

A M O N S I E U R

DE SAINT-PRIEST,

*La parméri véy qu'au venit dins Santetieve  
prendre poucession de sa Terra.*

Le 9 Juin 1682.

A LA FIN nous véyront revenir tous biaux jours;  
Lou malheur, que qu'au set, ne dure pas toujours:  
La mer se quaize ben apres una tempêta,  
Après lous jours óvriers, vou vint lous jours de fête  
Si-ó n'ère que question de pâtir tout son só,  
Le gens s'assoumariant ou se roñariant de có.  
Assurat, la pacienci amene toutes choses,  
Et vou n'a pas toujours d'épines par de roses.  
La grêla ne chat pas toujours au mémou endret,  
Et lous jours de chaloux venont apres la fret.  
Enfin, si-ó nou fallit vióre sens esperanci,  
Lou mondou tombarit bien vitou en décadenci.  
Mas, lou bon Dió que sat noutres necessitais  
S'arrange au bout d'un tion à noutres voulontais.  
Conma-au nous a tous fat d'una méma farena,  
L'hommou ly coute autant que ly coute la fena.  
Au sat ce que nous faut: et nous sémou aveuglat  
De voulez résounas sus ce qu'au l'a reglat.  
Si-ó ne merit jamai, voû prendrit de mesures,  
Par évita lous cós, ou dó moins les injures.  
Mas! la Mort que n'a pas lous yós si fins que met,  
Nous harpe quand éy vó, sens nous dire par-quet.  
Y bette tout d'accord, y finiéz le querelle;  
N'a t-y saisit quanqu'un? l'autrou se renouvelle.



Véiquia ce qu'èy l'a fat dempen bien pó de jours :  
Y fat toujours iquen, et zó farat toujours.

Dides : essias-vou creu qu'équela ganipella,  
Qu'èyt aussi décharna qu'una vieilli haridella,  
Vous fusse alla charchier au fin fond de Paris,  
Et vous en débnsqua par vous faire *Marquis* ?  
Je souai-ben bien fachi de Monsieur voutron frere ;  
Quand je pensou à sa mort, iquen me desespere ;  
Mais quand je pensou aussi que n'óront lou bonheur  
De vous pouaire appella toujours noutron Seigneur,  
Je soüai ben tant jouyoux qu'ó zó pot pas may être :  
Voü-éy-t-una verita, créyde met, foi de prêtre.  
Lou tion m'a mai dura de vous avez pas veu,  
Que si j'aïn resta tréy jours sens avez bou.

Aussi, dret que j'ai sen qu'ó zaya passa Roanna,  
J'ai-t-éu un tarrabat au fond de ma fontana :  
J'éra ben si jouyoux de vous véyre venir,  
Que semblava-un poulin qu'ó ne pot pas tenir.  
J'aillió dins cent endrets charchier quauque vitura ;  
Que me poïesse sarvir, par un jour, de montura.  
Lou bon Dió parmetti, car je féysin pida,  
Que rencontrou un chavoüai tout sella, tout brida ;  
Et ce que me rendit la chanci plus hérousa,  
Son maître me menet jusqu'à vers la *Fouillousa*.  
Ente, quand je vou vió je tresaillo de jouây,  
Sau-pas que m'empachet de vous sótas au coüây.  
Vous me fites l'hounoux de me traire un œillada,  
Et met profondament je vous fió la coulada :  
Je creïns qu'ó diria : fourra-lou présounier ;  
Cependant iquai jour vous me fite aumónier.  
Vous aguites pida de l'abbé *Castelane* (1) :  
Et peu vous savez-ben qu'ó n'èy pas lus que glane :  
Jamais au reglanet, vous n'èy pas son méytier,

(1) On l'appelloit quelquefois en badinant l'abbé de Castelane, à cause de son voyage à Rome.

Véyquiat lou darréy cot qu'au vó-t-être rentier.  
Ne met demanda ren ; je vous passou quittanci,  
Ne volou ren de vous que voutra bienveillanci :  
Je vous siórez par tout, et saréz plus jouyoux  
Que Sant Pierra ne fut seguant noutron Seignoux.  
N'apprehenda jamais que je vous réneyéza,  
Demanda ce qu'èysouai, quand j'amou quauquabréyza.  
Si-ó voulia n'accouta, vous faria un recit,  
Et vous dirin doux mots que se sont jamais dit (1).  
Ma veu vaut mió siala quauque véy que tout dire ;  
Noussemmons dins un tions qu'ó n'entend que ma-dire ;  
Voüéy qui s'attraparát, chacun joye au plus fin,  
Et voüéy una vertu de trompa son visin.  
Vous que ne manquas pas de belles counussances,  
Vous sóri quauque jour iquelles manigances.  
Vous n'avéz pas besoin d'avéz un curató,  
Quand voü-a trente ans passats ; vou-éy exempt de tutó.  
Si-ó vouléz ménagie voutrous petits affaires,  
Vous óris mai d'hounnou, et mai mió de que faire :  
Lengun ne sóra pas ce qu'ó zóri regeu,  
Et ne coucharant pas tout ce qu'ó zóri ben.

Bon-Dió, que soüai jouyoux quante je pouyou véyre  
Lous *petards* (2) dó chatay que courrons le charréyre !  
La mort lous a déniat en prenant lou défunt ;  
Mas dins un méy vou dous, n'en sórons quauque fun.  
Comma voü-êtes ennemi diquela *ricandaina*,  
Lou loup, par un matin, n'en farat quauque traina ;  
Ou ben si lou bon Dió n'en vó prendre pidat,  
Y sarant lous piliers de noutrat charitat.  
Par mafigua, MONSIEUR, lou cie qu'èy pitouyablou,

(1) Quelque avertissement sur le grapillage qu'on faisoit des revenus de sa terre.

(2) Il appelle *petards* les mauvais régisseurs, les *grippes-sous*, qui faisoient leur demeure dans le château, et qui revoient les emphythéotes.



Nous pouët ren douna de plus considerablou  
 Qu'un si bravou Seigneur, tan qu'ó zette estima,  
 Tant par le vielles gens, coumma par la méyna,  
 Aussi chacun attend qu'ó regli la justici,  
 Et qu'ó sóri betta bou ordre à la poulici.  
 Que voutrous Officiers remplirant la préyson  
 De certains *bandouliers* pires que lon pouéyson,  
 Que ne fant pas lou péy, que raugniout le mesures,  
 Et prenont noutrou liards en nous chargeant d'injures,  
 Vou n'essoublari-pas de bien faire étreillier,  
 Quatrou cents *galapians*, qui arrétout lou gibier;  
 Et que nous fant mingier le tróéytes un pó trop chieres,  
 Autrament y saran courrus à cós de pieres.  
 Que si monsieur Joly l'y vó tenir la mó,  
 Y sourtirant d'ici avant qu'ó set demó.  
 La veuva, l'ourphelin vous prendrant par leur père,  
 Lous pócous, tou-à-tour vous dirant leur misère;  
 Toutes les braves gens vous erant caressie;  
 Et vou-n'y-a ren que met que vous poide abaissie.  
 Si-ó voulias faire ici batir quanqua chapella,  
 Je l'ay éyrez par vous dire messa novvella;  
 Vou-éy-t-à-dire, MONSIEUR, par ne pas barguignier,  
 Que je vous sarviréz si-ó-vous-plait d'omónier:  
 Je comptou sus iquen, je vivou-en esperanci.

Prevenons un moument la grand rejouissanci  
 De tous lous habitans sus voutron arriva,  
 Je dió ce que j'ai véu, je n'ai ren inventa.  
 Un tau empressement vou fit assez comprendre  
 Qu'ó sai-êtes adoura si vous voulez m'entendre.  
 Jamais vèz Sant Chamon n'ent-rai fat de *charguet*  
 Qu'approuchéyse dó nótron, y sont trop mal adret.  
 Noutron bravou major, sur la fin de sa coursa,  
 Ménageoit mió son tions que l'argent de sa boursa.  
 Au Père si content de vous poëaire embrassier,

Que voutron *Castillan* (1) lou pensoit chópissier.  
 Je me ressouventió dins iquela aventura,  
 Dó bon vió *Siméon* de la sainti-écriture,  
 Que bramave tout fort, tenant noutron Seignou,  
 Que sous yós l'ayant veü, et qu'au merit jouyou.  
 Vou n'entendia par tout que cós d'arquebusades.  
 Lou deuil vous déroubet cinquanta serenades;  
 Et ce qu'éy de plus bay la fena d'un farjó,  
 Quand éy vous vit passa déchargeoit deux grand có.  
 Lous Messieurs *Tezenas* avoüai leurs couleuvrines,  
 En vous faisant hounnoux brisavont le verines:  
 Et si vou-éssc dura, trenta vielles méyson  
 Tombavont piat-à-piat coumma lous artisons.  
 Iquen n'éy pas lou tout, vou n'éy ren que l'étreenna,  
 Vous véyri lou plus bay si-ó-zadude una fenna;  
 Sur-tout si Dió voulit que vou-essia un garçon,  
 Vous s'en dévisarit de la bella façon.  
 Dió vaille que vou-arrive, et que zó pocha véyre,  
 Vou l'y a ben prou de met par courdre le charréyre,  
 Et faire balanlan dins toutes les méyson,  
 Par betta tout en train lous hommous, lous garçons,  
 Je n'orin pas besoin qu'*Etienne* courratéyse;  
 Qu'au l'aille campana, et qu'au zó barbeléyse;  
 A que sarvirit-ou d'affichie de placard;  
 Courdréy de bon matin, à méy-jour, sus lou tard,  
 Et faréz mai de brut si qu'aucun m'ó demande,  
 Que si-éy l'ayant sounna la campana de *Mande*.  
 Tout lou mondou sórat ma bouna volonta,  
 Et que je ne dió ren qu'en plena liberta.  
 Y diont qu'ó s'ay sari par cinq ou séy semanes.  
 Souventa-vous, si-ó-plait, dó pórougró *Chavanes* (2),

(1) Cheval d'Espagne.

(2) Ce trait d'humanité fait bien d'honneur à M. Chape-



La gouta la redut à tréyna doux batons,  
Vous-faut que lous yós véz au marchéyse à tatons.  
Adiò-coummend, MONSIEUR, Dió nous fasse la graci  
Et qu'après cinquante ans vous pouchi devenir  
Aussi gaillard que met, et vous y maintenir.

---

lon: il décèle une belle ame, un cœur excellent. Le Poète  
interrompt sa joie, il s'oublie lui-même pour intercéder  
en faveur d'un citoyen affligé. Il n'est pas douteux que  
M. de Chalus n'ait eu égard à une demande si juste, et  
désintéressée, et faite par un homme qu'il estimoit.

# L'ENTRAT SOLENNELLA

DE

MONSIEUR ET DE MADAMA

DE SAINT-PRIEST

DINS LOUR VIALLA DE SANTETIEVE:

---

POUËMOU.

---



## AVERTISSEMENT.

---

**M**ESSIRE François de Chalus hérita du Marquisat de Saint-Priest, auquel la baronnie du Forez étoit attachée ; et de la seigneurie de Saint-Etienne, par la mort de Messire Gilbert de Chalus, son frère aîné, qui décéda à Saint-Etienne, rue Tarentaise, dans la maison appelée maintenant *Charité vieille*, le 30 mai 1682 : M. Colombet, curé, lui fit faire des obsèques magnifiques.

A peine Messire François de Chalus, son cadet, qui demouroit à Paris, eut appris la mort de son frère, qu'il partit en diligence, et arriva à Saint-Etienne le 9 juin suivant : il y entra sans suite et sans appareil : il y prit possession de sa terre, et fut reconnu, par tous les ordres des citoyens, pour marquis de Saint-Priest, seigneur de Saint-Etienne, et premier baron du Forez. Il fit connoissance avec M. Chapelon, dont la réputation faisoit du bruit ; il l'honora dans la suite d'une affection singulière et d'une constante protection.

Il épousa, sur la fin de l'année 1687, demoiselle Catherine-Françoise Desfriches de Brasseuse Persigny ; et l'année suivante, le 8 février 1688, il vint, accompagné de son épouse, visiter sa bonne ville de Saint-Etienne ; ils y furent reçus avec des transports de joie ; car les citoyens de cette ville ont toujours chéri, aimé, adoré leurs seigneurs : leur



cœur s'ouvre à l'âgresse la plus universelle, quand ils ont le bonheur de les voir et de les posséder quelques instans. On fit à celui-ci une entrée solennelle, qui passera à l'immortalité avec le poème de M. Chapelon.

A MONSIEUR

FRANÇOIS DE CHALUS,

MARQUIS DE SAINT-PRIEST,

SEIGNEUR DE LA VIALLE DE SANTETIEVE,

PARMÉY BARON DE FOUREY.

MONSIEUR,

L'ENVÉY que j'ai toujour eû de me conserva voutra bienveillancy, m'a fat prendre la deimingéyson, couma voüey assez naturel à le gen de mon méytie, de faire betta sou la pressa, lou détay de tout ce que s'éy passa de particulier à voutron arrivat dins iqueta vialla.

Couma o niat gairou d'endret que nous pouchant disputa lou pas, j'orin creu de faire un do biau pechit que se set jamais fat, si je m'era essoublat dins un paréy rencontrou.

You m'avéy d'autra part trop temouny d'amitié, par ne pas faire un effort sus met-mémou, et faire véyre à la pousteritat, que j'ai descrit en mon langageou tout ce que lou mondou dérit savéy en bon françoÿ.

You liait de meritou que sont tellamen escondut, qu'o ne s'en parle qu'après la mort: d'autrou dont o n'ey jamay parlat; et d'autrou que paréysson avouay tant d'éclat, que voüeyt impoussiblou de n'en jugie fidellamen, n'y de lous envisagie sen demoura tout interdit: de mesmou que qui voudrit avisa lou souléy de trop pres, prendrit les éybarliande,



Quand je me souay hazardat de faire savéy par-tout lous huonous que vous zavez receu de voutron bons habitans, et la dizime partiat de ce que s'ey fat par vous et par MADAMA à voutron entrat solennella, je n'ay que fat tourneye autour de la chandella couma un parpallon qu'at envey de se breula le zalle. J'ai bay demoura lou zio vœur tout lou sandinou jour par aguétié deçai delai tout ce que se passave, quand je n'orint eu otant qu'Argus, y n'oriant pas abondat.

Aussi, MONSIEUR, je me soïay léissi conduire à ma tête, que n'a pas toujours ben conduit. Dio vollie que j'aya bien rencontrat par vous et par met. Je sau ben que lou po que j'ai dit n'éy pas de mesonges; je n'ai pas besoin do quinze-vingt par temoin; vous se l-ye trouvat de gens que ne gâtont gin de bericlou; et lou medizans mémou, tous médizans qu'ey seyant, sont tomba d'accord que vouïere bien allat, et qu'éy n'ayant plus veu la semblabla chosa.

Vou ne sarat pas la darréyri, avouai l'aidi de noutron Seignou. Que si MADAMA pouïyt dins quaque méy faire 'betta un cirou vez Sant Lionar (1), vou se farit ben inco quaque chosa de genty.

Vou me pardonnary, MONSIEUR, si je parlou avouai tant de franchiza; si o m'aya bien repréy par lou passat, je ne sarin pas à m'en siventa; mais vou

(1) Sur un ancien bénitier de pierre à l'entrée de la porte de l'église de Saint-Etienne, il y a un vieux tableau tout effacé où étoit peint un Saint Léonard appliqué contre le mur; anciennement les femmes en travail d'enfant faisoient brûler un cierge devant ce tableau, jusqu'à ce qu'elles fussent délivrées. Par-là, M. Chapelon a voulu dire que si Madame faisoit un enfant, on verroit encore d'autres saufares.

connusseyde ben que vouëyt un effect de l'inclina-tion que j'ay par vous: vouoria bay faire lou vert et lou sec, que je saréy toujours lou mémou: quand vouéy néissut boussu, vou zo éy touta sa viat. Que si je ne pouïin pas publicament dire ma penséa, je farin couma Midas, hazar d'avéy d'oureillé d'anou.

Vou trouvary, MONSIEUR, milla défaut dins iquetta description; je dirin nioben may, car vou lou savéy mio counutre que non pas met; mais ne faide pas, sio plait, semblant de lou véyre tralure, car je vou zassuron que vouïat etat fat à la couéyty; et vous savéy que la besougny d'iquela facon, ne fat gairou d'hounou à son maître.

Si quaque autrou s'ere méylat de mécharnie, je l'y orin léissit la carta blanchy; mais couma leingun n'at eu tant de temeritat que met, je me soïai veu lou maître do champ de batailly, et j'ai passa mon chant couma lou roussigno.

La graci, MONSIEUR, que j'ai à vous demanda, vouéy de faire encréyre à le gens qu'o vat prou bien; car si vou gougie tant se po la tête, vou m'alla dé-cuchie, et tout lou mondou gougearat la tête couma vous. Empachie lou par iquai cot de se déylouye lou couïai, et léyssié me prendre avouai plaisir et tout lou respect que vous éy deû, la qualitat.

MONSIEUR,

De voutron tres-humblou, obéis-sant et affectiona serviteur.

CHAPELON, P.



---

 APPROBATION.

**N**ous, docteur en arpens de terre,  
 Maître mesureur de ce lieu,  
 Certifions, sans jurer Dieu,  
 Eloigné du pot et du verre,  
 Qu'on ne voit rien dans cet écrit  
 Qui ne soit tout rempli d'esprit,  
 Et n'éternise ta mémoire.  
 L'on chantera, voyant ton nom,  
 Qu'il n'y a qu'un MATRAT pour plaisanter et boire,  
 Et pour écrire, un CHAPELON.

MATRAT.

---

 AUTRA APPROUBATION.

**D**E tous tions dedin ta méyzon  
 Lay séy trouva de vers, de rima et de réyson:  
 Vouéy un don épanchit dessus touta ta racy.  
 Ton frare éy lou darréy que va chéyre en deffau:  
 Enseigny lou si bien, que noutra populacy  
 Dizéize à l'aveny: *lou mourtie sint lou zau.*

CASE.

---

 L'ENTRAT SOLENNELLA

DE

MONSIEUR LOU/MARQUIS

DE SAINT-PRIEST.

POUÉMOU.

**M**UZA, vouéyt aujourd'heu qu'ó faut de bon-de-quet  
 Jaquetta notron só couma de parrouquet,  
 Dire noutre réizon, monta sus lou Parnasse  
 Et lay chuzi nou dou, le douéy parméyre place.  
 Preye lez autre sieu aussi bien qu'Apollon (1),  
 De quitta leur croupay et descendre au vallon,  
 Par chanta l'arrivat de noutron nouvoy maître  
 Qu'éyt aussi dessirat qu'un Prince zó poche être.  
 Bon Dió, que de pleysir n'-óront tout à la véy!  
 Quan vou se gale un jour, vou s'en sint tout un méy.  
 Vou l'y a prez de trent'ans que tous noutrous affaire  
 Se sont pas si bien fat couma-éy se pouyant faire;  
 Lou charmant sieclou d'or de noutrous paregrans  
 N'éy pas venit ver nous que sémous lours zefans.  
 Lá moda a bien changit, vou n'éy plus de galóron;  
 Tau qu'ere bien contont se trove au rang dó pórou;  
 Par n'avéz pas songit de faire lour devéy,

---

(1) Le Parnasse, séjour des Muses, étoit sur la montagne de Poligniay, et M. Chapelon demeurait au-dessous, à l'endroit appelé le *Boulevard*.



Vou n'y a prou qu'an mingi lour pen blanc lou parmé.  
 Nou non sémou trouvat, son Seigneur, sen Justicy,  
 Sen Curat, sen argent, sen forma de poulicy :  
 La plupart an vicu couma de palengun,  
 Veiqui dont éy venu l'origina dó lun.

Ore par un bonheur que lou cie nous gardave,  
 Nous veyron revenir ce que s'éy se passave :  
 Quand lou souléy s'éycond vou n'éy pas partoujour,  
 Au lut à la Saint Jean et mai lou petits jour ;  
 Apres un long hyver, lou printion pren sa placy,  
 Vou ne pot pas toujours marchie dessus la glacy ;  
 Sió n'ère rai d'itió lou pórou méyssounnie

Quittariant lour voulou par changie de méytie ;  
 Et si nou n'ayant pas lou presens de l'ótonna  
 Tau qu'ame bien lou vin trouvary l'aigua bouna.  
 Vou se faut consoula, chaque chósá à son tour,  
 Ce que plait aujourd'heu n'agréé pas toujours.

Quant un homou sus mer a fat un long voyageou  
 Dret qu'ó bette lou pie sus lou bord dó rivageou,  
 Au cret que lou cailló boujont sou sous talon,  
 Que tout lou mondou vire et va à requiólon ;  
 Quauque pasren apres se chambe se rassuront,  
 Sa veuva se remet, et tant que sou zió durent,  
 Au regarde à plaisir ce qu'aut l'aít quitta  
 Et s'en donne ó cœur jouay si au zó za regretta.

Veiqui qu'éyt à póprès l'état d'iqueta vialla ;  
 Lou meillou Tissaran n'yant pas bien fat lour tiala :  
 Chacun ère Seigneur, et chacun vaichie set  
 Coumandave souvent à de plus vió que set.  
 Lou cie qu'a prevenu tous iguelou désordre  
 Farat qu'à l'avenir vou s'ai órat quauqu'ordre ;  
 N'allons tous remonta sus noutron grand chavau,  
 Essoubla tout iquen et rire couma ó fau.  
 A veyre lou Bourgeois, vou ne pot ren attendre  
 Qu'a prendre de plezir ce qu'en s'en pourra prendre :

Tout s'ay yet afferat jusqu'ó moindre artisan,  
 Tout s'ay se bette en frais qu'ó n'ióra par un an.  
 Bien qu'éy nous reprouchiant que nou séyons le vogue  
 Noutron orbiatan vaudra toute lour drogue.  
 Lengun n'entreprendra ce que n'entreprendront,  
 Et nou vindron à bout de ce que nou voudront.  
 Tous noutrous ennemis ne sont que de canailly,  
 Que n'ant jamais ren fat que valéize una mailly.  
 Tenéy, véycit dou mout de tous lour passation,  
 Et dide couma met qu'on n'éy ren que de fion.

#### QUINQUAINA DE VIALAR.

Coumonçon par Vialar, et veyon lour quinquaina,  
 Vou n'éy ren qu'un broullar de noutre pretentaina.  
 Par quinze ou seize só, y dressont un chatay  
 Avoüai quatre ou cinq pó planta sus un péyssay,  
 Garni de papier peint, ourna d'una gileta  
 Oute lou Paisan se fant la chambaleta ;  
 Et vou véide veni quinze ou vingt charboutie,  
 Montat sus de châteaux que ne sont pas entie,  
 Armat d'un gró burlet par tomba lour machina,  
 Que s'étreillont souvent de la mema racina,  
 Esperant de gagnie lou prix qu'éy destina ;  
 Iquen se fat jamai que quand éy l'ant dina.  
 Enfin par tout regal y vous prendrant doüéy viaule,  
 Un petit tambourin et un garçon que fiole,  
 Et à défaut d'iquen lou violon ou l'óbois,  
 Et gaulont tant lour só qu'éy n'en perdont la voix.  
 Vouéy à qui piquara dins iguela defaity  
 Quauque alezan breulat, ou quauqua vielli beity  
 Que n'a ren que lou zó envourpat dins la pay  
 Touta faiti—a partu couma—un matru grivay.  
 Que sont tous éyreinta et qu'óriant bien la mina  
 D'être encoure trop chier dins un tion de famina ;



Et quant ó n'ya qu'aucun qu'ey un pó mió nury,  
 Lou sein leur coute ren avant qu'au set sey.  
 Veiquia qu'ey à pó près la figura certaina  
 Qu'ey vou pourin douna parlant de la quinquaina.  
 Tournons prendre lou si de ce que j'ai Tracy,  
 Et tachons de finir couma j'ai coummency.  
 Vouéy vrai que j'ai bien prou de peinture à vous faire,  
 Mais ne disent qu'un mout dó pórou Chambonnaire.

## PELAUT DO CHAMBON.

Y souliant tous lous ans abatre lou pelaut,  
 Iquen ére l'itió quant vou féysi bien chant.  
 Y preniant tréy tambour par faire leur fanfara,  
 Vou n'entendit par-tout que brama para-gara,  
 Apres s'etre assembla lous uns ayant lou soin  
 De quitta la casagua et d'autrou leur parpoin,  
 Et ó son d'ó tambour y féysiant cent figure  
 Que j'ai veu contrefaire au benatru *Ségura*.  
 Un jour, se dizit ay, davant que counoncie  
 D'abatre lou pelaut et de lou tiranchie,  
 Un certain Coutelier que venit de la guerra  
 Prenit lou tréy tambour et lou couchet à terra;  
 Au gaget qu'a piéd joint au lou sóтары tous;  
 Vouéy vrai qu'ó lou sótoit, mais ó n'en crevet dous.  
 Fouäy, se leur dizit tai, je n'ó voulin pas faire.

## CHARGUET DE SANCHAMON.

Allons vez Sanchamon, laissons lou Chambonnaire,  
 Que nous appellons *Mitte*, et vouéy avouäi bon dret,  
 Car sen notre mitane y crevariant de fret.  
 Veyons de leur charguet toutes le zaventures;  
 Je n'attendou ren min qu'una chargi d'injures.  
 Vou ne faut pas toujours dire la verita;  
 Et si éy n'en dió qu'un mout je saréi bien tiouta.

Y creyont de raillie et de nous entreprendre,  
 Un fin contra un plus fin a pena à se défendre;  
 Je deffió Sanchamon et tous sous environs,  
 D'etre si dénieysis que noutrou fargéyrons.  
 Quant éy fant leur *charguet* y sont bon tant en féyti  
 Qu'ey semblont lou foulet de charéryri en charéryri;  
 L'un porte un vió mousquet, l'autrou un estramasson,  
 L'un, falta de fuzil, un pistoulet d'arson,  
 L'un pren un mousqueton et l'autrou un arquebusa  
 Par tua de parpallons ou ben quauque larmusa;  
 Vou leur faut tout un jour par se pouaire amassa,  
 Et quant éy sont ension je vous laissou-a pensa.  
 L'un en se revirant moche son camarade,  
 Un autrou tantequant tire à la debondada,  
 Charge trop son fuzi, fat creva lou canon,  
 S'emporte tous lous dés et quauque véys la mon.  
 Vou se passe jamais lou déclin de la fêta  
 Sen faire d'estrapan sus quauque póra teta:  
 Lou maitre Chirurgien l'ay sont pas sen veyä,  
 Vou n'y a toujours quaucun que demore estroupiä.  
 Allons vez lou chatay, veyons lous en besougni,  
 Y fant dins un moumant cent contou à la cigougni,  
 L'un vante son boudrier, l'autre son coutelar,  
 Un autrou son habit qu'éyt aussi gras qu'un lar:  
 L'un adut son chapay tout garni de péyleure  
 Et fat un ceinturon avouay de chaveleure;  
 D'autrou par enchary bettout sur leur chapay  
 De plumets de papie couma faisit *Lióday*.  
 Un jour de leur frary je n'en vió un au tréyvou  
 Quebourrave un mousquet avouay l'alla d'un couéyvou,  
 Vouère éiqui lou plézir de lou veire empachi  
 De la tourna sourti d'onte au l'aüt fichi.  
 Couma vou n'y a toujours que manquent de cabochi  
 Vou l'ai sen trouvet un qu'en touchant la guinochi  
 Soufflet en memou tion dedin lou bassinet,



Se l'y arrapet lou na, et lou coupet tout net.  
 Vouéy prou par iquai cot, veyons d'autre fanfare,  
 Vou l'iat pro bons effans, mes vou l'ay at prou nare;  
 Vouéy par tout couma iquen; nous n'avons ben  
 quauqu'un,  
 Ma sió lou counu pas vouiéy t-à causa dó fun.  
 Tous noutrous environs fant cinq cent gaillardize  
 Que n'aventont pas bien et que chacun méprise;  
 A forci d'etre lat, iquen vou saute ô zió;  
 Quand vou ne sari que loys de vez surió.

CHARGUET DE SANTHEAND.

J'ai veu vez Santhéand lou jour d'ó patronageon  
 Qu'éy pourtavont a bras tout lou long dó vialageon  
 Iquai qu'ère lou réy de Saint Pantaleon,  
 Et l'alavont placie sous lou parméy veyon,  
 Onte y siólavont tant durant touta la fêta  
 Qu'ó n'y ait lou dou tier que preniant ma de teta.  
 Et vous falit souvent empreinta de brancar  
 Afin de lou juchie dret qu'ó se fazit tar.  
 Je vous ennouyarin d'iqucle bagatelle  
 Si-é féysin lou detai de toute le querelle  
 Qu'arrivont mai d'un cot davant que se couchie:  
 Lou Prevó zó sat ben et may tous sous Archie.  
 Je n'órin jamais fat si je voulin tout dire:  
 Vous fat may de pidat que vous ne fat pas rire:  
 Enfin n'en parlons plus, léyssons lou tau qu'éy sont,  
 Et revenons trouva noutrou bons Fargéyront.

FANFARA DE SANTETIEVE.

Lous parapatapan que couront le charreyre  
 Say betont tout en jouai jusqu'à la revendeyre:  
 Tous lou jour sont de lun den peu près de dous méy,  
 Lou travouai que se fat ne cache pas lous déy.  
 Jamai jour de ma via je ne vió tau faréypi,  
 La misera dó tior ait leva la crépi.

Ore, à véyre le gens, tout se vó distingua,  
 Et jusqu'au mindre óvrier tout tache de fringua:  
 Lengun ne rène plus, n'avons bannit le larme;  
 Vou ne véide ójourdheu que de fort belles arme,  
 De belles banderolle et de biau ceinturons,  
 Et peu que se venant mouqua dó farjeyrons:  
 De chapiau tou bourdat, de charmante zépées,  
 De zabits galounats et de belles livrées,  
 Et la plupart d'iquen avouai de biaux plumets,  
 Fringarant iquai jour milla véy mió que met.

Outra lous artizans vou l'y a de gens de marca,  
 Qu'ant seu touta lour via bien gouverna la barqua;  
 Grand nombrou de marchands et de richous bourgeois.  
 Que sarant mió monta que non pas Saint François.

Vou séy pas plutó seu que MONSIEUR arrivave,  
 Qu'ó fally véyre un pó couma tout s'empressave  
 A gronda lour tailleur par avéy leurs habit,  
 Jugie si lou drapier n'ant pas eu de debit.  
 Lou fin bai parméy cot que n'aguimou nouveilla  
 Que la pachi ère faity-avoüay MADAMISELLA,  
 Vouesse dit que le gen eriant tomba dó cie;  
 Tau qu'ère bien gontou tachave à reguincie.  
 Messieurs lous Echevins quan tous bouna cabochi,  
 Assemblont lous bourgeois ô son de la grand clochi,  
 Vou fut dabord conclut qu'ó falit ly envouye  
 Quaucun qu'esse l'esprit de savez s'en tirie.  
 Monsieur PLATON fut préy par iquela-ambassada,  
 Que courit vez Paris l'y faire la coulada,  
 Et l'y exprima la jouiai que tout ait sintit  
 Que Dió l'esse pourveu d'un si bravou partit.  
 Couma tout éyt alla selon qu'éy deziravont,  
 Et qu'éy sont fort content de ce qu'éy demandavont,  
 Tout s'éy piquat d'hounou par pareitre iquay jour,  
 Et chacun en un mout l'y vó faire sa cour.  
 L'ordre que s'éy donnat dins tous lou pebouajou



Fat véyre qu'ò n'éy pas de còssio de vialagon.  
 Vouéy vrai qu'éy l'ant perdu lour plus richou trésor,  
 Et qu'éy l'ant au besoin entarra lour Major,  
 Qu'ere un houmou d'esprit, qu'entendit bien la carta,  
 Et que n'a jamais ren fat à larta balarta.  
 Iquela mala-mort leur fit dabord sungier  
 A Monsieur DARBUI, qu'éy un bravou guerrier,  
 Que sat bien coumanda, que sat tirie l'épeia,  
 Et qu'a sarvi lou Réy fort loution à l'armeia,  
 Fort bien préy de son corps, qu'a lou cœur bien placi,  
 Que s'éy si bien conduit que ren ne l'a tachi,  
 Que s'éy pas anoublit au metier de Saint Yves,  
 Ma qu'a trouva son nom din de vielles archives;  
 Et ce qu'éy de plus bai, que s'éy seu maintenir,  
 Quand de plus grand seigneur ant eu pena à tenir.  
 Sitó qu'ò fut nouma chef de noutra melici,  
 Voisse dit que le gens machavons d'aiga-lici;  
 Tout ère si content qu'au fusse commandant,  
 Qu'éy liant mai fat d'hounou quau parméi Président.  
 Couma au l'éy accueillant et qu'au fat bien le chose,  
 Qu'au ne baillave pas d'épines par de rose,  
 Chacun ère content de son hounetetat,  
 Et tous liant óbey avouai fidelitat.  
 Vouey lu qu'a fat l'hounou de touta noutra fêta,  
 Sen lu vou n'ere pas de besouigny inquó prêta.  
 Auzó ranget si bien le douéy parméire véi,  
 Que quand MONSIEUR zó vit, ó s'en liché lou déi.  
 Jamai jour de ma via je ne vió taus affaire;  
 Quand lou Rey s'aivindrit, que pourions-nous maifaire?  
 Vou pourri ben arma quauque-pó mai de gen,  
 Mas non pas mió chuzis ni plus superbamen.  
 Vou n'y a rai de seigneur que poucheize en sa terra  
 Faire en si pó de fion una si genta guerra,  
 Etre si tót sarvi, trouva tant de piatous,  
 Tant de belles veies et tant de mousquetons.

Lou bravou par qui vouéy éy d'un sang fort illustrou,  
 Dont tous lous devancies éiriant dins un bai lustrou,  
 Siéy scain lou blazon, couma n'y entendou ren,  
 Davan qu'assure éisson zó déchifarrin ben:  
 Suffit qu'au pot conta vingt seigneur dins sa racy,  
 Quant toujours coumanda sur noutra pópulacy,  
 Quant éu de biaux ampois, et lu qu'éy lou darréy,  
 A ben autant d'esprit que lou fin bai parméy.  
 Voüere de gens de cœur, de gens de renoumea,  
 Quant eu de reginont en lour proprou à l'armeia,  
 Qu'ant garda fort long tion lou cointat de Jaréy,  
 Et lous parméys Barons dó Barons de Fouréy;  
 Qu'ant fondat d'Abbeyéz et qu'ant eu l'alliancy  
 Dó plus bravouseigneurs que seyant dins la Francy.  
 Lou MARQUIS d'aujourd'heu n'a t'ai pas ben chuzit?  
 Vou dirit que lou cié l'a toujours ménagit.  
 Au vint-à-bout de tout, au liquide sa terra;  
 Tout lou mondou lou vó, lengun ly fat la guerra,  
 Et la DAMA qu'au l'at a tant d'agrément,  
 Qu'éy gagne tous lon cœur par son engajamen.  
 Sus toutes se vartus il ey fort charitabla,  
 Et sort d'una méyson qu'éy fort considérable;  
 Veiquia ce que n'en sau; zó zappella-vou ren?  
 Si je n'en sain mai je vou zó dirin ben.  
 Si-ey lour en fat d'hounour vouüaire bien rézounablou,  
 Un seigneur couma iquay n'a guairou de semblablou.  
 Tournous vez mou mouton: et véyons lou drapiaux:  
 J'entendou la méynat que criont: ah, qu'éy sont biaux!  
 Y lou portont benéy; tout gagne vez l'Iliéysi,  
 Quauqu'un se marfondrat, ou va prendre un puréysi:  
 Le gens se chauchont tant qu'ò se pot pas virie,  
 Lou tombour, lou zóbois vant tous nous éssourlie;  
 Je me saqou-à-travers de tous lou mousquetaïrou,  
 M'avangou jusqu'au chœur, onte éy ne restió guairou,  
 Et monsieur COULOMBET avoüai la chappa au colliay,



L'aspergès à la mon, et de l'autra un drapay,  
 Leur lou benéyt tous, leur lou trat sus l'épala,  
 Chacun lou saluèt, et tout s'entorne en viala,  
 L'Organiste jouyet dous ou trey zairs mignon  
 Et le cloches tandió sounavont par lou tion.  
 Les autre coupagnies s'iront la mema chòsa,  
 Avouay leur biaux drapiaux aussi fréys qu'une rosa,  
 Tout alloit salüa lou Major DARBUZI,  
 Et chacun vez chie set allet bère à lizi.

---

DETAI DE LE COMPAGNIES,  
 AVOUAI  
 LA DEVIZA DE CHACUNA.

---

COMPAGNIE DE LA COLONELLE,

D I T E

LA VILLE, OU LA DOMINANTE.

D E V I S E.

Je suis prête à verser mon sang  
 Pour l'illustre Seigneur de qui l'on fait la fête;  
 Et si quelqu'un prétend m'en disputer le rang,  
 Qu'il vienne, et nous lui ferons tête.

Lou vettiemoü fiórèy, jour de noutra faréypi,  
 Chacun fretet se dent de la coüa d'una séypi:  
 Que dió-jou? lou matin chacun aguít lou soïn  
 De se faire la barba et s'échara lou groüin:  
 De prendre sou biau drau, d'être alerta et bien lestou,  
 De bère quatrou có et de se tenir prètou.

Et l'ordre dó Major pourtave qu'à méy-jour  
 Vou falli tous moudar et sióre lou tambour.  
 Sió fut dit vou fut fat. Dabord la Coulounella  
 Vat au prat de Marquant planta la santinella,  
 Enseigny depleya en battant sou tambour,  
 Au sou de lou zóbois que jouïavont toujours.  
 Lou Jujou DE MONTEILLE avoüai sa diméy piqua,  
 Marchave lou parméy d'un marchie de practiqua.  
 Son aussecol दौरa, son plumet au chapay,  
 Una coïnturi d'or plus bella que d'orpay:  
 Jamais je l'ain veu dins una tau mélea:  
 La pluma quanque véy s'accorde avoüai l'épea;  
 Au vou-ajustet si bien qu'au se trouvet parméy  
 Par n'être dins l'emploi que d'en pea quanque méy.  
 PLOUTON, parméy Sergeant, fat en l'art militairou,  
 Lou seguit tantequan et ne s'éloget guairou,  
 Au meritave ben d'être plus avanci;  
 Mes quand vou devint vió vouey toujours méprisi.  
 Lou quatrou Capouraux, et de bella jouéynessa,  
 Lou segniant pas à pas sen engeandra tristessa.  
 Et vect dó mió poulis gardavont lou drapay,  
 Tous farcis de rubans et la pluma au chapay.  
 Si je voulins conta toute le bragardise,  
 Lou biau drau, lou bai lingeou et le belle chamise,  
 Que j'ai veu de mou zió, tant de say que de lay,  
 Vous me foudri seis méy par n'en prendre lou biay.  
 L'enseigny LARDERET n'ait pas préy d'espargi,  
 Vou n'y ait que tréy jour qu'au l'ère dins sa chargi.  
 Mes couma au l'a bon air, et bien d'agréamen,  
 Au s'en acquitet bien par un commoncimen.  
 Vou n'éy pas tout à cot maitre dins une sciency,  
 Qui n'a pas si bien fat voüa ben préy en patiency.  
 Peu tous lou demourant marchavont-à petit pas;  
 Que lou Sergeant CHAPAY ne desondrave pas.  
 Enfin, M. TOULON venit en grand prestancy



Qu'ère un maître jurat dedins sa lieutenancy;  
 Par un MAIRE de viala au montret d'un plain saut  
 Qu'au sait maneyer les armes couma-au faut.

COMPAGNIE DE ROANEL

o u

LA FOU DROYANTE.

DE VISE.

Je porte par-tout l'épouvante,  
 Je traîne après moi le canon,  
 Et je fais gloire de mon nom  
 Lorsqu'on m'appelle *Foudroyante*.

APRÈS iquen ROANEL coumencet à lou siôre,  
 Et Monsieur TEZENAS fit venir lou bon-viôre;  
 Chacun lou parméy cot veyant sa compagny,  
 S'attendit de trouva de bella vilany;  
 Mais vou niaguit de préy, et tau que lou blamave  
 Ne fit pas ce qu'au fit ni se qu'au se pensave.  
 Je ne souai pas paît par dire ce qu'éy dió,  
 Et vous m'éy ben parmé de dire ce qu'éy vió.  
 Lou véyqui que venit avouai sa dimé-piqua,  
 Aussi fier que *Cujas* qu'ère homou de pratiqua,  
 Poudra couma un galand, genti couma un ecu,  
 Segut de son canon que même prou de bru;  
 Sou quatrou capouraux lou mousquet sus l'épala,  
 Ne dezondravont pas lou restou de la viala;  
 Et tranta séyx cadets, lou plumet au chapay,  
 Ant repara l'hounou dó quartier de Roüanay.  
 Le gens bentó créyriant que vouéy de faribolles,  
 Siey lour ayant pas veu lour belles banderolles,

Et tous lous attiriaux dont éy se sont sarvit,  
 Suffit que vou se scat et que MONSIEUR zó vit.  
 Lou Lieutenant VINCENT seguit la calvacada,  
 Et courit dó parméy faire la saluada.  
 En pó couma Echevin, un pó couma Officier;  
 Vou l'y sait bien bon de si bien coummencier.  
 Quand je vió son habit garni de fanfarluche,  
 Je dizió tantequan isson n'éy pas de buche;  
 Lou galous d'argent fin doublat et redoublat  
 Se bettons pas par ren et sió n'a pas de blat.  
 JEAN PETIT lou seguit qu'ère dins son bai lustrou,  
 Pina couma un minion et que fazit l'illustrou;  
 Tout au fin pres de set un cadet dó quartier  
 Que semblave un bouéytoux à lou veyre marchier;  
 Tout ère propramen en habit, en livrées,  
 En gentis mousquetons et en belles zepées,  
 En plumets, en galons, en lingeou, en biaux boudrie,  
 En charmants ceinturons, et milla outra veie.  
 Lous Sergens iquai jour avoüai lour zallebardes  
 N'ériant pas de farjó ni de feysó de gardes;  
 Y'lériant éveillis couma de zéquéóirió,  
 Et leurs chavió tous gris lou faisant pas ren vió.  
 Par Monsieur BENEVANT au prenit tant de pena  
 Qu'au n'en pensoit quitta sous effans et sa fena.  
 Et Monsieur DELÓVIN ère si échóffat,  
 Qu'ó fallit de chalay, autrament vouère fat.  
 Bouze grands estafiers avouay de partuzanes  
 Feziant de tion en tion lou méytie de le canes;  
 Vitits en Armenien tout au tour dó drapay,  
 Qu'ait bien la façon de n'être pas nouvay.  
 Iquai que lou pourtet, qu'ère Monsieur JAVELLA,  
 Ère si bon garçon que ly foüai pas querella,  
 Au me fachet un pó, que l'y a tou-a résouna;  
 Par la parméyri véy vou ly faut pardouna.



## COMPAGNIE DE L'ISLE

ou

## LA CHARMANTE.

## DEVISE.

Je serai toujours la charmante,  
Et ce nom n'a rien d'étranger,  
Car l'on ne peut m'envisager  
Qu'avec une mine riante.

APRES Roanay seguit l'ISLA la plus charmanta;  
Et qu'a état sur-tout la plus divertissanta.  
Monsieur PICON, parméy gaillard couma un vassió,  
Se fit tout mugueta, si vouéy vrai ce qu'éy dió.  
Avoüai son esponton et tant de bouna gracy,  
Qu'au merite d'avéy tout l'hounou de la placy.  
Lous petits et lous grands pouyant pas s'empachie  
De ly courdre au davant par lou veyre marchie:  
Aut l'ait si bon air qu'en toute le charréyre  
Vou entendit que le gens diziant venéy tous véyre,  
Ha! quó l'y avente bien, que vouyé bien son metier,  
Un homou couma iquen se pot jamais payer.  
Au l'ame lou pleyzirs, au charche lou galórou.  
Aprés set vou veyá quatrou pendar de mórou,  
Grand couma de piquier que n'en ren étógit  
Par ómenta l'éclat d'iquela compaignit,  
Avouay de mousquetons couma de carrabine  
Que feziant de taux pets qu'éy rompiant le verine.  
Ma fin vouère charmant et le gen que voüant veu  
Se souvindrant uu jour de la fêta d'enqueu.

Lou quatrou capoureaux tous de la mema taillý  
N'ayant pas lou groin fat couma prou de canaillý,  
Vou fallit veyre éiquen et tous lou parmey rang  
Aussi bien arquetats que de Princes de sang:  
Et RONZIL LOU POUPON dins iquela parada  
Fit mió que qui que set, valéy la saluada.  
Dabord que sous amis l'iótavont lou chapay,  
Au fazit tantequan tourneyer son drapay  
Et fort adréytimen au fit veyre à MADAMA,  
Sen chanta par béy mol, qu'au sait bien sa gama.  
Son pere d'autrou la tenit sa gravita  
D'un air majestnou plein de civilita,  
Que se sat faire hounou et qu'a bien bouna pely,  
Si-au passe par vilain que me compaut l'ourecilly.  
Monsieurs PICON, RONZI sont tous doux assura  
Que cent ans apres lou vou s'en devizara.  
Lou Sergean GOURGOUILLAT d'en peu la saintantoinou  
S'éy ben tant tourmenta qu'au n'éy devenu jouainou,  
Et lou jouainou FAYON la si bien seconda  
Qu'ó n'y a eu mai que d'un que se l'y sont trompa.



COMPAGNIE DE RUE NEUVE

ou

L'ÉCLATANTE.

DEVISE.

L'éclat et la grandeur m'a accompagné par-tout,  
 J'enchaîna la fortune et traîne la victoire,  
 Et puis de l'un à l'autre bout  
 Dites que j'ai toute la gloire.

JE vous diréy dou mout de la charréyri nova:  
 Et tous si bien prouva qu'ó ne faut plus de prova.  
 Couma vouéy lou quartier qu'a lou plus de bourgeois,  
 Il ériant iquai jour sur lou bai pié françois.  
 Lous véiquia tantequan que segniront la placy  
 D'un air toutafat fier et plein de bouna-gracy,  
 Avoüai d'habillament superbament garni,  
 Et lou plus biau boudrier d'aucuna compani.  
 J'ai ben veu quauque véy faire de caravanes,  
 Mais vou falit donc véire lour partuzanes,  
 Lou plus biaux mousquetons que j'aia jamais veu,  
 Ant sarvi d'ournement à la fêta d'enqueu.  
 Jamai tant de plumets, jamai tant de livrées:  
 Vou n'apartint qu'à nous d'alla par les armées:  
 Tant de soudar bien fats, et que n'ayant pas pó,  
 En sourtant dó combat, d'être parci de có!  
 Je ne saint pas bien qu'ère lour Capitaine:  
 Mais dabord que lou vió, vou lou bon Dió m'entraîne,  
 Vouésse dit qu'au l'aît fat trante-ans lou méytier,  
 Et vou l'y siave mió qu'a grata lou papier.

Eyton-vous ? dizió-jou, veyant sa diméy-piqua:  
 L'éyssié-me à d'autres gens exerça la pratiqua.  
 J'ai dit, en vous veyant, et vouéy la verita,  
 Que lou Réy n'aît pas d'Officier mió planta.  
 Vou m'a tout ébay, je ne saint que dire,  
 Mais vouéy de longiment que vou-êtes un bravou sire;  
 Et tous lous DEVERNEY sont ferus d'iquai ma;  
 Qu'éiquen se dit tout plon de pó de trop brama.  
 Monsieur BLACHON venit en fort bouna poustura,  
 Que n'aît de sa via fat una tau figura:  
 Habilit proprament et tres bien harqueta;  
 Je lou counussin pas si bien j'era tiouta.  
 Monsieur CARRIER LOUVOIS dins iquela parada  
 N'aît pas empruntat d'habit de mascarada;  
 Au l'ère si lichy et si proprou en drapay,  
 Que jamai mou dou zió n'ant ren veu de si bay.  
 Par faire ce qu'au fit au n'a pas son semblablou;  
 Si éy parlava-autrament, je sarin miserablou.  
 Que quet vou l'y coûtet au se moque d'iquen,  
 Au fat tout par hounou sens étogie l'argén.  
 Lou Sergent ESPARRET, avoüay sa grand bedaina,  
 N'orit pas état bon par courdre la quinquaina;  
 Mais a lou véyre éiqui avouai son compagnon,  
 Inquoé qu'au set groulut au pareissit mignon.  
 Vouéy vrai qu'au sait bien tenir la brida réydi.



COMPAGNIE DE RUE FROIDE

ou  
LA PRUDENTE.

DEVISE.

Je n'agis que par bon conseil ;  
Je prévois d'un sujet si la suite est douteuse ;  
Je suis par-tout bien glorieuse ;  
Quoique mon nom n'ait pas du rapport au soleil.

PEU sen apres je vió que la charréyri fréidy  
Commencet à siala segant lous Officie :  
J'entendou lon parméy qu'ère Monsieur CARRIE,  
Lou plumet au chapay avouïay sa catalana,  
Que menet bravament touta sa caravana,  
Avouai bien de fiertat, et par un vió grizon  
Que fit tout ce qu'au fit avouai justa reizon :  
Touta sa compagni qu'a état fort nombrousa  
Ere sus lou bon pied et fort avantageousa.  
Lous plus biaux mousquetons ant passa par lour déy,  
Et faiziant de tau pet qu'un n'en valit bien séy.  
Lou quatrou Capouraux avouai la serra fila  
Se féziant distingua parmi prés de dou milla.  
Je vous lou nounarin si voëyre de besoin,  
Y l'aiant tous bon air, incoure mió bon groin.  
Quinze vou vingt cadets, couma vou pouaide créyre,  
Se faiziant aviza par toute le charréyre :  
Et tout lou-demourant que n'ère pas tant sot,  
Ant fat à mon éyvi ma fin mai qu'ó ne pot.  
Vouère tout proprement, autant qu'ó zó poche être ;  
Créyde me si-ó voulez, car je ne souïai pas traitre,

Monsieur lou Lieutenant, qu'éy l'ainé BELLACLAT,  
Dins iquela-óccasion a bien paít son plat.  
Son habit ère bay et mai se garnitures,  
Vouère tout en or fin et en belles moulures ;  
Mai que d'un m'ant trompat par la parméyri véy,  
Vous me plaît si bien que n'en fio tout surpréy.  
Son cadet au bai méy lou drapay sus l'épala,  
S'en acquitet fort bien sen faire cria l'anguiala ;  
Vouère un dó plus gentis, d'un satin blanc et néy,  
Plein de fleurdalis d'or par davant et darréy.

Je vió sai qu'un tailleur qu'ait pro bouna gracy,  
Que demore se diout tout aupres de la placy ;  
Mais le gens diziant tous qu'au l'ait grapilit  
La plupart d'ó galons qu'èriant sus son habit.  
Vou l'y ait dou Sergent qu'ant tous dou de sarvisson,  
Que lour zant bien éydit dins tous lous exercissou ;  
BOUCHET avouai J'AFRAI, que ne sont pas manchot,  
Et que se paraiant apres lou parméy cot.  
Sourtons d'iquai quartier et changeons de charréyri ;  
Aussi bien vou zó faut dire tout a partéyri.

COMPAGNIE DE LA RUE DE LYON

ou

LA CONQUÉRANTE.

DEVISE.

Je suis fille de la fureur,  
Je brave le danger et je suis formidable,  
Par-tout où l'on me voit je me rends redoutable,  
Et mon nom seul donne de la terreur.

QUAND tout iquen fut loin, lon quartier de Lyon,  
Commence a défila sen se faire guignon ;  
Y l'èriant bien vect vingt et bentó d'avantageou,



Tous de gens d'appetit et de gens de courageou,  
 Jamais vou n'ait veu lou meilloux fantassin;  
 Un dimey cartéron n'en valit vingta cin.  
 Que siert-ou de piaillier, vou faut faire justicy,  
 Jamai jour de ma via je ne vió tau milicy,  
 Y l'èriant tous néissut lou monsquet sur lou couïay,  
 Lengun lous órit préy par de gen de travouïay,  
 Sen ren faire de tort aux autrous penounajou,  
 Lou Lyon ignai jour fit bien son presounajou,  
 Au l'ère secondat de Monsieur PIERREFORT,  
 Que contentet tréylous sen se faire un effort:  
 Qu'ère tres bien tournat et qu'ait l'air de plaire  
 A qui vou-apartenit de faire lous affaire:  
 Je laïssou son pourtrait, chacun sat ce qu'au l'éy,  
 Que si quanqu'un s'en plaint au sara lou parméy.  
 Au l'ait de cadets qu'ayant fort bouna mina,  
 Qu'èriant d'autrou soudar que non pas la marina:  
 Lou parméys nous ant préy couma-à l'ala d'un bois,  
 Au lieu que olus darréys ériant de bons grivois.  
 Jamai Garde de Corps, jamai gin de Gendarme  
 N'aguiront couma lous le plus royalles armes.  
 Quand vou s'ajuste bien vou-n'éy jamai trop chie,  
 Ignai par qui vouéy fat s'en sórat revenchie.  
 Lou quatrou Capouraux faiziant bien lour figura,  
 Et lou quatrou d'arréy n'èriant pas ren d'ourdura.  
 Par zó dire en un mout, et vou pas ennoüye,  
 Tout réüssit si bien qu'ó pot pas se paye.  
 Je vió lour Lieutenant habillit couma un Prince,  
 Que n'ère pas si drut qu'un poulin que reguince.  
 Iquen allave bien si-au l'esse deguéynat;  
 Vou faut, quand vouyé soudar, être determinat.  
 L'ainé Monsieur ROUZET, din son nouvel ófficou,  
 A faite dó drapay n'ère pas tant nóvicou.  
 Jevoudrins dins centans qu'au fusse au memou-émoïay,  
 Quand le gen nous véyriant, bon Dió qu'ó sarit bay.

Lou gró CHÓMEY se diont avoïai son halebarda,  
 Criave de tion en tion: mous effans prenéy garda;  
 Nou ne faudri qu'ou ren par vous tous damagie,  
 Dama, quant vouéyt-adret vous se faut menagie.  
 GOURGOULIAT sou segon preni garda-à la marchi.

---

## COMPAGNIE DE POLIGNAY

ou

### LA FATIGANTE.

---

#### DEVISE.

On ne me surprendra jamais,  
 Je vas, je viens, j'agis, je veille, je tracasse,  
 Et ne trouve point de bonace  
 Au sein d'une profonde paix.

---

TANTEQUANT Pouleniay vint en bella demarchy,  
 Et par être un quartier décriat couma lou loup,  
 Vou fut lou fin parméy que zó devançoit tout.  
 Lou vió Monsieur PUPIER leur fut bien necessairou,  
 Au marchave parméy, fier couma un Secrétaireou,  
 Dins una gravita qui sintit l'Officier,  
 Aussi gai qu'un vassió quand au vint de fiancier.  
 Durant préz de dou méy au naguit ren en tète  
 Que lous héroux moumans d'iquela póra fète.  
 Vouère tout sou pléyzir, vouère tout sa jouay;  
 Quant au fut pres de met je l'y ótió lou chapay,  
 Au me l'ótet aussi, et selon la rubriqua  
 Au me fit un salut avoïai sa dimé-piqua.  
 Je n'ai pas entrepréy de méprizie lengun;  
 Mais vou l'y siave bien si vou siave à quanqu'un.  
 Apres sous doux tambours et son jouyó de fifre



Veyniant lou capouraux et pres de séy vingt pistres,  
 De grinds, de passagrands, et tous bien proprement,  
 Tant en biaux mousquetons qu'en biaux habillament,  
 Mon frere n'ère ben, avoüai sa grand ragouéry,  
 D'un air tout dégagit dret couma-una paléry,  
 J'ai parla de plumets, de galons, de bondrie,  
 Vouère farci d'iqnen parméy le compagne.  
 Tous lous autrous quartiers ayant de partuzanes  
 Qu'orient parci lou fer et non pas de fontanes.  
 J'admirió Pouleniay en regardant lou cie,  
 Y l'ociant, Dió nou gard; mentó parci l'acie.  
 Lou lieutenant GRIVAY, avoüai sa mina siera,  
 Avizave le gen fermou couma-una piera:  
 Au soutenit fort bien iqnela qualita:  
 Je ne soupposou ren, vouéy bien la verita.  
 Ce que me surprenit vou fut Monsieur THIOLEIRE,  
 Par un jouainou-Officier vou lou féizi bay véyre;  
 Bentó jour de sa via au ne s'ère essaít  
 A passa lou drapay si bien couma auzó fit.  
 Je créignis bien par set, et tirava bien pena,  
 Vouallet bien couma an faut, et St. Jean bouna-étrens.  
 CIZERON et JACÓ, lou Sergent de quartier,  
 Sen rai bailler de có se s'ront au méytier.

## ARRIVAT DE MONSIEUR ET DE MADAMA.

Tout iquen desilet apres la Coulouanella,  
 En attendant MONSIEUR aussi bien que sa BELLA.  
 Dabord qu'ó fut rangit et separat en dous,  
 Vingt ou trenta tambours tintamarrairont tous,  
 Lous fifres, lou zóbois betavont le zoureilles  
 Couma qui le zórit pres d'un essein d'aveilles.  
 Lou Major que courit par zó tout bien éigua,  
 Vit pareitre MONSIEUR et sunge à l'harangna.  
 Au virondet par-tout, fit prepara les armes,  
 Jamai lous habitans ne viront taus vacarmes.  
 Roüanay qu'aít tréynat se boüete et son canon,

Commencet de tirie sen dire voüay ni non:  
 Tantequan que MONSIEUR approuchet la milicy,  
 Lou Major l'haranguoit et touta sa justicy.  
 MADAMA sur lou champ aguit son compliment,  
 Lous uns lou diziant haut, et d'autrous douciment.  
 Tout iquen fut segut d'una bella déchargi  
 Que vou-entendit, se diont, plus loin que vez la fargi.  
 La viala et lous chamins ériant pleins d'Etrangier  
 Que s'en tourneront tous sens óza jangouilier.  
 Quand MONSIEUR aguit veu que tout ère en bel ordre,  
 Au pique son chavouay, et chacun sen dezordre  
 Lou seguit pas à pas jusqu'à dins son haustau,  
 Autrament vez chie set, à parla couma-au fau.  
 Dret qu'éy furent entra din lour viala orfelina  
 La foula de le gens lour fazit perdre mina  
 Y s'ébranchavont tous par lou véyre passa,  
 Et se chóchavont tant qu'ó pouit pas poussa.  
 Le fenetres par tout ériant pavie de mondou;  
 Quand l'un dizit j'ai chau, l'autrou criave je fondou.  
 Je me souïait-étouna couma prou de planchier  
 Ne s'ront pas lou saut d'iquai de *Bachelier*.

Or donc par revenir à MONSIEUR et MADAMA  
 Y vouliant en entrant véire vez noutre Dama,  
 Et Monsieur lou Cura que n'en fut avarti  
 Avoüai l'Etola-au couai et son bai surpeli  
 La prenit par la mon, segut de plusieurs Pretre,  
 La menet preyer Dió et rendre graci-an Maître;  
 L'y fit véire un corps saint qu'ó l'éyat den peu pó:  
 Y béizet le relique, et tout gagnet de fó.

Après qu'éiquen fut fat y remonte en l'éitéiri  
 Et fut dins un pas ren vez lou prat de la féiri;  
 Diquy par ren apres y furent vez chiez-lous  
 Ou tout ère ravi de lou véire tous dous.  
 MADAMA que voulit plaire à la populaci  
 Montret ben tant d'éclat et tant de bouna gracy



Qu'ei charmave le gen et bettet tout en jouay,  
 J'éra tout vis a vis que n'ain gin d'émoi,  
 Qu'a véire lon soudar faire la saluada,  
 Et béissier leur Drapais en faisant la coulada,  
 Y quen se fit douéi véi et jusqu'a sus lou tar,  
 Chaque cot de mousquet semblave un vrai petar.  
 Lou lendemen matin, couma-ó commence à véire,  
 Lou tambour ériant tous par toute le charréire,  
 Tout se torne équipa de la bella façon;  
 Qui n'ait pas bien fat sait mió sa liçon.  
 Lou Major resoulit de n'en faire douéy bandes,  
 Toute douéi bien sarrais, et toute douéi bien grandes:  
 Iquen fut trouva bon, et MADAMA en sourtant  
 Marchet entre elle douéi par alla véz la grand:  
 Vou'ei-t-iqui qu'ó trouvet de gen de bouva mina,  
 Par être tous sourtis d'ó fond de la mourina,  
 Vou s'entend dó Soudar non pas d'ó Zóssicier.  
 Dió! que de mousquetons vou s'entendit tirier.  
 Je n'aint jamais veu una plus bella allea,  
 Vouère toute d'espalier que pourtavont l'épea,  
 Tout garni de galous, de plumets, de rubans  
 Aussi biaux par darrei qu'ei l'ériant par davant.  
 Le cloche ériant en train, l'ELOY carrillounave,  
 De tous lou maneillie pas un ne se fóssave;  
 Lon jour d'óparant y l'aiant tant souna,  
 Que lou pórou *Minguet*, n'ère tout enréina.  
 Dret que MADAMA fut aupres de la Parrochi;  
 Monsieur lou Cura vint qu'ait viti sa flochi (1),  
 L'haranguet un moumant, la fit entra dedin,  
 L'y dizit quatrou mout que n'en valiant bien vint;  
 Lou jour d'óparavant au l'ait fat miraclou,  
 Au parle quant ó vó aussi bien qu'un óraclou;  
 Cent véi, milla véi mió qu'équelou d'autre véy,  
 Qu'ériant tous interdits, sots couma de panéi.

(1) Son surplis.

N'ériant bien cent temoins et tous irréprouchablou,  
 Que sustindrant par tout qu'ó n'y a pas son semblablou,  
 Au lour fit à chacun un discours bien tourchit  
 Que valit dix loüi d'or à faire bon marchit.  
 Or donc par revenir à nontra Cathedrala,  
*Jeandot* (1) couma éi l'entret jouiet la Prouvençala,  
 Autramen saiqu'un air qu'ère un air a dancier,  
 Je m'en siventarai davant que me couchier.  
 Son orgua-iquela véi jouaive touta soula,  
 Et noutrou Muzicien sifront petas lour goula,  
 A chanta de moutets durant qu'ei l'ai restet:  
 J'éra de l'opera, jngie si-ó se chantet.  
 Si tó qu'ó fut assut, y se tournet redure,  
 Qui l'ait amenat la voulut recondure:  
 Y vit en memou-état tout ce qu'ei l'ait veu,  
 Et zó trouvet plus bay à ce que je n'ai scen.  
 En entrant vez chie set vou l'y-ait de que rire,  
 Je n'ó décrirei pas, que n'ó zai pas veu faire;  
 Suffit que vous se fit una chiera de réi,  
 Et que vous n'ère pas de pintura-en paréi.  
 Messieurs lous Echevins lou séi qu'ei l'arriveront,  
 Lous traiteront si bien que tous s'en contenteront;  
 Iquen sont de festins oute ó ne manque ren:  
*Jamet* se surpasset vou m'entendeide ben.  
 Tout lou reste dó jour noutrou pourtó d'épea  
 Ne sifront que drugier et faire la lipea;  
 Je ne dió pas lon cart de ce que s'ei passa,  
 Vouóri fat revenir un pórou trapassa.  
 Betta vous dins l'esprit ce qu'ó venéi d'entendre,  
 Et qu'en y a cent véi mai que n'y-ai pas pouié com-  
 prendre,  
 Tant plus je vouiai revant, tant plus j'ó trouvou bai,  
 Je decuron toujours ne sau que de nouvai:

(1) L'organiste.



Vou l'y a dix milla-endrets que par un tel affaire  
 Se sariant tous rûnat et n'y ôriant pas pouéi traire ;  
 MADAMA et mai MONSIEUR se sont bien contenta  
 De nous vére tous plains de bouna voulonta.  
 Je laissou le couloux de toutes le livrées,  
 L'éclat dó mousquetons, l'émail de le zepées,  
 Lou page et lou laquiaux de tous lous officier,  
 Lou dittons dó drapiaux et cent galantarie.

## DEVARTISSAMEN

DOUNA

A MONSIEUR ET A MADAMA,  
 PAR LOU BOURGEOIS DE SANTETIEVE.

NOPCE DE VIALAGEOU.

QUAND vous ne sari que le nopce de vialageou,  
 Pórou caramentrant tournet prendre courageou,  
 Tranta jôüainous cadets que s'ériant assemblat  
 Sus la fin dó charna assuïront lou plat.  
 Y s'habilleront tous couma de gró palègre  
 Dó quartier de Lyonnéy ou d'ó quartier d'Alègre.  
 L'épouza (1) aït lou groin couma un échaufaliet,  
 Le viaille de coulou d'un petit vin paillet ;  
 Son epoux (2) qu'ère-estret et dret couma una latta  
 Ere plein de rubans jusqu'a sus sa crevatta :  
 Tous lous autrous vassió qu'ériant dó memou train  
 N'ayant pas la fasson de paleyer de fain.  
 Vouère tout mélangi, vou l'y-aït de bargeire,  
 Dous ou tréy vió barbons avoüai lour méynageire :  
 Lour Seigneur ère en tète et sa donzella-aussi,  
 Tout iquen doux à doux ère fort bien placy.

(1) La fille Erard. (2) Berardy.

Durant quatrou ou cinq jour vou lou féizi bai véyre  
 Sus lou son dós óbois vironda le charréyre,  
 Avoüai dou tambourins qu'entendiant bien iquen  
 Lizette la lizon valit bien prou d'argen.  
 Y fíront un festin que n'ère pas tant pire ;  
 MADAMA aguit son plat? vou n'y a ren a redire ;  
 Et sen lou impourtuns voüesse fort bien alat :  
 Ce que me fit pléisir qu'ó n'y ait de pialat.  
 Quand je vió JABOULEY avoüai sa menagéiry,  
 Qu'aït mai de varon qu'un groüin de buandeiry,  
 La mare VILLEMAGNE et BARGIER son rustaut,  
 J'èra couma BROUQUIN, je sió cinquanta sant ;  
 A véire lour chapiaux et lour vielle gamaches  
 Vou-èsse dit qu'éy veniant de détachie le vaches :  
 A l'égard de la dot que lous fiancis ant eu,  
 Demandas lou contrat, car je n'ó zai pas veu.  
 Vous éssia decourat, ou rit de bon courageou  
 D'envizagier BREAT écrire lou mariageou,  
 Et l'harangua que fit TOULON lou Prouvençal,  
 Iquen de bouna féy assuït lou regal.  
 PIRAN s'ébranchoit tout a boussa la canailly,  
 Que se trayant sus lous et que feziant pirailly.  
 Au bettet de mantiaux que furent bien poulit.  
 De le reste dó riz que lengun ne voulit.  
 En un mout vou-allet bien et de fort bouna gracy.

## DEVARTISSAMEN

DE LA MÉYNAT.

DURANT tout iquai tion saiqu'una matrua racy  
 Antramen sió voulez de petita méinat,  
 Fíront un drólou tour fort bien imaginat.  
 Y s'assembleront vingt, et prendront d'epées,  
 Des habits galounats, et fíront leurs livrées,



Avouïai de papier blanc qu'ère tout découpat,  
 Vou n'y aguït mai que d'un que l'y fïront trompat.  
 Un dó plus évelit coumandave la resta,  
 Enfin par des effans lour troupa-ère bien lesta.  
 Y fïront un guidon, y l'aiant un tambour,  
 Un sifre de dou liar que jouïave toujours,  
 Y passeront cent véi vez MONSIEUR et MADAMA.  
 Lou pourtó de guidon qu'ère una bouna lama,  
 Lou saluet si bien qu'ó se pouit pas mió.

Enfin caramentran nou veni dire adió.

Denpeu pres de vingt ans nous l'ayions pas pouéi véïre.  
 Vou ne veit que feux par toutes le charréire,  
 Vou n'ère que veillie, que danse, que festins,  
 Vou ne veit que pots, que payles, que tupins,  
 Que tates, que pâties, que bugnies, que conquées,  
 Que jambons, qu'alluyaux et que galimafrées.  
 Et tous lous Officiers regaleront lour gent;  
 Vou se passet sen brut et fort paisiblement.

J'essoublava-à parpó de parla de le filles,  
 Couma-ou n'éy tout farci dins tontes le familles,  
 En que sungeavont-y qu'éri ne chugessiant pa  
 Chacuna son vassió hazard de s'attrapa.  
 Si-éy l'antmanqua lour cot, que se venant pas plaindre,  
 Quand vouéi necessitou vou se faut pas contraindre.  
 Si la gnera venit, qu'ó fusse tout de bon,  
 Le tantes n'óriant plus qu'a sougnie lou darbon;  
 Y l'ériant au quichon, y l'aiant bien bai faire.  
 Messieurs, me faut finir, vouéi un pó lour affaire.  
 Assuyons lou prix fat, pleyons lou denier-dió;  
 Je me souai fat plézir, qu'un autrou fasse mió.

NOMS DES OFFICIERS  
 DES SEPT COMPAGNIES.

LA VILLE.

MM. DARBUZIS, major.  
 DE MONTEILLE, capitaine  
 TOULLON, lieutenant.  
 LARDERET, enseigne.

ROUANEL.

TEZERNAS, capitaine.  
 VINCENT, lieutenant.  
 JYELLE, enseigne.

LA PLACE ou L'ISLE.

PICON, capitaine.  
 RONZIL père, lieutenant.  
 RONZIL fils, enseigne.

RUE NEUVE.

DESVERNAY, capitaine.

MM. BLACHON, lieutenant;  
 CARRIER fils, enseigne.

RUE FROIDE.

CARRIER père, capitaine.  
 BELLACLAT l'aîné, lieutenant;  
 BELLACLAT le jeune, enseigne.

RUE DE LYON.

PIERREFORT, capitaine.  
 DESHAYE, lieutenant.  
 ROZET l'aîné, enseigne.

POLIGNIAY.

PUPIL, capitaine.  
 GRIVEL, lieutenant.  
 THIOLLIÈRE, enseigne.



## SONNET

A MADAMA LA MARQUIZA DE SAINT-PRIEST.

V ANTE qui que voudrat le fennes d'autre véy,  
Que lous Historiens en rendut remarquables;  
Vou n'y at eu qu'ant éyta: de póres miserables,  
Et qu'éi féiziant passa par de filles de Réy.

Y creyant de prouva que lou blanc ère néy;  
Et qu'un tion aveni chacun créiri leur fables;  
Suppósons qu'ó n'y-ait de bien considérables:  
La dama que vou dió, vous rendra tout surpréy.

Si-ó charchie la grandour, y l'a par son partageou,  
Vouléi-vou la beauta, avisa son visageou,  
Son cœur éy tout rouyal; il a l'humeur gaillard.

La fortuna la sió, la parqua l'ie fidella,  
L'esprit et la vartu la rendrant immourtella:  
Trouva-m'en couma éiquen vou bailliaréi dou liar.

J. CHAPELON.

## SONNET A L'AUTEUR.

QUE tes vers, ami CHAPELON,  
Avec leur grâce coutumière,  
M'ont plu dans la description  
D'une fanfare singulière!

Tu peins *Saint-Héand*, le *Chambon*,  
D'une verve si familière,  
*Villars* avecque *Saint-Chamont*,  
Harnachés comme gent guerrière,

Qu'ils en ont perdu le caquet.  
Adieu *Quinquaine*, adieu *Charguet*.  
Ton inimitable langage

Est plein de tant de tours d'esprit,  
Qu'on doit dire de ton ouvrage:  
Rien de plus beau ni mieux écrit.

L. DE MONTEILLE.

## A L'AUTEUR.

CHAPELON sans pareil, génie incomparable,  
Qui joins en badinant l'utile au délectable,  
Qui jamais sut rimer plus agréablement,  
Que toi qui toujours gai, te montres tout charmant?  
En effet, le chagrin dans le temps où nous sommes  
A su si bien saisir l'esprit de tous les hommes,  
Que ce n'est pas pour toi peu d'honneur, à choisir  
Les moyens, en riant, de donner du plaisir.  
Dans un siècle où la joie paroît si nécessaire,

Tu ne pouvois jamais mieux faire,  
Que de faire des vers dans tes belles humeurs:  
On te voit effacer par-là tous les auteurs:  
Et pour te bien louer, c'est assez de te dire  
Que tu ne rimes point sans que tu fasses rire.

A. PLOTTON.

## AU MÊME.

TES vers, mon cher ami, composés en vulgaire,  
Font voir que ton esprit n'a rien de populaire;  
En effet, tout s'y trouve avec discernement,  
La rime, la raison et le bon jugement.  
Aussi de ton talent cet effort admirable  
Doit rendre après ta mort ton nom recommandable.

M. CASE.



## SONNET A L'AUTEUR,

PAR SON FRÈRE.

Si défunt maître *Adam*, menuziér de Nevers,  
 M'ait fat, couma tet, l'héretiér de sa vena,  
 Je viórin trop content et n'órin ray de pena,  
 Que de met bien galas et de faire de vers.

Je n'órin deja fat à biay vou à travers  
 Sur ta description quanque diméi douzena,  
 Et j'éyriu tous lous jours, de dizena en dizena,  
 Faire chiez nous amis milla coutous divers.

Ma fin vou n'y a que tet, par ce que t'y as décrit;  
 Vou n'y trove par tout que de pointe d'esprit;

T'ia tomba lou *Pelaut*, t'ia brizi la *Quinquaina*,

T'ia depeint lou *Charguet* plus néy que mon chapay;  
 Et t'ia betta de gen qu'avoüay de barbontaina,  
 Poyont pas faire un ver, et crévont dins lou pay.

C. CHAPELON, frère.

## A L'AUTEUR.

QUE notre milice a de gloire!

Que tes vers ont un joli tour!

Ton nom, comme ce fameux jour,

Sera marqué dans notre histoire.

Dans un langage fort succinct,

Qui n'est ni français, ni latin,

Tu nous rends à chacun justice;

Comme un illustre rejeton,

Copiste de langue matrice,

Et de BOBRUN et de MAMON. (1)

L. DE MONTEILLE.

(1) Le père de M. Chapelon Prêtre, auteur de ce Poème, fat sur-nommé Mamon, à cause d'un bien de campagne qui lui appartenait et qu'on nomme Malmont. Voyez le Poème de BOBRUN.

## RÉVEILLEZ.

PÊCHEUR, tu dors tranquillement,

Tu t'amollis dans la paresse;

Réveille-toi donc promptement,

Chasse de ton cœur la mollesse;

Ecoute un peu mon tain, tain, tain,

Qui t'avertit que dans ton sein

Incessamment la mort tu porte;

C'est pour t'en faire souvenir

Que je viens frapper à ta porte,

Te disant qu'il faudra mourir.

Tain, tain, tain, tain, tain, tain.

Tu regardes toujours de loin

Ce triste et lugubre passage;

Tu t'occupes de tes besoins

Sans penser à devenir sage:

Mais la mort, semblable au larron,

Viendra la nuit dans ta maison

Pour t'enlever à tes folies,

Et mettre fin à tes plaisirs.

Quitte donc ta mauvaise vie,

Et pense qu'il faudra mourir.

Tain, tain, etc.

Si malheureusement pour toi

Dieu te surprend dans la disgrâce,

Prévaricateur de sa loi,

Tu ne verras jamais sa face;

Mourant ainsi dans ton péché,

Et sa rigueur t'ayant jugé,

L'enfer deviendra ton partage

Avec l'éternel repentir.

Evite cet affreux passage,

Et pense qu'il te faut mourir. Tain, etc.



Pour éviter ce grand malheur,  
 Apprends de moi ce qu'il faut faire,  
 Grave la loi de ton Sauveur  
 Dans ton esprit, dans ta mémoire;  
 Observe son commandement,  
 Vis en bon chrétien constamment,  
 Evite le libertinage,  
 Réprime tout mauvais désir;  
 Le ciel sera ton héritage,  
 Mais pense qu'il te faut mourir,  
 Tain, tain, tain, etc.

Ouvrier, qui te lève matin  
 Pour entreprendre ton ouvrage,  
 Avant que d'y mettre la main,  
 Imite en cela l'homme sage;  
 Fais sur toi le signe de la croix,  
 Promets-lui d'observer ses lois;  
 Offre-lui ton cœur, tes pensées,  
 Et pense sur ton avenir.  
 Dans le courant de la journée,  
 Souviens-toi qu'il te faut mourir.  
 Tain, tain, tain, etc.

MI - D E - M O I.

I.

SOURTEZ tous de voutre cafarotte  
 Si-ó voulez avéz lou cœur en jój,  
 Acouta chanta lou mi-de-moi;  
 Nous prétendons tous que chacun nous accote;  
 Nou semmou cinq ou séy sen émoi,  
 Que prétendons de brula noutre botte:  
 Metta donc la mó au grand panéy,  
 En placi de dou zieu metta n'en cinq ou séy.

Si-ó n'avez rai d'yeu ni de jalena,  
 Nous prenons de tout en payamen;  
 Un bon piat de bacon salamen,  
 Vous nous empachari de plaindre noutra pena,  
 Nous dirons fort agréablamen  
 Que vous êtes de gens que n'en valéy la pena;  
 Mais si vous chagrina la compagni,  
 N'érons brama partout, à vilain vilani.  
 Vou savez que vou-éy una miséra  
 Quand ó va gourrina chiez le gens,  
 Vou-éy trata pire que de surgens,  
 Et lou plus souvent vou s'entourne à l'espèra;  
 Mais par vous que viquéde autramen,  
 Nous vous counussons d'un humeur plus sincera,  
 Quand n'óront chanta tout noutron só,  
 Tirie voutrou varroin, nous lessie pas de só.  
 Si-ó véya Marguin à voutra porta  
 Quant ó va chanta sou réveilléz,  
 Voudria-vou sió portave un panéz  
 Lou rendre hebai couma una chiora morta;  
 Si-ó l'ait l'é mou qu'ó dérit avéz  
 O l'érit planta lou moi à voutra porta:  
 Mais par nous nous farons pas iquen,  
 Nous dirons gramarci quand nous tindrons l'argen.

II.

Nous semmou una bella banda,  
 Que venous chanta lou moy;  
 Venez trétons à l'offranda,  
 Vou n'y-óra ren de si bay;  
 N'avous de chansons nouvelles,  
 Que vous fariant ébouille,  
 Si vous dizions le plus belles  
 Vou le sória pas paie.



Nous plaignons pas noutra pena,  
 Et nous venons de bon cœur ;  
 Ne refusa pas l'etrena,  
 Vou nous portari bonheur ;  
 A de gens de noutra sorta,  
 Vou faut gins de complimen ;  
 Ne sarra pas voutra porta,  
 Ne semmou pas de surgen.

Si vous faide bien l'ónageou,  
 Un autre-an, si plait à Dió,  
 N'órons ignel avantageou,  
 De tachie de faire mió :  
 Accouta noutres excuse  
 Emplide noutron panéi,  
 Betta l'y tant de menuse  
 Que nous en lichion lou déy.



### III.

Vou ne faut gairou-avez d'é moy  
 Quand ó vó bien chanta lou moy,  
 Dins iquela besougni,

Obé,

Ne fézons pas la trougni ;  
 Vou m'entendez-bé.

Jamais jour fut mió desirat  
 Que demó lou jour qu'ó sarat,  
 Dó Bargier et Bargére,

Obé,

Par mingie lour farnéire,  
 Vou, etc.

Vou l'y va de noutron devéi  
 De bien chanta iquetou séi,  
 Et demo de la paila,

Obé,

Nous farons péla méla,  
 Vou, etc.

Douna-nous de zieux et de lard  
 Afin que féina ni renard  
 Dessus voutre piliotte,

Obé,

Ne bettant plus le plotte,  
 Vou, etc.

Quand voutre poules chantarant  
 Jamais plus ne s'affanarant,  
 Y farant lour ouvrageou,

Obé,

Avoüai joi et courageou,  
 Vou, etc.

Si-ó betta ren din lou panéy  
 Je m'envoï couma-un facinéy  
 Dérouba voutre poule,

Obé,

Et lour tordre le goule,  
 Vou, etc.

Si-ó baille un écu de séi franc  
 Iquen iqui vous rendra franc  
 De tout dret et de doüiana,

Obé,

Autrament fazon glana,  
 Vou, etc.

Véide si vous êtes content  
 De noutron petit compliment ;  
 Voutron pare vous brame,

Obé,

Coiüéliez-vou bounes ame,  
 Vou m'entendez-bé.



## I V.

SOURTEZ tréi-tous de la méison,  
 Venez en la charréiri,  
 Iqueta charmanta séison  
 Nous bette tous en féiri:  
 Nous s'ay venons chanta lou moy,  
 En grand rejonissanci,  
 Si-ó vouléz vous tirie d'é moy,  
 Appourta de financi.

Adude dins noutron panéy,  
 De zieux ou de jalene;  
 Vou-n'y-a rai parméi vous, je créy,  
 Que regrettant lour pene,  
 Ou quauques pieces de séi só,  
 Si-éi vous breulont la couïaissi;  
 Et n'achetaront, créide zó,  
 De burou vou de graissi.

Si-ó n'êtes pas de ma-decós,  
 Nous s'ay farons fanfara;  
 Nous soufflarons quauque bons có  
 Si vous n'êtes pas sarra:  
 Mas si vous nous gougie lou couïay,  
 Nous farons ben en sorta,  
 De vous planta un genti moy,  
 Tout chaud davant la porta.

## CHANSONS

DE MESSIRE CHAPELON.

## I.

SUR LE CARÈME.

DINS iqueta quarantena  
 Plena  
 Lou péy, lous zeorgeou et l'avena  
 Fena  
 En metta mon corps  
 Si conflou d'ora  
 Qu'ó m'éy-t-évy qu'au moindre effort.  
 Je sembou-una-pécora,  
 Je ne fouiai que routa  
 Vissi et peta:  
 Parla met d'un gigot  
 Ou d'un chiórot,  
 Léyssie m'éta voutra maréa,  
 Que jamais je n'en véa;  
 Vou-éy-t-un pouézon,  
 Que put de loin couma un vezon,  
 Et que rune la meyson.  
 M'éy-t-évi que tiranchou  
 Un gigot de mouton,  
 Que la graissi dó monchou  
 Me bave ó menton.

Tiri-met de vin, Parnetta,  
 Betta  
 Faut que beuva ma fouilletta  
 Netta



Que lou vin se chier,  
 Pó m'importe,  
 N'en volou bêre et m'en ôlier,  
 De qu'en endret qu'ó sorte,  
 Poyou pas m'en détria.  
 Volou ni'en dessia.  
 Sau pas qu'una foulit  
 Lou mondou-ait,  
 De faire de vin de pialausse,  
 O m'arrache le pousse;  
 Que fat-ou-équen,  
 Pas mai que si-ó ne beuvia ren  
 Vou-éy-t'achabi son argen.  
 Vou-éy venu de Feline  
 Dis charge de bon vin,  
 Souna noutre vizine,  
 N'en verons ben la fin.

~~~~~

## I I.

*Contre M....*

C\*\*\* m'appelle toujours tet,  
 Couma si sourtin dó tetet;  
 O se mocque,  
 Quand ô me chocque,  
 O se mocque,  
 Lou petit nain;  
 Son pare et lou mió  
 Eriant tous doux parió.

~~~~~

## I I I.

**I M P R O M P T U**

*Fait chez M. DE MONTEILLE, contre les MM....*

QUE soüai fachi de s'ai vére de mondou,  
 Que sont la causa que je grondou, *bis.*  
 N'en counoussou mai que d'un,  
 Que ne sont que de crassy  
 Et que sont sourti d'ó fun,  
 Avoi l'ama si lachy,  
 Qu'ési croyont que par lour bein,  
 Tout de sióre lour train;  
 Que fazant véire leurs titres,  
 Vou lour rendra l'hounou que leur éy deu,  
 Vou n'éy ren que de belitres,  
 Que n'ant jamais paréisu qu'aujourd'heu;  
 Ey croyont s'en faire encréire  
 En se déguisant,  
 Sens lou pórous artizans,  
 Y sariant de-lai l'éire,  
 A faire de ribans.

~~~~~

## I V.

*Contre le gros ROUSSIER, galeux.*

RONZI dit à Roussier,  
 Tu séy tout plein de rachi:  
 Roussier dit: un étron;  
 Et Ronzi l'y dit: machi.  
 Et zon zon zon, etc.



## V.

## CHANSON A BOIRE.

N'EN volou ray d'iquai vin de pialousse,  
 O l'éy toujours à me trousse,  
 N'en béirez jamais.  
 Lou bon vin vió  
 Garéy de la migrana,  
 Eclarcé lou zió;  
 Lou bon vin vió  
 Echauffe la fontana,  
 L'autrou-éy fret couma un quaillo.

## V I.

## AUTRE, DE MÊME.

PARQUE mette-tu d'aigua ó vin?  
 N'as-tu pas l'esprit bien malin;  
 Vai-t-en véyre le buandéire,  
 Vai-t-en véire si lou munier;  
 Si lou munier  
 Pensont pas mió que tet à la bien menagier.

## V I I.

*IMPROMPTU fait à table chez M. COLOMBET.*

J'AI si grand coéyti de pissie,  
 Que voi betta mou zó couma un pechie:  
 Et si la fouéryri me prenit  
 You n'y-ori ben par vous et par la compagny.

## V I I I.

UN lun matin rencontrió la Civetta,  
 Lou dou pie déchan,  
 Que venit de chiet Balandrau  
 Qu'ait betta surmaizi sus foulietta:  
 You n'y-ait tant passa sous sa cournetta,  
 Que tou lou séi et mai touta la not,  
 You n'entendit que pet et rot,  
 Vous semblave una viëilli trompetta.  
 Me fena et met n'avons ren qu'una écuella,  
 Semmons trot heroux,  
 Quand volou pot y n'en vó doux,  
 Vou-éy lou mouyen de vióre sens querella.  
 Que diria-vous d'iquela ganipella,  
 Y béyrit bien quatrou boutes de vin;  
 Véiquia par que soi sens butin;  
 Par me curir n'ai pas una farbella.  
 Quauqu'un m'a dit que noutra ménagéiri,  
 M'ait fat coucu,  
 Par avez quauque quart d'écu,  
 Oria vou dit iquen d'iquela louéiri.  
 Et maugra-bió de la vieilli radouéiri!  
 Qui-órit tout dit qu'éi m'esse fat l'affront?  
 Me soüai voulu gratâ lou front,  
 Je l'y-ai trouva la fourchi tout-entéyri.



## I X.

*Sur une Buveuse.*

DENNA Mieva me véissia,  
 Je souai bien fachiat;  
 Qu'avez-vous donc denna Barthómieva  
 Que vous rendéise si-affligiat.  
 Je n'ain qu'un petit tounay  
 Que regonfave jusqu'au couïay,  
 J'ai veu venir lou Gabelier,  
 Que lou vant venir jógier,  
 Que me lou vant vouyancier,  
 J'enrageou :  
 Fene, venez me para,  
 Eh! vou-alla trop demoura,  
 Ah! baillie met de sauvinangeou,  
 Ou ben je vouïai decoura.

## X.

*Sur le Vin.*

Do tion que j'era amant, fazin bien me farettes,  
 J'ain toujours tréy ou quatrou courettes;  
 Mais à presen je soi devenu vió,  
 J'ó counussu à mon chavió,  
 Me souciou plus d'iqueles amourettes.  
 J'amou ben mió bère quauque fouliettes:  
 Quand j'ai,  
 Quand j'ai l'argen d'un pot de vin,  
 Soi plus content qu'un Echevin.

## X I.

*Sur le Vin.*

LE póre fene qu'ant quauque fouliette,  
 Passont lou tion couma lou bon Dió vó;  
 Et quant éy n'ant beta sous lour cournette,  
 Y faut de darde couma noutron fó.  
 Demanda-zó à la grossa Pounotta,  
 Y vous dira que vou-éy tout son sirot;  
 Vou l'y a de gens que la trovont manchotta,  
 Et me je dió qu'ei voide bien lou pot.

## X I I.

*Sur le même.*

QUAND je beuvou d'aigua tant si pó,  
 Mon corps suë couma noutron fó;  
 Ma fontana  
 La passe de fó,  
 Et s'en trove plus sana.  
 La tizana me gâte lou corp.  
 L'aigua me bette ô ben dó mort,  
 Et j'assadou  
 Lou vin un pó fort  
 Tréy véy mió qu'un maladou.

## X I I I.

DEDIN noutron vizinageou  
 Vou s'ay-a-t-un feneant,  
 Que s'adort en travaillant,  
 Et s'éveille quand faut bère;  
 Au ne vaut ren au travoïai,  
 Et mingeari-autant qu'un chavoïai.



## XIV.

## CHANSON A BOIRE.

J'AI un ne saigue-en la fontana,  
 Que m'empache à prendre repó;  
 Y m'ant ordouna la tizanna,  
 Ou ben l'aigua de noutron só;  
 Iquai remedou me plait gairou,  
 N'en faut ben un que m'éy plus necessairou;  
 Tant que trouvaréz de bou vin  
 Je lessaréz l'aigua par mon Medecin.  
 Ma maregrand me fazit entendre,  
 Dó tion que j'era tant petit,  
 Que lou babau me vindrit prendre,  
 Quand je n'órin pas prou mingit;  
 Y m'apprenit si bien à vióre  
 Qu'en de peu j'ai toujours eu envéz de la sióre;  
 Tant que trouvaréz à mingie  
 J'óret soin dó ventrou davant que dó pie.  
 Quand éy m'envouyave au rivageou,  
 Y me dizit, cachi lou pot;  
 Vai vitou, tu saréz bien sageou,  
 Je te faréz bère un grand cot:  
 Y tenit si bien sa parola  
 Qu'éy m'empliit una granda gandola;  
 Qu'en de peu je n'en volou rai,  
 Que de grande gandole, ou ben d'écuellai.

## XV.

## CHANSON A BOIRE.

SOURTEZ devez chiéz met, si jamais mál m'avint,  
 Apouticaïrou et Medecin,  
 La meillour medecina  
 Quand ó vó prendre bouna mina  
 Vouéy la cuisina,  
 Se dit la sieu Cantina,  
 Voutrou fiaux de medicamens,  
 Ne servont ren qu'à tua le gens,  
 Ne servont ren qu'à tua le gens;  
 Au lieu que le foulietes  
 Fant de groins couma d'échófetes,  
 Au lieu que le fouliete, fouliete, fouliete,  
 Au lieu que le foulietes  
 Fant de groins couma d'échófetes.  
 Parque tant de sagni et tant de lavamens  
 D'abiórageou et d'enfecimens,  
 Quauque charchi microchi  
 Que voudri vous véyre en sa cochi,  
 Baille la tochi,  
 Et vous bette en sa brochi,  
 Vous ne véyde que fratrillons  
 Chargits de fióle et de canons,  
 Chargits de fióle et de canons;  
 Lou maulou et lour tizana  
 Y peréz ma póra fontana,  
 Lou maulou et lour tizana, tizana, tizana  
 Lou maulou et lour tizana  
 Y peréz ma póra fontana.



## XVI.

*Sur les Filles.*

LE pères filles  
 Sont bien dezoulay  
 Dins toutes le familles  
 Vou n'y a de troupeley.  
 Que farant-y si-ó n'en vint may,  
 Car lengun n'en demande ray.  
 Autant le gentes  
 Que le plus éveillie,  
 Si-éy n'en pas forci rentes  
 Sont toujours deléyssie:  
 Et vou n'y-a-que quanque gró niaï  
 Que s'hazarde à pourta lou fai.  
 Dióméigi-et fêta  
 Vous le véide passa,  
 Que presentont requêta  
 Par se faire amassa:  
 Dins douéy douzene en un troupay,  
 Vou n'y véyria pas un chapay.  
 Si par rencontrou  
 S'en présente quaucun  
 Fut-ai pire qu'un monstrou  
 Y l'y sarront lou pun:  
 Quand éy sóriant de bien patir  
 Y lou voudriant déjà tenir.  
 Vou-l'y-a de nare  
 Faites d'una façon  
 Que maugra pare et mare  
 Segont tous lou garçon:  
 Et de pó d'être deléyssie  
 Vou-éy-t-elles que lou vant charchie.

Si la fortuna  
 N'adut rai de garçon;  
 La blonda et la bruna  
 Prendrant matrua façon;  
 Vou ne véyri que retrats  
 Que vous restarant sus lou bras.

## XVII.

*Sur une Précieuse.*

MADÓMISELLA,  
 Vous créide d'être bella,  
 Sen vou charchie querella  
 Vous n'ó zêtes pas:  
 Hazaarda-vous de mouchie la chandella,  
 Lou quinze-vingt véyrant voutrous appas.

## XVIII.

*Tout pour le mieux.*

Vou fat bon bère de fouillette  
 Avoüai de gens que sant paye;  
 Vou fat bon parla d'amourette,  
 Avoüai de fille que son déniézie;  
 Vous fat bon peindre dins un cellier,  
 De groins couma de zechófete.  
 Vou fat bon préta sa civéryri,  
 A un hommon qu'a un chavoy:  
 Vou fat bon changier de bargéryri,  
 Quand vou-appréhende se rompre lou couïay;  
 Et si-ó voulez n'avéz jamais d'émoüïay,  
 Faut prendre una peli niéri.



## XIX.

*La Punition.*

JEAN PETIT fat sentinella  
A la porta dó chatay,  
Par avez charchi querella  
A dómizella Chapay.

## XX.

*Sur una disputa entre un Charbonnier et deux Recors.*

RONCHARD et saiqu'un charboutier,  
Se vant faire un affaire;  
Ronchard lou vó faire payer,  
L'autrou n'en vó ren faire:  
Ronchard l'y a sézit son chavoay,  
Vou l'y-a-t-eu grand contesta;  
Lou charboutier tint lou liagoay,  
Lou racords tint la resta.  
J'ai remarqua saiqu'un *Pesquier*,  
Qu-ère dins la mélea,  
Que l'y fazit véyre un papier,  
En déguénant l'épéa,  
La póra baity de frayou  
Dret qu'éy l'a veu tralure  
S'éy lessia cheire entre ellon dou,  
Et n'a pas poiéy s'enfure.  
Y l'ant bien cebrelat lour só,  
Et ant bien préy de pena,  
Ma lou chavoïai n'a que lou zó,  
Et counú pas l'avena;

O n'aït mingi ni beu,  
Selon son ordinaire;  
Si-ô pot passa toujours d'enqueu  
O n'en passara guairou.

Ronchard que veut que lou chavoay  
Valit pas lou devitou,  
S'éy chargit lou charbon ô couïay  
Et s'éy sóva bien vitou:  
Lou charboutier bien étouna,  
A fat leva sa baity:  
La fat bêre, l'a emmena  
Dólà de Turantaisy.

## XXI.

*L'Auteur à sa Mère.*

MARE, ma mia,  
Si vous veyà Versaille;  
Mère, ma mia,  
Saria touta ravia:  
Vouïéy-t-un païs  
Plus bai que lou chamin que mene ô paradis;  
Si-ó set éria  
Vous payaria le taille  
Tant que vous viória.

## XXII.

*L'Auteur à sa Sœur.*

QUE la *Fluria*  
Fasse bien la méchenta;



Que la *Fleuria*

Fasse de l'enragia ;

Quand éy sari

Cent véy pis qu'una lenta , l'y donnou gagni ;

Jour de ma via

Y n'óra fachari

Par de vin ni de via.



**XXIII.**

*L'Auteur étant à Paris.*

HÉLAS ente-éy-tou *Quiórou!*

Les fazin bien mous affaire ;

Mon argen se depense tout,

Et j'órez pena à l'ai traire ;

Bientó n'en toucharéz lou bout,

Et je commençou à mautraire.

Lou pórou poupon *Hérard*

Nous va bien douna de pena,

Au l'a lou groin couma un petard,

Et va couma una jalena ;

O craint moins de perdre sou liard,

Qu'au ne craint de trouvâ sa fena.

Lou compare *Chenevier*,

N'a guairou mai de courageou,

Voüéy sur qu'au nous va léissier,

Si-ô l'a un chavoüay de louageou ;

O ne vó plus s'ai couchier,

O commence à pleyer bagageou.



**XXIV.**

*L'Auteur à son retour de Paris.*

ADIÓ, grand viala de Paris,

Je m'en voi dins ma soulituda ;

Si je ne veyou mous amis

Je voi merir d'inquietuda,

Ton tintamarróu me fat pó,

Laisi me sóva, j'amou lou repó.



**XXV.**

*Contre les Filles qui, etc.*

QUE devindrant tou le fille,

Dret que *Sóurbec* sara loin ;

Y reprendrant lour guenille,

Et n'orant plus si bai groin.

Tous lous jours de la semana,

Vou ne veu que repintie,

Que se buttont la fontana,

D'abandouna lour métié.

Que nou fódrit de lougette,

Si-ó le faut toute longie !

Par clóre tant de poulette,

Vous faudrit lou prat *Bartie*.



**XXVI.**

*Sur l'affaire arrivée à Saint-Chamon.*

MESSIEURS de Saint-Chamon

N'ayez rai de rancuna,

Lessie passa Mâmon

Que va charchie fourtuna ;

Et zon zon zon

Lizon de la lizetta.

Lizetta la lizon.



## X X V I I.

## I M P R O M P T U

*Au sujet du dernier couplet du Noël XV fait au Sr. Caron.*

Il me vant betta au chin jaunou . ( *Au lion d'or,*  
Iqui je saréy sur mon tronou : *prison.*)  
Je l'ai voüai tant faire de vers  
Contra touta la ricandaina,  
Que s'ai m'avisont de travers.

Il interpretont en malici,  
Ce que j'ai dit avoüai justici,  
Parlant de Monsiour lou Prévó.  
Lon bon Dió sait sous affaires,  
Au craignit par l'anou-et lou bó. ( *Qu'il ne les*  
*saislt.*)

## X X V I I I.

## C H A N S O N M O R A L E .

JE ne veux plus songer à ma misère ;  
Mon pauvre cœur a du mal à l'excès :  
Du bon temps j'en fais mon affaire ;  
Du chagrin , je tâche à m'en défaire ;  
Il vient un temps que l'on en a assez.  
Quand l'hiver a glacé nos marais ,  
Le printemps va reprendre sa place ,  
Et ramène en nos champs ses attrait :  
Mais hélas ! quand l'âge nous glace ,  
Nos beaux jours ne reviennent jamais.

## X X I X.

*Sur les Garçons amour*

Si-tó qu'ó véyde-un amoureux  
Qu'a l'amour en la tète ,  
Vou lou véyde toujours revoux ,  
Dióméigi-et jour de fêta ;  
Son esprit n'éy jamais content  
Qu'aupres de sa métressa ,  
Au pot pas dire un *Requiem*  
Quand au l'entend la Messa.

Mais si vou-arrive par malheur  
Qu'éy l'y fasse la mina ,  
Au prend un si grand ma de cœur ,  
Qu'au se mette en gésina ;  
Son groin , sous yó et mai sa pay ,  
Prenons la couleur jauna ;  
Vous pourria d'un cot de chapay ,  
Lou tuâ couma-una tauna.

Quand un hommou n'a rai d'argent ,  
Par bère se fouillettes ,  
Au n'a pas pó que lou surgent  
Coupant ses aguillettes ;  
Mais si vou-arrive par malheur  
Qu'au n'aye rai de crenci ,  
N'éy-t-ai pas pire qu'un voulour  
Au pied de la poutenci.



## X X X.

*A M. FAVRE, Officier, sur son départ pour l'armée.*

J'ENTENDS déjà le bruit des armes,  
Et le tambour qui bat aux champs;  
Je sens renaître les alarmes  
Que vous me causez tous les ans;  
Verserai-je toujours des larmes  
Au retour de chaque printemps.

L'homme de guerre a sa planette  
Comme le bourgeois campagnard,  
Quand il est jeune, il est cornette;  
Officier, il fait le mignard;  
Si d'une femme il fait emplette,  
Je veux mourir s'il n'est cor....

## X X X I.

Lous T... de le Bargéyres  
Sintont la floux d'ó bouïeffon;  
Iquelous de le Fringuéres,  
Ne sintont pas ren si bon.

Lous habits de le Grangéres  
Sintont la floux d'ó jasmin;  
Iquelous de noutres Louïéres  
Sintont lou goût d'ó bouquin.

Le viailles de le Bargéretes  
Semblont la rósa d'ó jardin;  
Iqueles de noutres Grizettes  
N'ant que la coulou d'ó roussin.

## X X X I I.

Vou l-y-a sai qu'une gouéynes  
Dedins noutron quartier,  
Qu'en tant . . . . .  
Contra lous Officiers.  
Il ant appella clussi,  
Ma póra sieu Fleuriat;  
Il y fant injustici,  
Car y n'a jamais couïat.

## X X X I I I.

A sept houres vou faut soupa,  
Vouéy-t-à que ne me faussou pas.  
Quand vouïey n'hóre,  
Vous faut s'enclóre,  
Quand vouïéy n'hóre,  
Faut se couchier:  
Par se leva matin faut savez s'aguichier.

## X X X I V.

CHANSON BACHIQUE ATTRIBUÉE A M. CHAPELON.

*Sur l'Air : Je me brûle l'œil au fond d'un puits.*

FAUT leyssier l'amour  
Par iqueles póres nares,  
Disiant tréy coumares  
Que vió l'autrou jour.  
Si n'émous pas gentes,  
Sémont trop contentes,  
Dins noutron cambin  
Quand l'y tenons de vin:  
Et si quauqu'un pialle,  
Dessus noutre viaille,



Durons d'un air gaillard,  
Lou vin éy noutron fard.

*La Maria Gamé*

Se mocque de sa vizina,  
Que fat tant la fina,  
Quand éy l'a dimé:  
Lé dins son ménageou,  
Se donne courageou,  
En veyant sous pots,  
Sous flascons et sous brots:  
Il prend sa sourmaisi  
Quand éy l-éy méy voidi,  
La bette sous lou na,  
Et l'assut d'eutonna.

*La Jeanna Mournand*

Dilun passa tampétave,  
Bramave, appellave  
Son homou gourmand:  
Peu lou lun ensiôta,  
Il prenit sa móta:  
Seiqu'un vin nouvai  
Li ferit au çarvai;  
Yóre sen malici,  
Il se rend justici,  
Et dén dépeu, *Clament*  
N'en beut tranquilament.

*L'Anna Millery,*

Disit à se camarades:  
Méynat, tréy razades  
A mon favoury.  
Au l'ame, au sat plaïre,  
Au l'éyt à tout faire;  
Enfin voüéy un gard  
Tout gentis et bragard;  
Mon homou que l'ame,  
Jamais ne me brame;

Vouéy lu, *Jacques Gambé,*  
Bevons à sa santé.

Par la *Dizimió*

Qu'éy l'appellons *Grand' Grabiella,*  
Dit qu'à-tay d'écuella,  
Vou se déssie mió:  
Que faut être folles,  
D'usa de gandoles,  
Par véyre la fin.  
De tréy poutets de vin:  
Taut que voudra vióre,  
N'óra qu'à nous sióre,  
Et bère net et franc  
Sou eurdy passagrand.

*La Liaula gró goin,*

Par lou vin se desespère,  
Bien mingie, bien bère,  
Veiquiat tout son soin:  
Grand-Diô qu'éy-l'éy-t-aisi,  
Pres d'una sourmaisi;  
S'y-éy n'en pot trezir  
Il se mert de plaisir:  
Après vingt razade,  
*La Liauda* s'assade;  
Dedins un bon repas,  
La draula se sint pas.

Viquons de repó,

Léyssonns bère noultre fenes,  
Il l'ant ben leurs penes  
Mai de quatrou có:  
Si qu'auqu'unes d'elles  
Volont des écuelles,  
De pots et de brots,  
N'en seyons pas lou sots:



Mais si je me plainou  
 Voi-éy ma féy que creignon,  
 Que lon jus de Bacchus  
 Ne fasse de coucus.

XXXXXXXXXXXX

XXXV.

CHANSONS SUR LES ORPHELINS (1):

Sur l'Air : *O quel bonheur le ciel nous donne*, ou bien : *Je vais te voir, charmante Lise.*

IQUETOU tion n'éy que misèra,  
 Et sur tout par lous orphelins ;  
 Ils entront dedins leur galèra,  
 Quand éy l'ant perdu lours soutins.  
 Lous faux témoins l'un l'autrou pousse,  
 Par leur douna toujours lou tort :  
 Par sa parâ d'iquelle trousse  
 N'orions pas assez de raccord.

Lous Orphelins que ren n'empâre,  
 Sont toujours remplis de défaut :  
 Mais ant-il leur père et leur mère,  
 Le gens se gaisont couma-au faut.  
 Je voudrint, loin de l'injustici,  
 Etre inquó dins mon matru cret,  
 Entre lous bras de ma nurissi,  
 Tiranchie mon petit tetet.

Ore la bouna foi éy morta,  
 Ore chacun joye-au plus fin :  
 Lous tutós bettont à la porta  
 La veuva-avoüay son orphelin.

(1) M. Chapelon, orphelin de père dans son jeune âge, eut un tuteur qui le fit beaucoup souffrir en lui faisant tort. Il fit cette espèce de complainte qui est peut-être son coup d'essai.

Lou bon Dió, bon tenó de livrous  
 Sóra ben faire additióna  
 Lous tutós, et tous lous belitrous  
 Que ne charchont qu'à nous runa.

Bon Dió! que véyde iquela racy,  
 Que nous grugeont, qu'emportont tout,  
 Hélas! prenez en voutra gracy  
 Lous orphelins, et met sur tout.  
 Si n'avons ni pare ni mare,  
 Dounas-nous quauque bons amis ;  
 Mas faide mió, venéz-nous quarre,  
 Et betta nous en paradis.

XXXXXXXXXXXX

CHANSON XXXVI.

Sur l'Air : *A sepi heures vous-faut soupa.*

QUAND je creïn être tout sous,  
 Je me soüai trop héroux :  
     Tréy Bargéyres  
     Met venons véyre,  
     Trey Bargéyres  
     Dins mon couffin,  
 Me sont venuë tionta. . . par bère de mon vin.

XXXXXXXXXXXX

CHANSON XXXVII.

Sur l'Air de Noël : *Dio dont bon séy.*

VÉZ Chavanay,  
 N'ant ni clouchier ni cloches (1);  
 Véz Chavanay,

(1) Du temps de M. Chapelon le clocher de la Paroisse de Notre-Dame n'existoit pas encore : de sorte que quand il mouroit quelqu'un un peu riche, on faisoit sonner à St.-Etienne, et Notre-Dame avoit le profit de l'enterrement.



Nors causont bien d'émoy .

Ne volou-pas

Lour charchier de nichroches

Ni de tarrabats ;

Màs ce qu'èi vrai ,

Lou clouchier tombe en pieces ,

Et lou maneliers mai .

Véz Chavanay ,

Si-ó mert quauqu'un de marca ,

Véz Chavanay ,

Venont charchier sâvoi :

Y fant souna

Pórou Raillar et Barba (1)

Jusqu'à s'échina ;

Màs lou plus bay ,

Y gardont lou chiórot

Et nous donnont lou quay .

Véz Chavanay ,

Nous ôtont la parola ;

Véz Chavanay ,

Nous vant coupâ lo couïai ;

Si-ó ne vint pas

La petita véréla ,

Semmons tous à bas :

Ellous lavoï

Mingeont l'agnai rutit

Et n'avons que la pai .

(1) RAILLAR et BARBE sont le nom de deux cloches de Saint-Étienne.

## TESTAMENT

DE JACQUES BELLE-MINE,

CLOCHETEUR-JURÉ

DE L'EGLISE PAROISSIALE DE SAINT-ÉTIENNE.

Du 10 octobre 1692.

A la gloiri de Dió par davant lou Noutairou ,  
Ainsi que dó témoins en tau cas necessairou ,  
Fut present BELLE-MINE ou ben JACQUES LAFOND ,  
Qu'éy lou nom qu'au l'a préy dessus le sainte font ,  
Campanaire jurat de vez la grand Igléisy ,  
Et que n'a jamai ren perdu par sa peréisy ,  
Se veyant sus sa fin , ne pouyant plus drugie ,  
Pressa d'un flux de seng que lou fat délougie ,  
N'ayant plus que l'esprit que coumence à mautraire  
Au vó davant sa mort regla tous sous affaire ,  
Empachie lous proucès que sariant intentat  
Entra sous héritiers si au n'ait pas testat .  
Desirant qu'après set , si-ó ly reste de soure  
Chacun n'ayéze un piat afin que lengun ploure  
De bouna voulonta et plein du jujament  
Au fat , couma sen sió son petit testament .

Or couma bon chrétien et homou de consciency  
Au l'a fat sur son corps lou signou de sa crency ,  
Invouquant d'un grand cœur la Sainti Trinita  
Et lou verbon divin que l'ait racheta .  
Couma-aussi tous lous Saints et mai toutes les Saintes  
Que l'y-ant préta secours au fort de ses atteintes ,



Lou preyant à sa mort de lou pas déléyssié  
 Et d'obtenir par set un petit carou au cie.  
 Et voulant que son corps que l'y-a-tant fat la guerra  
 Seyéize après sa mort cinq ou séy pieds din terra,  
 En qu'un endret qu'au set ma qu'au seye benéy,  
 Et que sous heretiers l'y veniant quauque véy,  
 Au donne à *Marguin* sa roba, sa campana,  
 A chargi qu'au dirat una vey par semana  
 Quauque *De Profundis* ou quauqu'autre Oreison  
 Que l'y pouche sarvir ainsi que de réyson,  
 Comprenant son bounet et se vielles garaudes  
 Que quand vou fat souley bettont le zebarliandes.

*Item* donne à l'*Eloy* tréy petits haut-coulets  
 Que sont un pó piassis, ma que sont rigoulets;  
 Una franda à paliat, et se bounes galoches  
 Par faire lou lutin en tricoutant le cloches.

*Item* donne un crizió à *Piarre dó Bacon*,  
 Una écuella de pin faiti vez *Maufaucon*,  
 Un gand, un éperon, lou fourray d'una-épéa,  
 Dou manchous, un pété, un petit piat de créa,  
 Un bódrie, dou linots, et son genti coutai,  
 Séy riquets, et *Saint Jean* qu'ey dessus lou fourrai.

*Item*, donne à *Quiórou*, son ancien camarada,  
 Un plat de vez la prat par faire la salada,  
 Una civilita, et lou jardin d'amours;  
 Et lou *Vida-Christi* qu'au leit tous lous jours.  
 Un plein sachon de creu, un pot de cinq fouliettes,  
 Séy bulles lou couchon, un paquet d'alumettes;  
 Un cura-dent d'acier, la tэта d'un ratay,  
 D'herba de la *Saint Jean*, lou cadre d'un trablay,  
 La manely d'un sey, un coutai de tripéri,  
 Avouai lou baton blanc d'una vieilli sourcéri.

*Item*, donne à *Rimbert* par don particulier  
 Séi zairs de l'opéra qu'ei devant l'y-envouier,  
 Un aberó d'uzai, douéi calotte assez uses,

Una trapa de rat, d'herba que tue le puzes;  
 La jaivi d'un uzai qu'a ben prou de couzins (1),  
 Avouai tous lous grós mouts que l'y ant dit sous vizins;  
 Un mirai de fer blanc, douéis aunes de simousses,  
 Et tréy ou quatrou pots de son vin de pialousses,  
 Lou sac ente-au tenit sa frenizon dó pen,  
 Una matrua bequili, una coupa de bren.

*Item*, donne un tricot au generou *Cambette*,  
 Par étreillie lou geux que s'ei fant le courbette,  
 Un pinou de dou liard, un catalan de fer  
 Et saigu'un livrou vió que parle de l'enfer.  
 Séi vingt broche de glon, et un rapay de cally,  
 Quatrou petits grilletts, avouai una sounalli.  
 Plus, una cachimaill-ente au tenit sous liard,  
 Et l'écuella de bois d'un pórou couquillard.

*Item*, donne à *Martin*, son autrou camarada,  
 Un chin que commençave à faire la coulada,  
 Un quiólasson bourru fat de la pai d'un ours,  
 Et lou genti barbet que lou seguit toujours.  
 Un fiólai de *Saint Liandou*, una granda rejotta,  
 Lou chapelet ma dit d'una vielli devota.  
 Un paquet de farons, cinq ou sei piat de tia,  
 Un-invention de bois par tenir la leitia.  
 Un bai picaróniό, sa pera de bericlou,  
 Un baton qu'ey curi de la pay d'un vió gisclou.  
 Una dent de senglar sa lanterna de bois,  
 Un petit manuel qu'y a meytia françois.

*Item*, donne à l'*André*, un autrou rat d'Iglezi,  
 Un rapai d'ourtoutanfat d'un creu de ciréisi,  
 Et lou gants qu'au penit din le grands precissions,  
 Et d'ongant qu'au fait par se tua lou mourpions.  
 Una trena d'ignons, una courla-boutely,  
 Sa pera de taillans, ou manchou d'un étreilly;

(1) Le Cocu.



Sa pipa, de tabac à la valou d'un só,  
 Una bachassoula tonta plena de zó,  
 Tréy piere de fuzil, una rona de civéiri,  
 Un-anchi de tounai, avouai una croupéiri.

*Item*, donne un chiffon à la *Lianda Boussua*,  
 D'aigna de la font fort, et d'herba de la rna;  
 Tréy douzene et dimey de petites chandelles,  
 Un matru chavelun, et dou bout de dantelles;  
 La reliqua d'un saint dont au sat pas lou nom,  
 Un pinou de ribans, et un petit mainon.  
 Un rouzairou de bois et séis ónages peintes,  
 Onte ó l'y a dó dou las de font gentes complaints;  
 Douéy saque déconsuë qu'ant besoin de lava,  
 Et saiqu'una oreison qu'empacie de réva.

*Item*, donne an dou Clercs qu'ant la roba violéttá,  
 A chacun un guillon avouay una sengletta,  
 Un plein chapai de creu, douéy moüeine, dou petard,  
 D'épingle-et de farrand à mai de dou bon liard:  
 Dou petits viroulets, douéi pére de claquettes,  
 Un genti tambourin avouai le douéi bagettes:  
 Douéi blanques de papier, et doux petits coutiaux,  
 Doux courjons tous noüiats par coüéveta lou zaux.  
 Douéy chantres, dou burlets, par jouüier à la chiora,  
 Saiqu'un manchon pialat qu'éifat de pai de liora.

*Item*, donne à chacun de sou zautrou parent  
 La souma de cinq só par tout finalament.  
 Lou restou de son bein en que qu'au consistéyse  
 Au vó qu'après sa mort sa fera n'en jouyéise.  
 Voulangt et entendant qu'ó n'y aieise lengun  
 Que pouchéize troubla sa pón-*Anna Chelun*.  
 La nouman par son nom parétre l'heretéiri  
 De tout ce qu'ó l'y órat dedi sa renardeiri;  
 Et voulangt par ainsi zó zinvertória,  
 Afin que qui que set poche en enleva,  
 A chargi de paye tous sou frax funeraïrou,

Sou dettou, et lou legats que sariant necessairou;  
 Preyant et requerant Messieurs lou Zófficie  
 De ne ren reglana sus ce qu'au pot leissie.  
 Or en cas que din l'an sa fena se vouédéise (1),  
 Au vó que son éfant proutite de se bréise,  
 Qu'ó set son héretier set fille, set garçon,  
 Et qu'éi det éleva d'una bella façon  
 Finalamen veysiat ce qu'au l'entend qu'éi l'aie,  
 Et qu'éi l'órat un jour en cas qu'éiquen l'y-échaie,  
 Savez cinquanta francs chiez de gens d'ó fessaut,  
 Ma que son pórrou argent n'aie pas fat lou saut.  
 De plus, saiqu'unou liard qu'au l'a din una pata,  
 Son liet et sous habits qu'alavont passa data,  
 Sè jaivie, son zuziaux, se zarche, son buffet,  
 Vingt biches ou bichons, sen conta lou poutet;  
 Sa paila, son cassot, avouai sa resouléiri,  
 Sa grilli, son charbon, son amat, sa saléiri,  
 Son flascou, son crizó, se zécuelles, son pot,  
 Et son petit tupin par faire d'archipot,  
 Se zasiéte, son plat, son lingeou, se gandole,  
 Un chandaléy de boü avouai douéi bachassole,  
 Sa palla, son crimoü, se pince, un partaret,  
 Un plein bichon de sa, et tréi zarains souret;  
 Douéi selle à trei peou, dou bens, una mourtaizy,  
 Una trabla de pin faili vez Tarantaisy,  
 Un metier de ribans, un plot de picoutéi,  
 Sa paira de tailland, l'átou de qu'au rutéi,  
 Dou landie de pialéiente vou l'y-a douéi taches,  
 Vingt quatrou matons, de razuns, de mournaches,  
 Son tounai et son vin, son pot, son óleyer,  
 Sa poivreiri de bois, avouai son vinéigrier,  
 Un gros paquet de piat, sa platina de terra,  
 Et saiqu'un espadron qu'éi bon en tion de guerra,

(1) Fasse un enfant.



Dou guia , de fi d'épina , et tréy genti paliat ,  
 Un benou , la maluchi , et l'ó de la buyat :  
 Dou lenció de bay plomb , tréi ou quatrou chamise ,  
 Un benétier d'étein , et sept panousse grize ,  
 Séis éuilles , un ramat , un bounet , dou lassons ,  
 D'aiguillette de pai , et de vió zecarçons ;  
 Sen conta cent veyés dont au perd souvenenci ,  
 Et tout ce que l'ie deu par avez rop fat crency ,  
 CASSANT et REVOUQUANT tout autrou testament ,  
 Voulant qu'éiquai d'enqueu subsiste absolument ,  
 Vouez par quet l'avons leu davant touta la troupa  
 Qu'enrageavont tous dret d'alla mingie la soupa.

Fat lou dix d'iquai mei ô quartier dô Mont d'or ,  
 Onte éi dion qu'autre vei se **trouvet** un trésor  
 Din la chambra qu'ó tint qu'avise la charréiri ,  
 En presenci de gens que n'**ant** pas l'arma néiri ,  
 Savez , de *Jean Layant* , qu'ei maitre fuzatier ,  
 Prochou de Panassat ique l'ancien quartier ,  
 De *Tienne Baralier* , autre **vei** viólounaire ,  
 De *Francey Mesoncelle* à present campanaire ,  
 De Sire *Liaudou Aimard* que pense lou bardot ,  
 De *Tourta* lou guarrier , et **ce** sieur *Jean Piassot* ,  
 De *Jean de la Valla* que **vi** din le famille  
 Appendre à la meynat cent **gente** beatille ,  
 Qu'ei lou sou qu'a signat assez devoutament ,  
 Et lou Noutairou aussi qu'a fat lou testament.

---

 OREZON FUNEBRA

 DE JACQUES BELLE-MINE.
 

---

JACQUES vint de merir , una vielli squeleta  
 Sur lou fin point dó jour l'y a fat la chambaleta ,  
 Au s'en ey en alla par un dignou trepas ,  
 Par nous apprendre à tous qu'ó se sió pas à pas ,  
 Ainsi que lou mulets que s'en vant en voyageou  
 Marchont l'un apres l'autrou aupres dó gouvernageou ,  
 Nous nous segons tréitous couma-ey fant bien de véi ,  
 La téta dó second lió de poès lou parméi.  
 Si tó qu'ó mert qu'auqu'un un autrou prend sa placi ,  
 Quand au se cret bien loïn voüéi lou chef de sa raci ;  
 Din qu'un état qu'ó set vou faut enfin merir ,  
 Aussi tó qu'ó pren via vous coummence à périr ;  
 Voüéi-t-un arret dó sort , faut que chacun l'ai alle ,  
 Tau que n'y pense pas se trove qu'au l'embale :  
 Veiquia couma chacun se veut souvent deceu ,  
 JACQUES , hier plein de viat , au n'éi plus aujourd'heu :  
 Lu qu'ere si content , et qu'aït si bai faire ,  
 Dempeu l'houra et lou jour qu'au fut fat campanaire ,  
 A qui ren n'a manqua , qu'ere fort bien longit ,  
 Car sa fena ni set n'ayant ren étogit ;  
 Vou n'y aït rai de jour que sa póra campana ,  
 Ne gagnesse lou pen de touta la semana ,  
 Contant lou reveilléz qu'empliant son sachon ,  
 Sen lou vin qu'au bevit de bouchon en bouchon ,  
 Dret qu'ó s'ère perdu quauque matrua farbella ,  
 JACQUES prenit dou só par n'en savez nouveilla ,  
 Et la plupart dó tion quand lengun ne venit ,  
 La trouva-ère par set et l'argent qu'au tenit :



Tout bien considera, au l'órit fat fourtuna  
 Sen lou módit tranchant d'iquela palenguna.  
 Je ne parleréi-pas de l'aigna dó tronfó,  
 Séi petits pleins poutet l'y vaillant dou bon só;  
 Iqu'en au bout de l'an fat una grossa souma,  
 Au l'órit poiéi souva par alla jusqu'à Rouma;  
 Ma peu qu'au l'éi parti par s'en alla plus loin,  
 Un autrou que vindra pouva prendre iquai soin.  
 Se jaiwie sou zuziaux, et tout son bigagejou,  
 Adusiant bien de liards din son petit meinageou,  
 Un merlou, un passerat, una-alienta, un quinson,  
 En sourtant de se men sayant bien lour liçon.  
 Enfin la mort l'a préi à la flour de son ageou,  
 Si-ó ne fusse pas mort, ó viorit davantageou.  
 Lou chins que lou seguiant mió qu'ó sió lou racords,  
 Plantarant plus le dent dessus son pórou corps.  
 Je voudrin bien savez qui prendra son offiçon,  
 Qui qu'au set, par ma fei, ó va être nóvissou,  
 Vou l'y faudra prou tion par savez lou tran-tran,  
 Car vou n'éi pas question de faire balanlan,  
 Faut savez calina, savez sióre le porte,  
 Courdre apres son dina par que l'engun l'emporte,  
 Vouóra pena à trouva un paréi équérió,  
 Par faire iquai métier n'en faut savez dó vió.  
 Faut cria le confrarie, faut pourta la soutana,  
 Et si-ó n'a pas d'esprit, vou perd la tramontada,  
 Vou risque bien souvent de bons cots de bâton,  
 Quand vous chante de not et qu'ó marche à tâton;  
 Tiennie que l'y-a passa sa ben quant n'en vant l'anna,  
 Le pierre au tour de set bruyant couma-una tauna;  
 Si-éi n'ayant ren que bru, basta par tout iquen,  
 Ma vous falli cala et ne dire inquó ren.

Vou l'y-a de gens que diont, et voiiéi d'autre nouvelle,  
 Que sou offiçon chat au parties casuelle,  
 Si-équen éi din dou jours vou va être arréta,

Iquen sara ben vrai peu qu'ó l'a pas legua.  
 Quand créide vou qu'ó l'y a de gen din la parochi,  
 Que l'y vant courdre apres si-éi n'ant rai d'anicrochi?  
 Yquen se sóra ben, n'en véirons ben lou bout,  
 Fat bon vióre en repó, et se moucqua dó loup.  
 Sa chargi-en parméi lieu exempte de tutella,  
 De tailli, de soudar et mai de curatella,  
 A des agréamens que lengun ne sat pas,  
 Iquela chargi enfin n'a pas besoin de bats.  
 Retournons au défunt; vou n'éi pas bouna marca  
 Que noutron conducteur aie passa la barqua,  
 La mort, à ce qu'éi diont, n'entraîne pas un sou,  
 J'apprehendou par met et noutrou viós goutou.  
 Y l'a préi la méinat et la vielle carcasse,  
 Nous lou siórons apres couma fant le limasse,  
 E si-éi vó sen marcy faire un mondou nouvai  
 Que passéize par tout la fourchi et lou ratai;  
 Aussi bien si la fret fat un tour de cuzina,  
 Lou pórou affalien vant nous virie l'échina;  
 La charéiti dó pen, dó vin et de la via,  
 Davant Paque fleuri n'enfouaine la méitia.  
 Mon Dió! quant finiront tous t-iquelou désastres,  
 Comma seminou venus, semmou pis que de pastres;  
 Chacun nous prend lou piat et se moque de nous,  
 Inquó se faut quézie pire que des hontous.  
 Esperons qu'ó vindra quauque bon tion sur terra,  
 Et que la mala-mort terminara sa guerra,  
 Ou ben que lou bon Dió apres la maladi  
 Nous menara lamou dedin son paradi.  
 Vou faut se consoula, ne sórin que l'y faire:  
 Je ne souai que fachit de noutron campanaire,  
*Requiescant in pace*, en qu'un endret qu'au set,  
 Au l'a préi lou davant, nous farons couma set.



## E P I T A P H A

DE JACQUES BELLE-MINE.

ICI, sous iqueton parpin,  
 Géy lou corps d'un bravou calin;  
 Vous n'ióra jamais dins la viala  
 Couma lu, par sarra l'anguiala,  
 Sen travailler son chien de só,  
 Au l'amassoit à forci só.  
 Par s'éparguic un pó de pena  
 Au fazit trió avouai sa fena:  
 Enfion dempen mai de vingt ans,  
 Ey ne fazit rai des effans:  
 Vou-éy par iquen que l'Anna ploure;  
 Qu'éy vó-t-un hominou par l'écoure;  
 Tandió Jacques dort jolament,  
 En attendant l'évènement.

## L A C A R É Y M A.

MON DIO! que lou charna me cause de regret  
 Dempen qu'ó ne vint plus de vianda vez chiez met,  
 Qu'éyue counivons plus dós din noutra bachassola  
 Et que faut que chacun repatéize par bola,  
 Que lou chin et lou chat s'apinchont au foyer,  
 Plus surpréys qu'un larron qu'éy tréina dósarchie,  
 Que ne faut ren goûta sus pena de la tochi,  
 Et se léssie regla par quauque cot de clochi,  
 Qu'éy nous dions tous lou jours lou ma que n'avons fat,  
 Et mai prou d'autrou ma ente ó n'a pas pensa.

Que lou pórou galands n'ant que poulati-en tэта (1),  
 Et qu'ési ne sant couma passa lou jour de féta,  
 S'y-éy se vant parmena din un jour de bai tion,  
 Y sopont de vez séi avouai debarrabon.  
 Que siert-ou de jeúna lou long de la semana,  
 Má-que de s'épuisie lou ventrou-et la fontana,  
 Vou faut pesa lou pen, de pó de trop mingie,  
 Et ren dourmir de not falta de matroulie.  
 Par me je ne saut pas qui se douae la pena  
 De faire tous lous ans venir la quarantena,  
 Quand vou n'en vindri gin, nous en passerions ben,  
 Et n'éparguarions prou de fatigua-et d'argen.  
 Aussi bien que fat-ou de marluchi bien dura  
 Pas mai qu'una diméi de vin de chi *Chódura*,  
 Ou ben si-ó zama mai d'iquai de chi *Qualió*  
 Que n'a jamai, se dient, repita jusqu'ó zió.  
 Un cartéiron d'hareins, la métia d'una séipi  
 Fant ben autant de bein que lou bois d'una créipi;  
 Iquen din l'estomac l'ai demore tout set,  
 Et lou rend plus pesant qu'un canon de mousquet.

Couma fant tout séi gorge avouai una siméa  
 Dont la composition surpasse ma penséa,  
 De tourta, dou zarains, de vinaigrou, un ignon,  
 Tout iquen fricassit, quie? n'étoú pas bien bon?  
 Si je voulin tratta l'Antechrist et sa fena,  
 Un ragont coma iquen n'en voudrit ben la pena;  
 Cependant la plupart ne viquont que d'iquen,  
 Par pouaire mió dina, vou foudrit mai d'argen.  
 D'autrou plus distingua vous fant una sarfuzá,  
 Iquenrend, Dió zó sat, gras couma una larnuza,  
 Avouai de ciboulette et l'hiólou dó crisió  
 Vou mette lou tupin que crève tout en zió:  
 Au lieu qu'un bon agnai pese mai qu'una épongi,

(1) Le jeu de *tibi* qu'on jouoit autrefois en carême.



Quauque bon alluió, la metia d'una longi,  
 La pétrena d'un vès, ou quauque bon gigot,  
 Rendrit mon pórou corps aussi guai que Piarrot.  
 Ique-t-an par malheur vou n'ei rai de salade;  
 L'hiver n'a ren léssi que quauque pastounade,  
 De carotte purie, et de matrue pourrai  
 Aussi courte qu'un dé, et toute délavai;  
 Vou n'ei ren pouéi venir à causa de le glace;  
 Vou n'ei gin d'escargots, inquó moïn de limace;  
 Vou ne pó ren trouva chiez tou lou revendó,  
 Que de foud de touniaux que fariant ma de có:  
 Onte ou veide d'hareins pas si long qu'un quart d'auna,  
 Couma de maquariau qu'ant la livréa jauna.  
 Aviza la mourua, quand vou merria de fen,  
 Vou amaria mai cent vé ne mingie que de pen.  
 Je défió qui que set de passa la semana,  
 Sen sinti lou lutin ô cró de sa fontana;  
 La marluchi éi fuza et put de trenta pas,  
 Quand vou n'en vó trezi se faut bouchie lou na.  
 Vouéi vrai qu'ó l'y a parméi pro d'autra refardali  
 Par empachie le gens de mingie de tripali,  
 Couma sariant lou zieu, lou fromageou, lou lat,  
 Et si-ó voulez de plus lou burou, la léitiat.  
 Incoure tout iquen rune una póra bursa,  
 Par avala tréy zieux ne faut pas prendre coursa,  
 Sus tout un jour qu'ó jeûne et qu'ó travaille un pó,  
 Tréy zieux coutont dabord séy liard et mai dou só;  
 Vou rend pas lou gambey aussi dur qu'una piera,  
 Dessenturie-vou-impó vous avez fat grand chiera.  
 Avouay una ecuëlla de zorgeou vou de péy  
 Vou fant dempeu méjour demoura jusqu'au séy.

Le gen vous fant pida par toute le charréyre  
 A lou véyre marchie vou diria qu'éy vant chéyre,  
 Y l'an lou groin cretou et si defigurat,  
 Qu'ó diria tantequant qu'éy lous ant detarrat;  
 La plus grand part dó tion, vouiéy causa que je grondou,

Et que portou pidat a n-iquai pórou mondou;  
 Peu me mettou en l'esprit qu'un jour y sarant mió,  
 Si ellous et mai met semmou vez lou bon Dió:  
 Nous ne pâtirons plus couma faut pâtir óre  
 Lou petits et lou grands n'órons tous lou bon vióre  
 Que tous sarans contents, que tous se galarans  
 Et que nous véyrons plus de maigrou tous lous ans.  
 Qu'au lieu d'un anguialon, n'óront tout à regorgeou  
 Que lou valets de pied l'ai sarant de sant Georgeou,  
 Iquai qu'óra pátit et de fen et de fret,  
 Ora toujours l'itió et grand chiera-avoüai set.  
 Vouiez ce que me console et me donne espéranci,  
 Car à moins que d'iquen je quittarin la Franci,  
 Je lessarin passa caréma, quatrou tion,  
 Vijaly, vendrou, sandou, en me dounant bon tion,  
 Vou s'en parlari plus din ma póra cellula,  
 Ou ben par quauque ren j'obstindrins una bulla,  
 Par me décaréma quand je n'órin besoin,  
 Et j'órin soin de met si lengun n'ait soin.

Dempeu quatrou ou cinq jours j'entendou ma fontana  
 Que reproche à tréitou qu'éy l'y-ant balli l'avana,  
 Avouai saiqu'una toux qu'excite lou rafet  
 Que me vat amaigri couma-un harein souret,  
 Je dirin ben mon mal, ma lengun ne me pide;  
 Et vous pire que met je me pensou ben qu'ó dide,  
 Ne voudria vou pas bien et par bouna réyzon  
 Véyre noutrou Seignou par doüiéy zoure en prézon?  
 Repondre de sa geaula, et véyre un cent de fene,  
 Que venont au marchi debita de jalene;  
 Iquen, se méy-t-éyvi vou fari cabrióla,  
 Et vous sarias en jouai si-ó zentendia biala  
 Lou zeffans dó moutons et de le póre feye,  
 Qu'éy rant par le méysons sarvir de fricasseye.  
 Si j'éra pape un jour, que lou bon Dió m'en gard,  
 La caréma sari plus courta dó tréy quart



Ou ben je lessarin liberta de conscienci,  
 Car vou n'y a que lou geux que fazant penitenci;  
 Tous messieurs lou richards mingeont de bon brouchet,  
 Que fariant bien de bein à de gens couma met.  
 Y sont tréy heure à trabla et metton lour pensetta  
 Plus ronda qu'un peru, je ne dió pas si bletta.  
 Ma léissons tout iquen et patientons un pó,  
 Quand Pâque arrivarant nous polirons quauque ó.

DESCRIPTION

*De la misera de Santetieve, l'an 1693 et 1694.*

GRAND Dió ! qui d'un seul mout avez fat l'univers,  
 Ne trouva pas mauvai que vous betta en mou vers,  
 Tout ce qu'ó zavez fat surprend ma counussenci,  
 Et vou n'avez ren fat sen quauqua consequenci:  
 Excepta lou pechi, tout ce qu'ó zavez fat,  
 Fat bien véire qu'ó sort d'un principou parfat.  
 Aujourdheu tout iquen a bien changi de faci,  
 Vou n'a plus tant d'éclat ni tant de bonna graci;  
 Lou cours de le seizons sont toute dérangie,  
 Léimou et la réison ne sant plus ou longie;  
 La Justici et la Pai s'écondont sur la terra,  
 Ou se sont ensóvai par évita la guerra;  
 Tout éi si courrompu, tout éi si déprava,  
 Que tout ne vaudra ren qu'ó ne set releva:  
 Couma qu'ó nous trati, vous êtes si bon Jugeou,  
 Que nous ne craignons plus le zaigues dó délageou:  
 Vou zó zavez prouméi, vou nous ó tindri ben,  
 Et si ó nous pardonna nous ne craindrons plus ren.  
 Vouéi vrai que la vartu ne sat plus ou s'écondre,  
 Tout lou mondou la fut, lengun l'y vó répondre;  
 La malici, aujourdheu, s'éi t-écarta par tout,

Legens n'en sont si pleins qu'ó n'y veut rai de bout.  
 Dó tion qu'ó s'ai veit regonfa l'abondanci,  
 Lou Marchand de par tout aduziant la financi:  
 Par tous lous cabarets vou veit d'étrangier,  
 Que veniant acheta, ou ben se déchargier;  
 L'argent ère commun, vou s'ai fézit bai véire,  
 Courratta lou violon par toute le charréire;  
 Lou pen, lou vin, la via, tout ère bon marchi,  
 Vou trouvave de tout tous lou jours de marchi;  
 Avouai séi ou set só qu'ó payave par tэта,  
 Vouère de gró zécots, et de grand jours de fèta.  
 Ores tout éi changi, si-ó n'a ren que dina,  
 Vous ne trove lengun que vous vene souna.  
 Chaqu'un minge sou pen din lou fond de sa saqua,  
 Chaqu'un court son vizin, chaqu'un se fat la niaqua,  
 Vouéi chacun sou bon liards qui vó bère diméi,  
 Et qui ne paie ren n'a qu'à garda sa séi.  
 Vou ne se parle plus de partie de campagni,  
 Vou ne veut que bâtir de chatiaux en Espagni;  
 Eleva de méisons que sont venue de ren,  
 Et qu'ant eu lou segret de détarra l'argen.  
 Autre véi lous óvriers tenant des ourdinairou,  
 Onte ó fézit souvent chiera de Coumissairou;  
 Vou n'ère gin de geux, et si-ó n'ère qu'auqu'un,  
 Au l'ère montra-au dé couma un vrai paleingun.  
 Lou lucrou n'ère pas incó din son triomphou,  
 Vou trouvave par-tout toute chose à regonfou;  
 Lou Négouciunt d'adonc ère à la bonna féy,  
 Vouère au sourtir d'iqui plus content que lou Réy;  
 Tout payave contant, vou n'ère ray de changeou;  
 Ma tout éy renversa par un malheur étrangeou.  
 Denpeu que lou marchand en préy lou só pai franc  
 Lour módit intéret nous a metta à blanc.  
 Y se sont enrichi, et ant tant fat de pórou,  
 Que tout qe nous a veu nous prendri par de mórou.



Lou diablou s'éy méilat de lour charabarat,  
 Et n'empacharit pas qu'éy ne fassiant barat.  
 Au lieu de voutrou liard, y vou baillon-una lettra  
 Tiria, demanda-zó, sus *Piarre Bóta-freta*;  
 Vou ben attendre un an, et si-équen vous fat pó,  
 Avoüai milla gros mout, y vous passent de fó:  
 Y l'an préy saiqu'un train que touta la Sorbounna  
 Ne detournari pas, tant éy la trovont bounna.  
 Tou lou jour que Dió fat, voüey de nouviau marchi,  
 Et si quanqu'un se plaint, y sont lou plus fachi.  
 Accouta lou parla, vou lou fat bel entendre,  
 Y vous dion cent réizons par vous faire comprendre  
 Qu'éy ne sont pas paît, qu'éy l'attendront lour bein,  
 Que le chose à présent ant préy un autrou trein;  
 Qu'ó se gagne ren plus, que tout éy en dérouta;  
 Qu'éy se trovont toujours din quauqua banquarouta;  
 Et milla autre réizons mesurai par compas,  
 Qu'éy diont au confesseur, ou ben qu'éy ne diont pas.  
 Basta par-tout iquen: ce qu'éy plus deplourablou,  
 Voüey de véyre un óvrier, un pórou miserablou,  
 Que dit: prenez m'équen, je voüai chéire de fen,  
 Vou n'y a plus vez chiez met ni vin, ni via, ni pen;  
 Baillie ce qu'ó voudri, si faut tout que viquéisa,  
 Din tout noutron manti n'avons pas una bréisa;  
 Sémon bon à meri, lous vióre sont si chier,  
 Que faut creva tout dret à falta de mingier.  
 Lou marchand plus cruel que lous lions d'Afrique,  
 Dit: faide bon marchi, ou ben sarra boutiqua;  
 Tenez, véiquiat de fer, prenez n'en la méytiat,  
 Et nous vous payarons lou reste piat à piat.  
 Quand vou zóri besoin de péy ou de pezette,  
 De quauque vió tupin, d'un paire de soufflette,  
 D'una cuërta de piat, de bas ou de chapiau,  
 Adude de veyá, vous óri dó plus biau.  
 Que repondria vou-éiqui? vous perd la tramontana,

Quand vou-a bien travailli, lou long d'una semana,  
 Et qu'ó se veut payt d'una tella façon,  
 Vou-amari mai cent véy sarvi quanque maçon.  
 Y nous créyons matrus, vou n'éy quen apparanci;  
 Santetiève éy le gens lou meillour de la Franci;  
 Vou n'y a ren de si franc, ni de si amitou,  
 Set, qu'éy seyant ailleur, ou qu'éy restiant chiez lou.  
 Ce que nous a fat tort, vouiéy de gen de campani,  
 Quant tous creu que n'érons au país de Coucaui;  
 Y s'ay se sont tous trat à belle troupeyay,  
 Qui d'ici, qui d'iqui, qui deçai, qui de lay.  
 Din lou coummencement, couma-ou se travaillave,  
 Tout gagnave sa viat, et tout se vitaillave;  
 Y serviant de valets, chiez de petits óvrier,  
 Appreniant à lima, à feri, à fargier:  
 Dret qu'éy l'ayant un pó maneyt le mournache,  
 Ebourra d'éperons, ou netey le crache;  
 Lou veiquit tantequant que vouliant se lougie,  
 Vou lou falli maria, ou quitta lou quartie;  
 Y trovavont d'abord quauque matrué seurvente,  
 Que n'ayant que de pió par lour plus belle rente,  
 Que parlavons françois, que s'ériant repelie,  
 Avoüai de soular blanc et toute fontangie;  
 Ma-qu'éy l'essiant cinq só par paye lou Vicairou,  
 Et lou drets dó Carat que se négligeons gairou,  
 Lou véiquiat revendó, ou ben cabaretier,  
 Lou véiquiat tantequant que peuplont lou quartier:  
 Que ne fant que d'effans, que trainont la galéra,  
 Et que fant tous lous ans miséra sus miséra.  
 Veiquit noutron malheur, veiquit lou copa-couai  
 Que nous a enfonça din lou sion jusqu'au couai.  
 Si vous s'ai aît eu quauque bouna poulici,  
 Ou par lou moins un brin de ce qu'éy diont justici,  
 En retranchant l'abus din son commencement,  
 Tan que gueuze son pen vióri paisiblement.



Failli passa defó tout iquela raquali,  
 Avouai la buchi au quió couma fant la marmali;  
 Nou viórons plus content et tout n'éyrit bien mió,  
 Et vou ne veri pas tant d'ensensa de Dió.

Au lieu qu'aiquai malheur, si malheur vous s'apelle,  
 S'ay nous a enfenci d'un regiment de pelle;  
 Car couma ó se fat ren et que tout éy peri,  
 Vous n'entend plus parla que de putassari.  
 Y l'au baise soumie de n'en sarra qu'aucuna,  
 Vouéy óre devenu de besougni courmuna;  
 Vou s'en parlave pas, vou l'y-a vingt-cinq ans;  
 A present la méynat ne sont plus des effans.

Din lou coumencement si-ey lessian meta l'ordre,  
 Vou ne véirit pastant d'abus ni de desordre;  
 L'hopita n'órit pas tous lous effans qu'au lat,  
 Et n'óron pás besoin d'avez la charitat.

Quauqu'un me repoudra que vouéy iqueta guerra,  
 Que cause lou malheurs que nous veyons sus terra;  
 Vou n'éy pas tout iquen, vouéy que Dió éy fachi,  
 De tant de voularie et de tant de pechi;  
 De tant d'yvrougnarie, de tant de jeu de bouche,  
 De tant de tromparie et de tant de débauche.  
 J'ai veu, lou plus biaux jours que véyrez de l'itió,  
 De belitre jurat, de vilain montraquió,  
 Avonai de bulle au déi, joucir de bon courageou,  
 Lou peu de lours effans et tout leur affauageou:  
 Jurant et tampetant couma des enragit;  
 Et ne pas s'entrema que tout ne fát mingit.  
 Se battre à tout mounment, deurnir sur la besógni,  
 Querella lous passans, et toujours charchie rougni,  
 Chanta milla chansons, plene de vilanie,  
 Et ne parla de Dió que par lou sacreye.

J'ai veu de póre gens, au tion de l'abondanci,  
 Que changeavont leur pen en una-otra pitanci;  
 Allavont lou trouqua chiez lou cabaretier,

Contra l'argent de pot ou l'argent d'un patier.  
 Or dide me si-éiquen n'éi pas épouvantablou,  
 Et si-éi n'en sont punis, n'éi-t-ou pas resounablou?  
 Si la fen lou tourmente, et si-éi se fat sinti,  
 Y ne la sintont pas sen quauque repinti.  
 Autrevez lou bourgeois souliant se tenir lestou;  
 Ren de si méinagie et ren de si moudestou;  
 Lou grands et lou petits, sen se pourta guignon,  
 Se tratavont chacun de pair et compagnou;  
 Vouéire lous bons amis, rai de préeminanci,  
 Tout se melave ension sen rai de consequenci;  
 Tout s'éidave à gagnie sa miserabla via;  
 Ora vouéi-t-a savez qui s'emporte lou pia:  
 Qui se supplantara, qui trahira son frare,  
 Qui dira milla ma, et de pare et de mare,  
 Qui mourdra son vizin, et qui chicanarat  
 Sus un carou de ben que l'accoumódarat;  
 Qui lou surcharat de soudar et de taille,  
 Et qui l'y-arracharat l'ama avoüai le zentraille.  
 Tout vo-t-être monsieu, tout vó se distingua,  
 Tout vó vióre content, et tout vó bien fringua;  
 Lou luxou d'apresent a passa quió sus tète,  
 Qui s'ai fringue lou mió, a lou mai de requéta,  
 Vou s'ai se connu plus, et par vous parla net,  
 Chaqu'un dit à son tour, Dió par tet, Dió par met.  
 Lou sort a tout viri, vou s'ai veu de famille  
 Que pourtavont de piat et de matruie guenille;  
 Que sont chamarrat d'or sar lours habillamens,  
 Et que ne parlons plus qu'avouai de complimens;  
 Que gouvernons l'État, et que sant le gazettes,  
 Mió que je ne sant pas onte sont le planetes;  
 D'autrou plus entendus portont tout lou saint jour  
 Una épéa au lavéi qu'éi d'un tres grand secour:  
 D'autrou que sont bentó sourti de vez le farge  
 Achetons tous lou jours quauque nouvelle charge:



Voüéi tous des Officiers, voüéi tous de gens en gai,  
 Que quittons un vió bas par n'en prendre un plus bai,  
 Y l'ant iquen au bout ne sara pas grand chosa,  
 Y l'ant l'epina au déi, nn autrou tint la rosa,  
 Au jour dó jugeament, la chargi et lou bardot,  
 Risquont d'être passa par lou sort d'un fagot.  
 Vive d'être content sen tant de tintamara,  
 Et de mingie son pen couma defunt *Camara*;  
 Vou se reproche ren à l'houra de la mort,  
 Qai-óra dret óra dret, qui-óra tort óra tort.  
 Un autrou abus criant vouéi de véire qu'en *Franci*  
 Lou sexou a entrepréi d'épuisie la financi,  
 Lou vol séi jamais veu de la façon qu'an l'éi,  
 L'or, la seïa, l'argent s'ai couïvont lou flouréi:  
 Tous lou jour que Dió fat vou veut quauque barbella,  
 Que traîne sur son corps quauque moda nouvellla,  
 Quauque lampéitari, quauque fringua-tout-sou,  
 Par baillie din lou zió de quauque fréchurou.  
 A véire sur lour front lingaina sur lingaina,  
 Vouéi si bien arrangi qu'ó semble una quinquaina;  
 A bien considera lour tète et lour dou pie,  
 Vou semble de margots que sont sus un nouïe;  
 Y menaçont lou cie, y tochant pas la terra,  
 Et se tenont la mó contra l'engin de guerra (1);  
 Avoüai tant d'affriquets qu'en n'en poyons pourta,  
 Milla véi plus ournats que noutron grand auta.  
 Si je sains lous noms d'iqueles beatiles,  
 Vou zó zajustarin plus dret qu'un je de quilles;  
 Ma j'ai de chavió gris, j'ai d'autrou pensamens,  
 Je laissou tout iquen à quauque jouïaines gens,  
 Aussi bien ce qu'éi dió n'y mettra pas remedou,  
 Si l'y-ait eu quauque part de bon cœur je la cedou;  
 Je pleignou solamen iquelou qu'en lou soin  
 Et de frenir lou liard, et d'engreïssier lour groin;

(1) Se tiennent les mains en flancs.

Vou faut pas min savez qu'éiquen fat de désordre,  
 Y l'ant bai zó prechie, lengun n'en vó demordre;  
 Iquela fringari fat bien faire d'uziaux (1)  
 Que sont durant la fret cachits sous de mantiaux.  
 Allons, léïssonzó-iqui, seguons noutron vialageou,  
 Parlons dó Boulongier, veyons lour bon menageou;  
 Après lou Boulongier seguons lou Revendó,  
 Et veyons couma-éi faut par s'enrichir sitó:  
 Vou l'y-a de gens que diont qu'éi l'ant qui lous épaule,  
 Et qu'éi n'avisont ren mâque quauqu'un lou saule;  
 Passa, se lour diou-t'y, te que n'as pas passa,  
 Vend tant que tu pourez je te tindrez lou sac.  
 Cependant lou public n'en porte la peccada;  
 Leu Boulongier vint gras, et l'autrou à l'estrapada;  
 Si-éi l'ógmentont lou blat de cinq só par bichet,  
 Lou Mitron tantequant vou prend au trabuchet;  
 Au l'augmente son pen de don bon liards par michi,  
 Sen craindre que lengun li venant faire nichï;  
 Ne faut pas s'étonna si-ó fat bonna méison,  
 Peu que jamais leïngun li fat rendre réison.  
 Je laissou lou faux péi, et touta la méclali  
 Qu'ó mette din lou pen, et le buche de pailli;  
 Je parlou pas dó blat que s'envoye de fó,  
 Et qu'éi l'enlevont tout en l'augmentant d'un só;  
 Bempen sept ou vet ans s'ai veut-ou de voulailli,  
 Qu'éi ne séie eulevat par touta la canailli?  
 Séi vint-ou de poulats ni tout ce qu'ó voudris;  
 Qu'ó ne s'éie rasla maugra que vous n'aïs,  
 Lous agniaux, lous chapons et toutes le darrées,  
 Nous passont loin dó naz de crainsti qu'ó zó veye:  
 Dms un cas de besoin voüéi-t-incó bien hérour,  
 De zó paie douïéi véi chiez quauque caparoux;  
 Véiquiat lou biaux effets que s'ai fat la poulici;  
 Et faut-t-ou s'étonna si-ó ne veut qu'injustici!

(1) Nichers, faire des petits.



Un matru cabaret, d'una chargi de vin,  
 Fat din nó vou dix ans de l'hôton-un Echevin.  
 Tout-iquelou méitie payont rai de pouleta (1).  
 Chaque-yen vous conte un só si-ó faide una hômeleta;  
 Vet só lou pot dó vin, et si-ó lour plait, tantó  
 Y lou vendrant nió ben plus chier de quauque só.  
 Vous avez, se diont-y, tant de pen, tant de viande,  
 Sen forma de procez faut sióre lour demanda;  
 Y sont jugeon et partia, l'appel n'y sert de ren,  
 Et lou meliou secret voüéz de crachier d'argent.

Veiquiat ou sont rendus le geus d'iqueta viala,  
 Mous drolou-en attendant sant bien faire lour tiala;  
 Iquelou tréy méitie sont lou vrai degresso  
 Que nous aut encoula la pai contra lou zó.

Noutron plus grand malheur parvint de la fabrique,  
 Lou travouai manque-t-ai? faut sarra le boutique;  
 Vou l'y-a tantó dix ans, que voüéi tout à la cra,  
 Et quinquailli et ribans tout reste sus lou bra:  
 Leingun n'a rai d'argent, leingun ne fat ren faire,  
 Pamin vou fait dina, voüéi lou point de l'affaire:  
 Tout s'éit-anéanti à fanta de veyat,  
 Lou zóvriers magré lou s'ai chaíont piat à piat.  
 Din lou coumencement de la darréri guerra,  
 Le gens se rejouiant coma de Dió sus terra,  
 Tout creít s'enrichir, chaqu'un ère en support,  
 Ma lou prouverbou dit qu'ó fat n'ófrageou au port.

Quand un grand dépondu, homou de matrua mina,  
 S'ai venit, par malheur, semena la famina;  
 Vou falit s'obligier ou souffrir la préison,  
 Etre bien mautrata, avez la garnison;  
 Baillie par quinze sol ce que n'en valit trenta,  
 Et quitta lou bai tion par prendre la tourmenta.  
 Vou n'y a ren que Dió sou que sache ce qu'ó n'èi;  
 Lu sou nous a metta plus sots que de panéi,

(1) Impot appelé la Paulette.

Sen iquai galoupin, vous veiri le pistoles,  
 Que s'ai se couevariant din noutres bachassoles;  
 Au lieu que par lu sou, qu'a gagni de millions,  
 Lou tréi quart dó zóvriers tramont de vió zaillons.  
 Au diantre et lou rachoux que s'ai nous l'ameneront!  
 Y sarant repassa couma tous zó zesperont;  
 Lou bein qu'èi l'ant gagni tant deçai que delai,  
 Semble iquelous habits de piece rappourtai.  
 Tout iquen au plutó prendra la décadanci;  
 Ellous, ou lour effaus véirant virie la chanci;  
 Y sarant de chacun avisa de travers,  
 Et foula sous lous pieds couma qui chôple un ver.

Vou faut tandió pati, et s'arma de pacienci,  
 De ce qu'èi rions bien, nous fazons penitenci;  
 Vou s'ai-at prou de sots que ne manquent pas jour,  
 De lous alla trouva par lour faire la cour:  
 Touslousjours vez chiez lou voüéi de grand jour de feta,  
 Qui lou minge lou mió n'en sort goujeant la teta.

Mais léissons tout iquen; veyons lous uzurie  
 Que nous égorgeons tous sen nous faire saignie:  
 Que s'ai siert-ou lou blat, il y fant prendre d'alles;  
 Y n'en n'apportons gius ou tres pó sous le halles,  
 Et lou tenons si chier, que faut faire un effort  
 Par poüaire s'empachier de l'arpa de la mort;  
 Vou-èi vrai qu'èi n'ant pas pó d'éprouva la famina,  
 Car y sont trop sougniou d'avez bouna cusina,  
 La famina qu'èi l'ant voüéi d'amassa d'argen,  
 Et d'avez lou secret qu'ó ne lour manque ren;  
 D'enrichir de méinat que n'en farant gógailli,  
 Que merirant bentó sus quauque cleu de pailli.  
 Au lieu d'accumula din un tion couma éiqu'on,  
 Que lou pórou s'en vant creva de malla fon,  
 Si-èi sériant cótiza, qu'essiant fat una somma,  
 Vou s'en sarit parla jusqu'au portes de Rouma.  
 N'óriout mai dó bon tier de gen qu'en délougis,



Qu'orient fat quauque jour l'hounou de leur païs ;  
 Mais voüei-t-un fleau de Dió, ou quauque brigandageou ;  
 Noutra viala aujourd'heu éi reduta au pillageou ;  
 Le gens s'éi sont plus durs qu'éiquelou grós cailló ;  
 Que servont en marchant par sóta quauque rió.  
 Jamai la charita n'ayt le men si morte,  
 Y s'ai laissent meri lou pórou par le porte,  
 Tou lou jour que Dió fat vou s'en veut de nouviaux,  
 Et si desfigurats qu'éi chaïont par lambiaux.  
 Vou se passe pas jour que noutre douéi igléise,  
 N'ayant de bon proufit dizivet ou vint préise :  
 La croüici d'or ou lou clars sont toujours en chamin,  
 Que n'attendent nió pas lou secour de Marguin ;  
 Et ce que fat fremir, tant mai vou se n'entarre,  
 Tai mai vous n'en trouva que diont : venez me quarre.  
 Durant touta la not, vou n'entend que cria,  
 Douba m'en pó de pen, ne poyou plus pióla :  
 N'en n'avons rai tata de touta la semana,  
 Ce que n'avons trezi charge pas la fontana :  
 Vous cause un tel effroi que vous transéi lou cœur ;  
 Vou-apprehende nió ben quauque plus grand malheur.  
 Le gens sont étouna couma prou de marmailli,  
 N'ant pas t'eu leur recours à quauque cleu de pailli,  
 Et bucla par un séi ou par un bai matin,  
 Tout iquelou vouló que leur fant prendre fin.  
 Vou-n'y a que Dió tout sou que sache leur misera,  
 Et voüei-t-un rudou mâ que de vióre à l'espera !  
 Créiria-vou qu'ó n'y-t-eu, qu'à grands có de coutiaux,  
 Ant anathómisa de chins et de chevaux ?  
 Lous ant mingi tous crû, et se sont fat grand fêta  
 De faire de bouillon dó zó et de la têtá ?  
 Autrevéy Pouleniay, malgré leur gneuzari,  
 Ayant chacun lou Muza au pie de leur avi ;  
 Ore vous n'entend plus jappa la moindra baiti,  
 Ni lous chins ni lous chats l'ay ant rai de retraiti ;

Lou rats en deserta, vou l'ay n'en trove rais,  
 Din cinquanta ans d'ici vou se créyra jamais.  
 Le gens durant l'hyver n'ant que migit de raves,  
 Et de tupinanbó que puriant par le caves ;  
 De soupa de razuns, quauque tracó de chó,  
 Et milla vilani qu'éi trovavont de fó ;  
 Qu'éy l'allavont charchie jusqu'à vez le furette,  
 Et se battre leur só par rógier de claquette ;  
 Le bollie dó poullats, dó dindous, dó levraux,  
 Briant par la plupart d'agréablous mourciaux.  
 Abregeons tout iquen, parlons de noutre fiore,  
 Que s'ai mettont le gens plus lestons que le liore ;  
 Jamai vou s'ère veu lou dégat qu'éy l'ant fat,  
 Vou l'y-a-cinq cent méysons qu'éy l'ant préy à prix fat ;  
 Et vou n'éy pas assu ; si lou bai tion retourne,  
 Vou n'y-ora mai que d'un que léyssarant leur corne ;  
 Vou ne veut qu'orphelins, que veuves, que chapiaux,  
 Avouai de crapous néys, sen conta lou mantiaux.  
 Dempeu nó ou dix méy j'y créy que la grand clochi,  
 A bien gagni de liards à la mare parochi ;  
 Lou Pretres d'otra part ant bien fat leur zarais,  
 Y l'ant veu de leur jour ce qu'éy véyrant jamais ;  
 Tiranchie tous lous jours ne sai quand de presonne,  
 De l'y tourna sungie tout mon corps me frisonne :  
 Lou plus fermou-ayant pó ; et met que vous zó dió,  
 Tramblava bien souvent au plus fort de l'itió ;  
 Quand je veins de gens que ne créyant pas chéyre,  
 Et qu'ériant din séy jours couchits sur les zytéire :  
 Jugie si j'ai bien fantezi de dina,  
 Et si prenin pléisir de lou galoupina ;  
 Vou n'y aït bien souvent que je consideravá,  
 Avouai que je riin, avouai qui badinava,  
 Vou me trahit lou zió quaud vou falit chanta,  
 Et tous lous *Requiem* me faziant que tionta :  
 Quand quauques Etrangiers nous veyant en bezouni,



Vou lou fazit sóva, ou ben faire la trouni;  
 Y sai nous preniant tous par d'empetifera,  
 A vingt lieux à l'entour chacun n'ère embera:  
 Lengun voulit venir adure de denrée,  
 Tous lous jours lou bon Dió s'ay fazit se courvée;  
 Vou veit tous lous jours, Pretres ou Capucins,  
 Confessa de síorou mai de quaranta cinq;  
 Vous entendia le gens par toute le charreire  
 Disant: un tau éi mort, je lou venou de véire;  
 Una tella s'en va, vou n'y a que quatrou jour  
 Que tréy de sous eslans sont partis sen tambour;  
 Vou n'y-a incoure dou que vant pleyer bagageou,  
 La mort din pó de tion l'ay a fat de ravageou;  
 Un autrou tantequant vou donne par dessert  
 Que pórou Pouleniay devint pis qu'un desert;  
 Qu'ó l'ai vent plus lengun, qu'éy l'ant sara boutiqua,  
 Qu'éy l'ai sont tous ferus de quaqua fievra étiqua;  
 Qu'ó n'éi bien descendu environ milla corps,  
 Qu'ant metta noutron cró puyant couma un chat mort:  
 Et qu'aux autrous quartiers vouéz tout la mema chósa,  
 Lou Fessant, lou Mont-d'or, vez lou Gaux, vez l'Enclósa,  
 La Montat, Chavanai, la Viala, lou Fauxbourg;  
 Tous lou petits endrets que s'ai sont à l'entour.

Si noutrou paregrand, ériant inquó sur terra,  
 Sariant-y pas surpréy de s'ay véire la guerra,  
 La pesta, la famina, et que tous lou meytie,  
 Seyant à si bas prix qu'ó ne pot plus drugie?  
 Rai d'argen, rai de blat, ray de péy, rai d'avena,  
 Rai d'hiólou, rai de vin, qu'ó n'en vaut pas la pena;  
 Dempeu que lou bon Dió créait lou père *Adam*,  
 Lengun s'ai ait veu ce qu'ó veut iquet-an.  
 Vouéy un mál general que síó touta la Francy,  
 Que la pay pot guari jointi à l'abondancy,  
 Chacun zó zattend bien, sau pas que n'en sara,  
 Nous coumençons ben l'an, sat-ou qui l'assura?

Par mé je cregnou bien que davant que l'an passe,  
 Tau que se mord lou déy, et nous fat de menace,  
 Se véyra tarrassi et virara lou fer,  
 Par faire una viria lamou, ou vèz l'enfer.  
 Non pas que ce qu'éy dió seye-una proufétizi,  
 Plait à Dió qu'ó ne set, et vendre ma chamizi;  
 Mais prenons garda-à nous, et taut que se tint dret,  
 Pot enqueu ou demó faire lou tracoulet.

## REQUÊTA

*À Messieurs lous Echevins par pavid lou fessau, et par  
 faire déchargier sa mere de la Tailli.*

SUPPLIE humblament un pórou Prébendie,  
 Ennuy de sa via couma un valet de pie,  
 Que sutint un proucez, qu'a prou d'affaire en tête,  
 Et que vous preye bien d'appointa sa requêta;  
 VOUS REMONTRANT qu'un jour, sur la fin de Janvier,  
 Au laisset vez chiez set par changier de quartier,  
 A causa que la chambra-onte se gens restavont  
 Ere tout empachia, qu'éy l'ai débagageavont;  
 Peu sen lou grand trafic dós allans, dós venans,  
 Lou bru dó Charboutiers, la criary dós effans,  
 Sen essoubla lous airs de quauque Ribandéyre  
 Que féziant qu'au n'ait aucun mouyen de léyre,  
 D'écrire, de parla, ni de sarra lou zió,  
 Qu'ó fallit en plein jour alluma lou crizió.  
 S'étant donc resoulu d'être tout sou de troupa,  
 Et de faire d'à part son pen sou couma groupa;  
 Au louyet par tréys ans, auprès de M. Gaud,  
 Au dessus d'un batier que demore au Fessaud;  
 Sen faire reflexion qu'en iquela charréiri,  
 L'ai y-a de surveillans autant qu'en una féyri,



Qu'appinchont de par tout le démarché qu'ô fat,  
Et que fant lou déray de touta voutra viat.

Quaque semane apres au dizit à sa mare,  
Que si-éy ne venit pas au l'envouïarit quarre,  
Qu'éy l'y farit pléisir si-éy l'aït la bonta,  
D'amena se doucy sieux par faire la veyá;  
Qu'au payarit par set se taille et son louyageou,  
Qu'ô n'ère pas genti de faire dou ménageou,  
Par quatrou qu'éy l'ériant; et sen tant barguinie,  
Foulit qu'éy songessiant à vitou délongie,  
Y prétextoit dabord en l'y disant d'attendre,  
Qu'éy laït dins un méy una reponsa à rendre,  
Ou que farin bien mió si-e l'attendin un an,  
Et qu'éy n'amave pas charchier tant de cancan.

N'ayant pas réussi dins iguela-entrepréisa,  
Au se tire à l'écart et brouget una bréysa;  
Et se déterminet, par iguela séizon,  
D'entreprendre una pachi avoüai un vió barbon;  
Que l'allave tionta par reprendre l'uzanci,  
Qu'au l'aït autrevéy dedins sa demouranci:  
O s'accorde avouai set, fat un patier maucot,  
Avoüai de gens qu'ô l'y-a vou fat ben couma ô pot;  
Sus tout quand vouéy question d'évita de rafolles,  
Et que vous n'ame pas prodigna se parolles.

Veiquia parque, MESSIEURS, je venou vo préier  
Couma preyarin Dió si-ó fallit bagagier,  
De me faire un pléysir qu'éy de fort pó de chóza,  
Lou bon Dió vous rendrat aussi fréis qu'una róza;  
Vouéy de faire pavir lou quartier dó l'essaut,  
Vou n'y sórit passa sen faire milla saut;  
Vou s'ébranle lou corps, vou romp se carreleures  
Lou charréy not et jour l'ai fant de carrióleures,  
Vou-éy plein de sabouliats, onte un porou chavoüay;  
Se fichari dedins finament jusqu'an couïay.  
Vou peréy sous habits, pourteize-t-ou de bottes,

Et le fene ant prou pena à neteyer le crottes;  
Lou quartier viint dézert, lengun l'ai vó passa,  
Ni de not ni de jour crainti de s'étroussa.

Un jour que je sourtin par alla vez l'Igléisy,  
Couma vou ne vó ren perdre par sa peréisy,  
Matine ériant souuai, je voulin dépachie,  
Après dô penitents je commençou-à bronchie,  
En lórou m'assupet, je bouquió la charréiry,  
Mon chapai se pardit sen una revendéiry,  
La blógi m'ère entrat finament jusqu'ó zió,  
En bouna verita je semblava un vouló.  
J'aillió d'abord changie de lingeou, de soutana,  
Et frettió tout mon só me viailles d'una pana,  
Je sió tous mous efforts par tourna vez chie met,  
Marchava d'una chamba ou ben à pie coupet.

Douéy ou tréys heure après vou passet una fena,  
Qu'aït lou ventrou plein aussi gró qu'una bena,  
Un chavouai la riquet, et vou l'a fit tomba,  
Vou-éy vrai que si-éy chaïtéy se sópit leva.  
Peu quel accident n'éy pas lou sou qu'arrive,  
Et tous lou jours vou craint quaque chósa de pire;  
Quand quaqu'un se sarant rompu lou noud dó couai  
Vou ne sara pas tion de dire: je l'ai vouai.  
Remedia l'y donc, vou l'y-a de la conscienci,  
De véyre que le gens s'ay s'estroupiant à crenci.  
Vous ne trouveria pas lou moindron fréicharet  
Que ne prenne lou soin de pavir davant set.

Iquen n'éy pas lou tout, j'esperou-una-autra graci,  
Qu'ô faut que vou-accourdi à de gens de ma raci,  
Raci n'éy pas bien dit, j'entendou mous parens  
Accouta met, sió plaît, si-ó zettes braves gens,  
Par met je n'ai pas pó que mon dina me faille,  
Vou-éy par ma mare, hélas! que ne vó rai de taille;  
Vou que la counnussez couma si-ó l'aïa fat,  
Dide m'en bouna féy, pot-y gagnie sa viat?



Y n'a qu'un plein paillat ou dou de marchandizi,  
 Qu'éy débite en tout tion ô vent ou à la bizi,  
 De paquets d'alumette et quauquous almanac,  
 D'épingles, de miriaux que s'en vant piat à piat,  
 Si-éy vó coudre en sous bas un paire de soulette,  
 Souzió n'y fariant ren sen secour de lunette,  
 Que si-éy prend son fuzet, creide men bouna féy,  
 Y siale un pó plus prin que l'épeisson d'un déy,  
 Son corps éy tant assut de tion et de viellessa,  
 Qu'éy n'órit pas besoin d'avéz rai de tristessa,  
 Y fraint s'endevita, couma un pórou bouchie,  
 Et par payer sa tailli y ne fat que brougie,  
 Si-éy l'aít mal usa, vou n'ória pas la mailli,  
 Et notron Réy sa-t-ai qu'éy séyeize à la tailli?  
 A t'ai jamai conta sus un tau superflus,  
 Rayéz la donc dó rollou et ne la metta plus.  
 Par quaranta cinq só qu'éy pot paye de Tailles  
 Lou Réy zó z'attend-t'ai par repara Versailles,  
 Y l'a prou d'autrou ma sen troubla son repó,  
 Un rafet de trente-ans tourmente pas tant pó.  
 Si-éy n'achetave pas quauqua diméy-douzena  
 De coutiaux, de taillands, que l'y baillont prou pena,  
 Par qu'éy ne vuliant pas, et par zó tenir net,  
 Vou l'y chéyrit pida, farit-on ben à met.  
 Y l'a douéy rebatéyre fraiche couma una róza,  
 Que si-éy se portont bien y ne fant pas grand chósa,  
 Yqu'en dins la méyzon se nuréy pas de ren,  
 Quand vou n'en sari gin vou fant trouva d'argen.

D'ailleurs dempeu séy méy j'ai un frare à l'arméa  
 Qu'éy un fier cavalier, et que porte l'épéa,  
 Que sat-ou qu'au sarat, si-ô se trove de cœur,  
 Et si noutrou seignou lou garde de malheur;  
 Bentó quauque guerrier, bentó quauque ramberta,  
 Enfin que qu'au seyét vous n'y-óra pas grand perta,  
 Ma qu'ó ne vene pas ni bonéytou ni manchot,

Nous ne mettarons pas par lu un plus grand pot.  
 Vou-éy sus met que tout chat, j'ai un fort gró  
 louiageou,

Salamen d'y pensa vous m'abat lou courageou,  
 Un proucez m'a runa, je souai tout mâre nu,  
 Mous habits sont si viós qu'éy semblou-un dépondu;  
 Dret que j'ai quauque só din lou fond de ma saqua,  
 Je créy que tout l'enfer l'y vint baillie l'attaqua;  
 Avotiai mou créanciers de pó d'avéz de bru,  
 Je m'empiochou par tout et fouai lou resoulu.  
 Sió dure guairou mai je vouiai gagnie guerita,  
 Et prendre au parméy jour una roba d'harmita,  
 Coudre par lou país, abandonna me gen,  
 A milla lieues d'ici je viórez plus content.  
 En darréy lieu, MESSIEURS, de véyre mous affaire,  
 Vous saris étouna couma je poyou faire;  
 Et mandari dabord à voutron coulecteur  
 De ne la pas tratta couma fariant de Teurc,  
 O ben de la sourtir de voutron protocolou,  
 Ainsi faisant, MESSIEURS, vous fari ce que volou;  
 Vou pouiaide franchimen me faire iquai pleizir,  
 Je vous en sórez grat óre et à l'avenir.  
 Mon cher Monsieur RONZIL sungie je vous en preyou;  
 Par Monsieur BARALLON m'éy-t-évi que lou veyou;  
 Que dit Monsieur DEVILLA, et vous Monsieur BLACHON?  
 Obligeons sen délai lou pórou Chapelon,  
 Au van tant preïe Dió par le benatruë zames,  
 Que sous *Libera me* arretarant lour larmes;  
 Et je preïerez Dió par vous devótament,  
 Qu'au bout de sept vingts ans vous meri saintiment;  
 Qu'ó passi voutron tion en paix et sen tristessa,  
 Que tous lous habitans vous regrettant sans cessa,  
 Que voutrous ennemis plourant séy et matin,  
 Et qu'ó pourti long tion la peli d'Echevin.



## A V I S

*Et Remontrances à MM. lous Echevins, Bourgeois, etc.  
de la Villa, par faire un Relogeou.*

**M**ESSIEURS, pen qu'aujourd'heu j'ai préi la pluma-  
en mó,

Seguéide mon avis. N'avons rai de demó,  
N'allons tous à la mort, noutroun'houra s'approche,  
La borli éy sen merci que fat toujours de coche;  
Noutrou jours sont contats, et passa soixante ans,  
Noutra réyson se perd et nous tournons effans;  
Lou seng ne builliéy plus din lou fond de le vene,  
Et vou fut de cent pas l'approchou de le fene;  
Vou s'ennoye de tout, lou chavió venont blancs,  
Vou-a pena sen baton de se tenir lous flancs.  
Vou ne dort que fort pó, vou ne matrollie guéron,  
Lou bericlou dabord sont un nial necessairou;  
Vou jale aupres dó feu, vou-a pró pena à parla,  
Et tout ce que vou dit consiste à rafoula.  
Or aviza m-en pó si-ó néy pas miserablou,  
Et si-ó trouvaria bon de devenir semblablou?  
Ma féy voü-éy-t-un sot mál qu'équai de venir vió,  
La fourtuna nous fat, la misera nous sió.  
Noutra sanda s'écond, noutroun lustrou se passe,  
Lou groin lou plus poulit devint plein de crevasse,  
Le dent venont chavays et chayont piat à piat,  
Vou n'ame plus le groüés, vous faut puri la viat,  
Vou chante en trembloutant, vou ne vit qu'en tristessa,  
Enfin vouüéy lou rebut de touta la jouïénessa.  
Parla de qui que set, dret qu'éy diont que vou-éy vió,  
Le gens ne daignons pas de l'y jetta lou zió.  
Quand vou ne pourtaria qu'un habit de buratta  
Ma qu'ó ne set pas vió ó passe l'ecarlatta;

Quand la moda n'éy plus, fusse-t-ou qu'un fichon,  
Y zó laissent puri, ou n'en fant un tourchon.  
Chaque chosa-a son tion, temoin noutroun relogeou,  
Que je grondou souvent de la chambra onte-éy lougeou,  
Par être venu vió ó l'éy si démonta,  
Qu'au regle lou souléy quand vouéy sa voulonta.  
Au nous fat couchier tart, au nous troble la tète,  
Et nous fat travaillier souvent lou jour de fêta.  
Si-ó l'avance un pô trop, tous lou pórous óvriers  
En attendant lou jour s'ennoyont de baillie.  
L'euly ne marche plus, au chat couma una bena,  
Vou n'y avance ren de l'y prendre prou pena;  
Lou rulun l'a fuzat, le dent se sont rongie,  
Enfin tou lou ressorts en prou pena à marchie:  
Vou-éy-t-un faire lou faut, faut qu'au se refuzéize,  
N'apprehanda vou pas qu'équenqui vous runéize?  
Si-ó zama bien lout liet, vouéy voutroun interêt,  
Et si vous l'ama pas j'ai gagni mon proucez.  
Si-ó vous leva matin, saqueye quanqua bréyza,  
Et si vous couchie tard vous faut faire la téyza;  
Si-ó zettes bien chagrin vous acouta toujours  
L'houtra que ferira en attendant lou jour;  
Vou prenez voutroun tion par faire de visite,  
Ou par vou mitouna si lou mal ne vous quitte;  
Si-ó zavéz de procèz ou si-ó zette amoureux,  
Quand lou relogeou fiert n'êtes vous pas jouyoux?  
Sus tout si vou s'agéy de quanque bon affaire,  
Que balliaria-vou-pas afin de pas mautraire?  
Si-ó voulez vouyagier ou courdre en quanque endret,  
Quand l'houtra ne fiert pas vous enragie tout dret.  
Consulta si-ó vouléy toute voutre seurventes  
Que n'ant ren que leur puns par affana leur rentes,  
Una houtra bien souvent avance leur veyat,  
Una houtra bien souvent leur fat faire la viat.  
Tant de bons religieux, de saintes religeuses



Devindrant rejónieux et elles rejónieuses,  
Si-ó se failli leva trenta véy de la not,  
Par un cot de martai que se couéytari trot.

Considera m'en pó le filles et le fenés  
Qu'una coulour il-ant, couma y trayont lour penés,  
Couma éy fant que gémí, couma-éy sont découray,  
Quand éy l'ant faiqu'un mal que le rend détraquay,  
Vouéy la comparéyson de touta noutra viala,  
Fauta d'etre regia chacun fat ma sa tiala;  
L'hommou ne sat plus quand commencies sontravouai,  
Par metta son dina sa fena mert d'émoy.

Or peu que jusqu'ici vous êtes de gens d'ordre,  
Alla véyre au clouchier dont vint iquai désordre,  
Ne faut pas barguignie, l'y faut betta la mó,  
Dins un cas couma-éiquai n'attendez pas demó.

Dempeu set ou vet méy nous viguons tous en baíti,  
Tantó nous migeons tard, tantó à la supaiti;  
Noutrous affaire vant, par ne pas vous fachie,  
Couma vat la giletta au-dessus dó clouchie.

Que chacun dó Bourgeois donne don so par tэта,  
Je me chargeou aujourd'heu de n'en faire la quэта;  
N'ótaron noutron vió, n'en faront faire un bon,  
Que s'entendra de loin couma un cot de canon.

Je me souventou ben que lou Peres Minimes,  
Preuiront saiqu'un jour lour vizins et vizines,  
Par rabillier lou lour que tombave en défaut,  
Et trouveront de liards dix véy mai qu'ó n'en faut.  
De ce que n'en restet, n'en déplaise aux bons Pere,  
Lou nótrou se farit et l'iórit de que bêre.

Véiquia couma le gens se trompont quauque véy,  
Et véiquia couma ó n'y a que sengressont lou déy.

## REQUÊTA

*A Messieurs lous Echevins par faire una crouéy au baíméy dó Prat-de-la-Féryri, 1688.*

MESSIEURS, peu qu'aujourd'heu la fantezi m'a préy  
De dire une sai quet que vous rendra surpréy,  
Vous óri la bonta de sióre ma penséa  
Quand vous óri brongi ce que j'ai din l'idéa,  
Couma-ó zavez l'hommou en recommandation,  
J'esperou de trouva quauque satisfaction;  
Et que vou-approuvari ce que vous volou dire:  
Je dió qu'ó zó fari, me faide pas dedire.

N'avons din lou país lou plus richou tresor  
Que se poche trouva d'ici vers lou Mogor;  
Voü-éy-t-una rareta que n'a rai de parely,  
Si je mentou d'un mot rónie me bien l'ourelly;  
Voü-éy-t-un bonheur par nous, et que lou Grand-Louïs  
Se tindrit glórieux de véire din Paris.  
J'ai veu de raretai din la villa de Rouma  
Qu'ayant couta d'argent, que sa-t-ou qu'una souma,  
Tout iquen ne vaut pas ce que vous montraréy,  
Garda me lou segret, je vous l'ai menaréy.  
Metta vou din l'esprit lou Coulosse de Rhodes,  
Iquai que l'aít fat n'entendit pas le modes,  
Un matru tremblament a tarni son renon,  
Et si-ó s'en parle incó vou n'éy ren que de nom.  
Passas et repassas vez les autre merveille,  
Quand je pensou-à la mia mou éymou se reveille;  
Je volou dins un an que tous lous curieux,  
S'ey venant par pléisir et quittant vez chiez lou:  
Que courant vez Paris, que seguant les histoire,  
Que veyant si-ó vouléz la placi de Victoire,  
Que s'infourmant par tout de ce qu'ó l'y a de bai,



Quand n'oront lou chiórot y n'órant que lon quai.  
Denpen que noutron Réy a detrut l'herésie

Sous sujets de par tout l'i dressont d'effigie;  
Dret que n'oront sarvi lou Réy de tous lous réys,  
Au lieu d'una statua l'y ou faront bâtir douéy.

N'avons de biaux rouchiers et de fort bella tailli (1),  
Vous ne nous manque ren que quauqua póra mailli;  
N'avons à forci óvrier, mais vou faudri quauqu'un  
Que s'esse lou parméy à desarra lon pun.

Véiquia par que, MESSIEURS, sen outra repugnanci,  
Trouva quauque mounyen par avez de financi;  
Si-ó zavez jamai fat una charnanta-action,  
Vou sarat, si Dió plait, en iquet-occasion.  
Si vous la négligie, tout nous fara la guerra  
Et nous sarons blâma jusqu'au bout de la terra;  
Vou faut tous sacqueye et ne plus s'amusa,  
Véiciat lou bel endret par nous éternisa.

Vou s'éy parla de nous par un semblablou affaire;  
Peu que vou-ère tres bien, vou faut incó mió faire:  
Enfin sen rafoula vous avez ben compréy  
Que tout mon entretin roule sus una crouéy.

Que la nótra éy brizia, qu'ère una outra marvelly,  
Lou cie fat qu'aujourd'heu nous trovons sa parelly,  
Et qu'órat bien de plus divizet ou vingt pie,  
Sus un paréy baton vou pouva s'appoüie.

Tous lou pins de *faró* n'órant pas meillour mina,  
Calvin enragearat et touta sa varmina.

Lou pórou mau-maria l'ai sérant adressie,  
Avoüai lour fene au couai par s'en débarrassie.

Sungie-l'y tout de bon, proufita de la piera,  
Vaut mió plus ma dina, et faire matrua chiera;

Faisons parla de nous vez tous lous étrangier,  
Vou ne runara pas lou pórou ménagier.

Tout n'en sara content, tout n'en sara bien aison;

Dó plaisir que je n'ai m'éy-t-évy que la baisou.

Iquela sainti crouéy fara noutron bonheur,  
Et gara par iquai que cósari malheur.

Quand lou taubour dó cie brura sus noutra tête,  
Nous l'éyrons conjura d'élongnie la tempêta,

D'amena lou bai tion, de chassier lou matru,  
Et de nous dire adió sen rai faire de bru.

Créyde met, si-ó voulez, vous faut pressa l'affaire,  
Taudió que la séyzon nous invite à zó faire,

Vous diry qu'éque-t-an éy noutron sieclou d'or,  
De nous voulez léissier un si richou trésor:

Proufita-n'en, si-ó plait, la rencontra éy bien bella,  
Autrement lou bon Dió nous charchara querella;

Au nous a prou tâta, vouéy tion de vióre en pai,  
Au nous l'offire à present, que demandons-nous mai?

Si-ó venit quauque crouéy qu'ailligesse la Franci,  
Nous nous repintirions de noutra négligeanci,

Je sau ben que chacun à prou crouéy vez chie set;  
Je n'ai ben eu ma part et d'autrou couma met.

Faide voutrous efforts par faire iquela tailli,  
Et peu ne cregnons-ren que quauque crouéy de palli.

En cavar que n'aillons trouverons des amis,  
Et n'orons l'*audivi* sur noutrous ennemis.

Vou ne tindra qu'à nous d'entamena la chósa  
Avoüai quauque loui d'or aussi fréy qu'una rósa.

Que si Monsieur *Frotton* s'azarde à coummencie,  
Au trouvara de gens tous prêts à l'appoüie.

Dret qu'ó pot faire un bien vous lou faut entreprendre,  
Ce qu'ó fari par Dió, Dió vous ó sóra rendre:

Tout lou mondou sat ben qu'ó zettes generoux,  
Par una bonna véy faide-vou-iquel-hounoux.

Monsieur *Vincent* vindra qu'adura la farnéyri,  
Par la faire tréina jusqu'au prat de la féyri:

Je répondou par set, je saut ce qu'au l'a dit,  
Suffit que de sa via an s'éy jamais dédit.

(1) Dans une carrière ouverte autrefois proche de la Terrassa.



Que si Monsieur Toulon n'ait pas tant de racy,  
 Au l'a farit tréyna jnsqu'à dessus sa placy;  
 Vouéy lu que n'a parla tout lou fin bai parméy,  
 Et par ballie d'iquen sara pas lou darréy;  
 Quand Monsieur de la Vüat véira que tout s'empresse,  
 Je sant par assurat qu'au farat se largesse;  
 Au l'a autant de cœur que l'épéya dó Réy  
 Et bettara nió ben la men au grand panéy.

N'avons tant de Bourgeois et qu'ant si bouna pely,  
 Dites, se vouldriant-y faire tirie l'ourelly?  
 Et quand nous ne siórons que messieurs lou courvats<sup>(1)</sup>  
 Ne courrons pas plus loin noutrou liards sont trouvats.  
 Y n'ant rai de méynats, ni de petita racy,  
 N'éy-t-ou pas de réyson qu'éy mettant à leur placy,  
 Iquai qu'a tout donna en nous disant adió;  
 Et lou faire heretier d'un bein qu'éy deja sió?  
 Y zó laissent souvent à de modita engeanci,  
 Que s'étaugeont leur pen ou que n'en fant bonbanci;  
 Ne vouldrit-ou pas mió pourta leur chandaléy,  
 De pó de barreula lou long dó zéchaléy.  
 Outra que vous s'ai-y-a nombrou de boune fene  
 Que nous empacharant de pleindre noutre pene,  
 Qu'ant de só tous mezit, que n'ant pas veu lou jour,  
 Dempeu que l'amiray s'ai fazit son sejour.

Enfin vous sarit bien de fort mauvaisi graci,  
 Que Messieurs lou Milords que demoront en placi,  
 Ayant tout lou pléysir et se fessiant preïer  
 De baillie quauque écus mai qu'un petit óvrier.  
 Vou-m'éy-t-éyvi deja que veyou le pistoles,  
 Que se vant paleyer à plenes bachassoles;  
 Vou n'y-a rai de gourrin, tant gourrin seyey-ai,  
 Que ne prête sa men si-ó n'a rai de métaí<sup>(2)</sup>.

(1) Courvats. On donnoit ce nom aux gens mariés qui n'avoient point d'enfans.

(2) Métal, argent.

Par met je baillerez tous lous vers de ma tête,  
 J'envoyerez par tout la cópia de la fêta,  
 Et que si-ó faut d'argen, je souai pas si dépiat  
 Que n'en dounéyza ben par dire n'en véiquiat.

## A MESSIEURS

## LOU RATTEURS DE LA CHARITA,

O sujet de la piera de la Crouéy (1).

AU DIANTRE voutra charita,  
 Que tant vou l'ai éte ententa  
 Par nous revirie noutre saques  
 Si-équen ne prend pas quauque fin  
 Vous faudra tous courdre à Saint Jaques  
 Ou prendre quauqu'autrou chamin.

Après nous avéy sampelit  
 Et nous avéy tous dépoulit  
 Couma de pórou miserablou;  
 Sus un mouçai de parchemin,  
 Par un segret tout admirablou,  
 Vous meta d'aigua en noutron vin (2).

Tau que vous a donna son liet,  
 Ey bentó pis que lou mourliet,  
 Couchi din lou fion et l'ourdura;  
 Et tau que vous a prou balit,  
 Eyra quarre, en póra figura,  
 Le bréyze de ce qu'au l'ait.

(1) Cette pierre, qui avoit 58 pieds de longueur, ne pouvoit pas être conduite jusqu'au milieu de la place, sans des inconvéniens qu'on évitait beaucoup. Messieurs les Administrateurs de la Charité l'employèrent à la construction du grand escalier de la maison.

(2) La Charité perçoit un droit sur le vin qui entre dans la Ville.



Je vou donnou ren que dix francs (1),  
 Que vous donnerez pas cent ans,  
 Plais-t-à Dió zó ponessa-jou faire;  
 Mais si vous me faide escrima,  
 Je vouai brama couma un pataire  
 Et vous dire à dix francs de ma.

Y m'ant dit, et je souai tionta  
 Dempeu qu'ey m'ó zant raconta,  
 Qu'ó voulia dins una assembléa  
 Par lou conséy de cinq ou séy,  
 Redura couma de poutea (2)  
 La grand piera de noutra cronéy.

Je sau que monsieur lou Cura,  
 Qu'éy en éymou maître-jura,  
 N'approuvara pas tella chósa,  
 Et si-ó zette bien consulta,  
 Vou gardari, couma una rósa,  
 Iquai cailló de qualita.

Si-ó zéria parens de Calvin,  
 Je bettrin d'aigua din mon vin,  
 Et ne voudrin pas vous reprendre,  
 Mais par de gens bien aviza  
 Osaria-vous bien vous en prendre  
 Contra iquai que l'a épousa.

Je gageou que d'empeu milla-ans,  
 Tous noutrons réys de paregrans,  
 N'ant rai ven de semblabla piera;  
 Par quet voudria vou l'épecier?  
 Vou payara la falanchiera,  
 D'una-action que s'en prend ó cie.

(1) Anciennement chaque Prêtre donnoit dix livres par an à la Charité.  
 (2) Mettre en petits morceaux.

A l'apetit de séy cent só (1),  
 Voulez-vous que lou pavissó  
 Allant quarre de se relique?  
 Créide met, peu que vous ó dió,  
 Sachie que lou bon Dió se pique  
 Quand vou s'en prend à ce qu'éy sió.

Dide me, si lou Réy sait  
 Qu'éyquai cailló fusse brizit,  
 Meritaria-vou recompensa?  
 Au vous prendit, en bon françois,  
 Par de gens d'ó cartier de Tença,  
 Ou par de restes d'Albigeois.

Lu que prend l'intérêt de Dió,  
 Avouai mai de feu que lou sió,  
 Et que se plait à le merveille,  
 Si-ó sat iquela rareta,  
 Voudria-vou, par voutre zoureille,  
 Que quauqu'un l'essiant chapouta?

Lou Messieurs que l'ant acheta,  
 N'ayant pas din la voulonta,  
 De n'en vouléz faire de bréyze,  
 Léyssie l'y passa lou printion,  
 Je gageou qu'ó faut qu'au sourtéyze;  
 Maugra la misera dó tion.

Si nous pouyons avez la pai,  
 Je vous déchargeou d'iquai fai,  
 Vou ne faut qu'un pó de pacienci:  
 Je saut de gens qu'ant de support,  
 Et que ne prendrant pas à crenci  
 Quand vou foudri faire un effort.

(1) Cela veut dire que les *Paveurs* achetèrent les menus morceaux de cette longue pierre au prix de trente livres, pour paver la rue des Fossés.



Je sau de gens, en bonna féy,  
 Qu'ant dessein de zó dire au Réy,  
 Et que s'en fant ni-ó ben grand féta,  
 Dins una affaire couma éyquen.  
 Vou ne fant pas sióre sa tète,  
 Quauque véy vou se trompe ben.

Prenez garda à ce qu'ó fari;  
 Bentó vous vous repiutiri,  
 Si-ó faide una pareli chósa;  
 Leissie tout iquai mic mac  
 Et ne coupa pas noutra lósa  
 Si-ó creignez lou mal d'estoumac.

Si la gréla gâte lou blas,  
 Si lou darben mingé lou pras,  
 Si vou-arrive quauque famina,  
 Noutron Seignou qu'ame sa crouéy;  
 Vou va betta si póro mina,  
 Qu'ó vindri sec couma de nouéy.

Enfin si-ó la voulez brisie,  
 Je ne pourrés pas m'empachie  
 De vous schie dins me pancartes,  
 Messieurs, sungie l'y couma ó faut,  
 Car si-ó tourna brouillie le cartes  
 Vous passari par d'hinguenau.

Vou trouvari prou dépondus,  
 Par mingie voutrou revenus,  
 Et par augmenta voutra cochi,  
 Voulez-vou par de marmiólou  
 Leissie mettre en pieci una rochi  
 Qu'a cinquante-vet pied de long?

## REQUÊTA

AUX RATTEURS DE LA CHARITA,

*Par se faire déchargie de sa taxa de dix francs.*

TRES hamblamen requêta vous presente,  
 Unque n'a pas dou milla francs de rente,  
 Si salamen cent écus ó l'aít  
 De fort bon cœur ou s'en contentarit:

Vous remontrant qu'au fit una soutizi  
 Que l'y-a rónit lou quart de sa chamizi.  
 Un certain jour qu'éy l'ayant entéyta  
 De proucura par voutra charita;  
 Couma-ó veít que chacun vous dounave,  
 Et qu'au créit que ren ne l'y manquave,  
 Aus'hazardet de proumettre dix frans  
 Qu'au payarit una véy tous lous ans;

Mai d'endéipeu vou l'y-a ben-t-eu d'affaire,  
 Tau qu'ère dret a prou pena-à l'ai traire;  
 Tau que soulit faire de l'entendu,  
 N'a rai de pen et va tout dépondu;  
 Tau que soulit faire de bonne pache,  
 Couche souvent sus lou liet de la vache;  
 Et tau qu'aít de que s'évitalie,  
 Se betté au liet bien souvent sen migie.  
 Mardia veiquiat lou train d'iquetou mondou  
 Excusa mé, sio-plait, si je vous grondou;  
 Et rendez met ce que vous proumettió,  
 Demanda ren que ne seyéze mió.  
 Je venou vió, mou revenus décalont,  
 Quand j'ai dou liards tantequant y défalont,  
 Souïai endeta couma-un pórou bouchier,  
 Lou pen, lou vin, la via, tout éy si chier;



Souüai dépondu et je perdou patienci  
 De ne trouva lengun que fasse crenci :  
 Dempeu l'arrêt de Monsieur *Bouqueton*  
 Trouvarin pas la méytia d'un teston.  
 Or si faut-ou qu'un Prêtre repatéyse  
 Quand vou-a chanta voü-éy justou qu'ô dinéyse ;  
 Me fausson pas , fasse-t'ou chaud ou fret :  
 Ma quand j'ai fen n'en tirou bien mou dret.

D'empeu quinzi-ans , foi d'honneta presonna,  
 J'ai bien nûrit la gróssa Chapelonna,  
 Ren l'y-a manqua , tant que j'ai eu de quet,  
 Jusqu'à la mort que l'y-a fat son paquet.  
 J'éra charma d'entendre se rafoles,  
 N'attendin pas de conta se pistoles,  
 Et si-éy-n-aît, je n'ai rai veu de fun,  
 Car j'ai charchi jusqu'en son chavelun :  
 L'ai entarra, j'ai fat souna le cloche,  
 Et graci à-Dió si quaucun me reproche  
 Que n'ai pas fat tout ce que j'órin pouéy,  
 Vouéi-t-assurat un témoin de l'agouéy.  
 J'aïn d'argen, ma ô l'a ben préy d'alle,  
 Si-ó n'éy pas vrai que lou bon Dió m'enballe.  
 Noutron méytier vint de chéire au fouyer,  
 Le póres geus volont plus ren payer.  
 Faut dix ecus par payer mon louïageou,  
 Peu faut de pen, de vin, de companageou,  
 D'habits, de sal, de lingeou, de savon,  
 De bas, d'eurdits, d'ouлива, de charbon,  
 Et sen conta cent autre beatilles,  
 Que faut toujours dedin chaque familles ;  
 Me faut nûrir ma póra sieu Fluria,  
 Qu'a soin de met et qu'appraite ma via ;  
 Mon outra sieu, et ma petita nieci,  
 S'en vant jamai sen empourta la pieci :  
 Supputa donc, si-ó savez bien compta,

Si j'ai mouyen de zó tout contenta ?  
 D'accord, vou-éi vrai que vous dounnió parola  
 De vous baillie tous lous ans ma pistola,  
 L'ai ben prouméi, mais n'éra pas devin,  
 Par devina l'impó qu'éi sus lou vin.  
 Si j'essa seu tout iquai tintamarra,  
 Je vous órin prouméi de có de barra ;  
 Vou-avez ben prou de ce qu'éi-t-amassa,  
 Ne prenez pas douéi módure en un sac.  
 Après ma mort, je faréi me largesses,  
 Vou l'y-a long tion que me runou-en proumesses,  
 Et si j'aïn tout ce que j'ai prouméi,  
 Vou payarin tout óre par ma féi.  
 Par una véi que manquou de parola,  
 Vou n'y-apas-iqui de faire una rafola.  
 Leissie m'éita, me faide gin de frais,  
 Un jour vou-ori la souma et l'interet.  
 Par lou-present, à moins que déroubéyza,  
 Ne pourrin pas vou bailler una bréyza,  
 Voudria vou bien que j'allessa voula ?  
 Vou voudria donc me véyre pendoula ?  
 Par me, je créy, qu'ó zettes résounablou,  
 Car vou-êtes tous de gens fort charitablou,  
 Et Dió nous dit que la vrai charitat  
 Det coummencie par iquai que la fat.  
 Dide m'en pó, ória vou lou courageou  
 De m'envouyer de villageou en villageou,  
 Lou sac ô coiïay, una écuella de bois,  
 Par demanda l'ômóna en mon patois ?  
 Par engréissier de petita marmaly,  
 Tandió que *Jean* coucharit sus la pally ?  
 Vou l'y-a long tion que je sió lou méytier,  
 Je soüai trop vió par lou recoummencier.  
 Si-ó me vey faire quauque estoucada,  
 Je risquarin d'avez la bastounada.



Lou parméy cot que vous tindri buray,  
 Avisa bien me réysons en détay :  
 Effacie me de voutron protocolou,  
 Ainsi faisant vou fari ce qu'éy volou.

Finissiez donc, sungie de bon dequet  
 A me baillie promptamen mon paquet;  
 Me parla plus de desarra la bursa,  
 Car avouïai-met vou n'y-a plus de ressoursa;  
 Je pryerez par la pousterita  
 D'iquelou sou que m'órant acqonta,  
 Demanderez que Dió lou protegése  
 Et que jamai ren que set lour manquéise.  
 Mon óréyson, si Dió vó l'accouta,  
 Lous autrou-órant un genti pan de na.

N'óppósa pas que noutron societairou,  
 Se trouvariant d'un avis bien contrairou,  
 Et qu'ellou sous ant lou dret de jugier  
 Si payerez ou si me faut rayer :  
 Que Dió me gard de chéyre en lour fialochi,  
 Y l'ant chacun differenta cabochi,  
 Et si-ó fallit sióre lour sentiment,  
 Vou finirit lou jour dó jugeament.  
 Je sau fort bien sen que séya prouphète  
 Qu'éy l'ant d'avis autant qu'éy l'ant de tête,  
 Et léissie lou disputa par ension  
 Ou si-ó plórat ou si-ó fara bai tion.

Iquen à part y sont tous de bons Prêtre;  
 Ma j'órin pó qu'éy me passessiant maitre,  
 Par de réysons que dirai quauque jour,  
 Et peu d'ailleur, vou n'y va ren dó lour.

Après iquen, si-ó n'ai rai de justici,  
 Je changearez ma requeta en malici;  
 Tous lous matins, quand je me levarez,  
 J'érez charchier onte gourniffarez,  
 Vou n'óri ren qu'a sarra voutre porte,

Vous ó véryri, ou lou bon Dió m'enporte;  
 J'érez soupas onte j'órez dina,  
 Et m'en éyrez qu'après être engrana.

Vou n'éy pas tout, si-ó zuzza de contrainti,  
 Lou Senechal acoutara ma plainti;  
 Vouéz de Messieurs que sont trop écléryri,  
 Par me leissier tout à voutra merci.  
 Din quatrou jours *Bidon* (1) vous sóra dire,  
 Si Chapelon n'éy pas un maitre sire.

Au pis alla si vous me faut payer,  
 Souïai resoulu de vous tous décuchier,  
 Nous jouïarons au jeu de pique-nique  
 Et vous véryri un bai panegerique:  
 J'ai vez chiez met un ne sai que de bai,  
 Qu'éy-t-un escrit dó benatru Grabai,  
 Que dit le tare et tous lou malancontrou,  
 De prou de gens que s'éy-ant ma de ventrou;  
 J'adouciréz tout ce que je pourréy,  
 Et craindrez pas de n'en être repréy.

Je savon ben qu'ó n'y-a dins voutra troupa,  
 Qu'ant granda jouïai de m'écuma ma soupa,  
 Ils ne sant pas tout ce que je savons,  
 Ils sant pas nió qu'éy n'ant rai de réyson.  
 Din dou cents ans si-ó reste de lour raci,  
 Ils entendrant, parméy la pópulaci,  
 Ce qu'órant fat lour réy de paregrant,  
 Et zó chanta par lou caramentrant.

Si vous m'ama, épargnie me la pena  
 De vous gala par lous vers de ma vena,  
 Quatrou couplets d'una matrua chanson,  
 Decuehariant touta voutra réyson.  
 M'expósa pas à faire una fallitá,  
 J'ai eu dix ans fantezi d'être harmita,  
 Iquel envéy me pourit ben tourna,



Et par dix francs me faria-vous danna?  
 Ou voudria vou que prenessa la pena,  
 Lou long dó jour, de dizena en dizena,  
 D'alla rulie, couma frare *Tópin*,  
 Tout ce que cot dedin voutron tupin?

Adió, Messieurs, faide si bien le choses,  
 Qu'ó n'aguis pas d'épines par de roses:  
 Ayons la pay, et siventa vou bien  
 Que d'aujourd'heu je vous devou plus ren.

### CONCLUSION

*D'una Thesa à Noutre-Dama de Graci.*

VOUTRE fortes réysons m'en tout étavany;  
 Tiriez l'argent dó jen je vous donnon gagny:  
 De me prendre avoüai vous, ma póra renoumea  
 S'en-éyrit tantequant couma un pot de fumea;  
 Je n'ai jamai ren seu, et lou pó que je sau,  
 Si m'en volou servir, vou-éy tout plein de défaut.  
 Par mon pórou latin au l'a préy la campagni,  
 Et segut lou chamin d'ó pays de coucagni.  
 Ozarin-jou parla, ni faire un argument,  
 Dret que veyou gougie tant de zabiles gent?  
 Un Regent très-expert, de Peres tous capablou,  
 Ne fariant-y pás sua un pórou miserablou,  
 Sur tout de gens que sant et *Pater et Credó*,  
 Et que me rulion tous couma un chin rulie un ó?  
 Sen Monsieur lou Cura qu'apoye mon courageou,  
 Vou me prendria deja lou feu sus mon visageou;  
 Je me sarin sóva, j'orin préy lou chamin  
 Que conduit au pays onte-ó l'y-a de bon vin.

Créyde fidellament qu'ó zavez fat miraclou,  
 Car vous s'ai parla tous couma de vrais óraclou,  
 Mais vous me surprend pas, iquen éy de tout tions

Lou dió dó bons esprits s'éy-ye fort de méyson.  
 Le Muses de tout tions s'ay fant lour demouranci,  
 Vouéy-t-ici lou sejour de la bella élouquenci;  
 Et vous que s'ay resta, devindris si savant,  
 Que lengun n'ósarat vous prendre par davant.

Lou choix qu'ó zavez fat n'éy pas un choix de borde;  
 Qui l'entamenary craignou pas qu'ou lou morde.  
 Sen la découreyson que vous l'a enleva,  
 Voutrou déclamateurs ériant bien étouna.  
 Vou l'a fallu moulie, desarra sa cazaqua,  
 Sourtir l'aigua d'*Hongri* que jaint din ma saqua,  
 Lou couchier sus un liet et lou léssie bien chaud,  
 Faire tout à lizi si vous voulez dandau.  
 Mas leisson tout iquen, parlons de sa cabochi,  
 Au ne bouge pas mai que si vous vouére-una rochl,  
 Au sat tous lou sentiers que vant au bai chamin,  
 Vouéy un hommou que sat et lou féblou et lou fin.  
 Un esprit transcendant et de granda conduta,  
 De qui chaque parola-éy parfaiti et bien justa;  
 Que fat tout selon Dió, et qu'éy si vartuoux,  
 Qu'au vaut quinze Curats, par né pas dire doux.  
 Vou veut par lous emplois qu'au l'a dins noutra viala,  
 Que sió manque un moument, adió la meillou piala.  
 Lou pórou et l'ourphelin meririant tous de fen,  
 De vrai je parlarin de set jusqu'à demen.

Voüiéy bien tions de finir et la thésa et la classi,  
 Et je vous sau bon grat de m'avez fat la graci,  
 De s'ai m'avez menat, et tant de braves gens,  
 Non pas par vous servir, mais à voutrous dépens.  
 Car sen voutron secours touta mon élouquenci  
 Demourave enfourna din lou fond de ma panci;  
 J'aïnt lou corps sarrat, et j'era bien surpréy;  
 Chacun, excepta met, a bien fat son devéy.  
 Vou s'éy dit parméy vous le plus charmantes choses,



Si bien qu'ó mère évy que je sintins de roses;  
 Chaque mout surament valit bien l'acoutâ,  
 Et tant que je viórez je m'en voüai souventâ.

AUTRA CONCLUSION D'UNA THESA.

MESSIEURS, lon darréz cot que j'aquíó l'avantageou,  
 De sarra voutra thésa—en mon matru langageou,  
 Je vió que bien de gens se sifront grand pléysir,  
 De vous entendre tous jangoüiller à lisir.  
 La thésa d'aujourd'heu éy ben plus soulamnella,  
 Mais ma couclusion ne sara pas trop bella;  
 Car j'aïn resoulu sen faire sariment,  
 D'entarra mous *ergo* et tous mous argument.  
 Mais par lou darréy cot, metta vous en ma placi,  
 Proumettre et pas tenir vouéy de-móvaisi graci;  
 Peu que je soüai apres vous faut véyre la fin,  
 Ou de mon baragouin, ou ben de mon latin.

Quand je jettou lou yió sus iqueta assemblea,  
 Tant d'avis differens me troblou la pensea;  
 L'un dit: iquen éy vrai; l'autrou dit: vous n'éy pas;  
 L'un dit: iquen éy haut; l'autrou l'y dit: vouéy bas.  
 L'un dit: j'ó trovou fret; l'autrou dit: von m'échaude;  
 Et quand l'un l'y veut clar, l'autrou—à le zébarliaude.  
 Que dire à tout iquen, vous me bette plus sot,  
 Qu'un pórou vouyageou que marche à gró de not.  
 Quand ô cret bien marchie, vouéy-t-a donc qu'au  
 s'assupe,

Quand ô cret véyre sec, un sabouliat lou dupe.  
 Tout ly transéy lou corps, le follies l'y fant pó,  
 Si-ô l'entend un grillet vou ly laisse pas-un só.

Véiquiat quasi lou train de toutes le disputes,  
 Vouéy ce qui me ravaude et ce que me rebute.  
 Ne voudrit tout pas mió être d'un bon accord,  
 Sus tout quand vou n'y-a rai d'estroupia ni de mort.

Peu que vous nous faut tous sióre la méma crency,  
 Par que tant s'échina par courdre apres la sciency?  
 Se teuailer de jour, se tourmenta de not,  
 Parmette *Saint Thoma* d'accordavouai *Jean Scot*?  
 Par que voulez plutó soutenir lou Thoumiste  
 Que Monsieur *Moulina*, lou Docteur dó Jesuite:  
 Si *Aristote* ait lou soudar d'autre véy,  
 Vou pourrit arriva de se mordre lou déy.

Par met je soüai content de m'ètre veu en lici,  
 Je ne fouai pas mingie mon bein à la Justici;  
 Quand chacun perd un pó vouéy vitou consoula,  
 Par que tant rafoula quand vouiéy prou rafoula?  
 Dide me si *Platon*, *Socrate*, *Démocrite*,  
*Senegue*, *Diogène*, et lou tristou *Héraclite*,  
 Aut gagni de grands biens à faire iquai métyier?  
 Y l'ériant dépondus couma de Charbontier.  
 A véyre lours poutraits, couma je lous regardou,  
 Y n'ayant pas de quet faire faire leur barbou.  
 L'un couchave de fó, l'autrou dins un tounay,  
 L'un plourave toujours, l'autrou fazit buray (1).  
 Véyquia de belles gens par sióre leur moudellou.

Je ne dió pas, Messieurs, qu'ó séys couma zellou,  
 Bien que parléysa ainsi vous n'éy pas par niézyie,  
 Et vous n'éy pas de vous que j'entendou raille.  
 J'amou trop l'Écoulier, j'honorou trop lou Maître,  
 Par avez l'intention de faire un cot de traite,  
 Et vous sarit mourgas tant des hounetes gens,  
 De lou venir pinchie et leur rire à le dents.  
 Et peu la compagni éy si bouna et si bella,  
 Qu'ó sarit bien vilain de leur charchie querella;  
 Tant de gens si bien fat, de mondou si sngit,  
 De gens dont la vartu ne de ren à l'esprit.

Vou faut tomba d'accord que la joiénessa d'óres  
 Envers les autres véys ne sont pas de manóres:

(1) Rioit de touf et toujours.



Y sant parla latin dret qu'éy sortons d'ó cret,  
 Ren demió elevat, ni ren de plus discret.  
 Vou n'en poüaide jugie par iqueta-assembléa,  
 Et faide met mentir si-ó faussou ma penséa:  
 Parlant dó Proufesseur, vous diri couma met,  
 Qu'au l'éy néyssu sen coessi-et non pas sen bounet.  
 Et qu'au bai parméy jour nous l'y véirons la téta,  
 Couverta d'un bounet qu'óra bien de requéta;  
 Et sen être Echevin, au pourtara lou pia  
 Sus son épala gauchi, autant que l'y pléira.

Quante Noutron Seignou fézit le part de l'éymou,  
 Vou n'y-aguit, par ma féy, que levèront lou déymou;  
 Par met, gró peréyzou je ne foüiai que glana,  
 Aussi l'éymou que j'ai me baille pas dina.  
 J'enrageou quanque véy de véyre ma cabochi,  
 Couma una garda à jour, ou couma una fialochi,  
 L'éymou l'ai vat et vint couma un esprit foulet,  
 Et je ne passou pas par être un *Marjoulet* (1).  
 Y dient que n'ai pas pó d'être tua de la foudra,  
 Et qu'ó n'éy pas ren met qu'ai inventa la poudra;  
 Je sau ben tout iquen, finissons en disant,  
 Que la méynat d'enqueu sont noutrou paregrad,  
 Qu'éy nous sant la liçon, et que noutres Ecoles  
 Ne lours enseignons plus à conta de rasoles;  
 Que le classe-aujourd'heu ne fant que de Docteurs,  
 D'habilous Sourbouniste et de Prédicateurs,  
 De savans Medecins et de Jurisconsulte,  
 D'habilous Avoucats et de gens hors d'insulte,  
 Que nous devons toujours benir noutron Seignou,  
 De nous avez douna de mondou si songnou  
 Que mettont tout leur soïn à bannir l'ignouranci,  
 De la tarabusta et la chassie de Franci:  
 Rendons n'en graci-à Dió, et mai au grand Bourbon;  
 Et qui charchara d'anou-ailléize vèz Chanion.

## BOUQUET

A MONSIEUR

MATEVON DE CURNIEUX,  
 POUR LE JOUR DE SA FÊTE.

JOUR DE SAINT LOUIS.

*Monsieur de CURNIEUX étoit alors à Villars.*

Vou n-y-a que quanque jours qu'apres vous avez veu,  
 Je vous sió sevonta de la feta d'enqueu;  
 Et que vou-l-y-a tréis ans qu'ó n-éria pas trop sageou,  
 De l-avez léissi-encourdre avoüiai lous arrérageou.  
 Je renonçeu pechi si-ó ne me la paye,  
 Vou se faut pas moucqua d'un noblou Prebendie:  
 Parqu-êtes vou-aujourd'heu dins lou quartier de bizi?  
 Vou dirit qu'ó n'avez ni parpoin ni chamisi;  
 Et cependant l'argent barreule vez chiez-vous;  
 Quand vou n'-óri plus gin, votron pare n-a prou.  
 Vou n'éy pas la réizon que m-óbligé d'écrire,  
 Tout ce que je n-en fouai von n'éy ren que par rire:  
 Je sonai persuada qu-ó zette generoux;  
 Lou mourtier sen lou aulx, vez chiez-vous zó sont tous.  
 Il m-en tant fat de bein qu-ó n-y-a ni lieu ni placi  
 Que ne seyant témoins couma-au m-avez fat graci:  
 Et vous qu'êtes venu par assure lou plat,  
 Vous m'amari ben tant qu'ó s-en fara d'éclat.  
 Vous etes tous pourtat à me faire sarvisou;  
 Qu'au-que seya rimó, la rima n'éy pas vissou:  
 Je ne saréz pas moins voutrou-n-humblou valet,  
 Avoüiai toute me fleute et mon bai flageoulet.  
 Si j'aïn pouéy quitta lou planchie de l'Iliéysi,  
 Vou-at-état maugra met, et non pas par paréysi;

(1) Un savant renommé.



Je vous órin charchi quauque genti bouquet,  
 Par pourta davant vous couma-un jouninou cadet:  
 Ma vou-a fallu brama plus fort qu'una cigala,  
 Et dire *trey chanta* par de gens de la viala,  
 Vou-éy ce qu-a-t-empachi que je n'ai ren trouva;  
 Agrea donc si-ó plait ma bouna voulonta.  
 Couma vous savez-ben lou foud de ma pensea,  
 L'un m'appelle *la rochi*, et l'autrou *la brisea*,  
 Je me mocquon de tout, et par vous óbligie,  
 Vous counutri si-ó souai à vendre vou-engagie;  
 Manda-met salament si quauqu'un vous attaque,  
 Je lour faréz trouva lou chainin de Sant Jaque,  
 Et lous peindrez si bien sen lou néy-à-narci,  
 Qu'éy vous vindrant trouva par se faire blanchi.  
 Et si-ó voulez de vers una diméy-douzena,  
 Par quauque genti groin que n'en vaille la pena,  
 Déclina-me son nom, et traita me-en couquin,  
 Si j-étangeou-un sou mout de mon meillour latin.  
 Bouna fêta demó, vou-éy aujourd'heu la veilli;  
 Si vous s'ay faide-un tour, je payaréz bouteilli.



## ÉPITAPHA

*D'ó sieur CARRON, Prévó de la Maréchósia.*

Ici sous iqueta cadatta,  
 Git lou corps de Monsieur Carron,  
 La mort l'a-t-étrangla couma-un pórou larron,  
 Malgré tous sous discours et mai sa lingua platta.  
 Si son ama-éy-t-en paradis,  
 Il s'éy envarra de pays,  
 Car par de gens d'iquela sorta  
 Sant Pierre que sat son métié  
 Leur fat véyre de loin la porta,  
 Mais par entra vou-n'y-a pas pie.